

50

artistes de caricature
et de bande dessinée

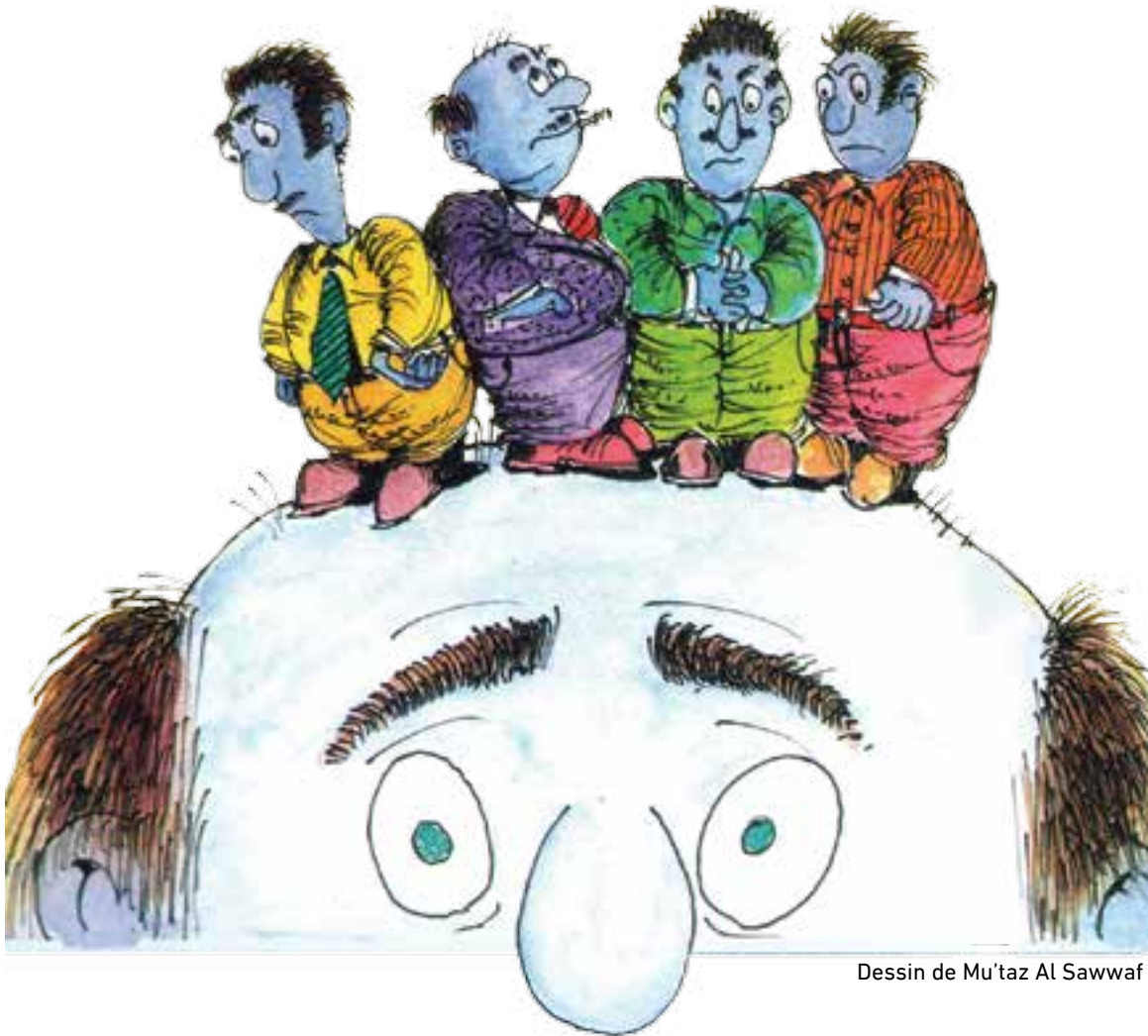
arabes



50

artistes de caricature
et de bande dessinée

arabes



Dessin de Mu'taz Al Sawwaf

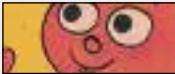
Introduction

— 06 — 
Éditorial
Mu'taz Al Sawwaf


— 08 — 
Introduction
Lena Merhej

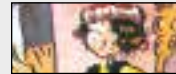
— 10 — 
Prix Mahmoud Kahil


Les classiques

Ahmed Hijazi
— 14 — Égypte
 **01**

Ahmed Toughan
— 18 — Égypte
 **02**

Alexandre Saroukhan
— 22 — Égypte
 **03**


Edgar Aho
— 26 — Liban
 **04**

Hassan Hakem
— 30 — Égypte
 **05**

Jalal Al Rifai
— 34 — Jordanie
 **06**


Mahmoud Kahil
— 38 — Liban
 **07**

Mustafa Hussein
— 42 — Égypte
 **08**


Naji Al Ali
— 46 — Palestine
 **09**

Pierre Sadek
— 50 — Liban
 **10**

Salah Jahin
— 54 — Égypte
 **11**

Stavro Jabra
— 58 — Liban
 **12**


Caricature

Abdul Raheem Yassir
— 64 — Irak
 **13**

Abdullah Sayel
— 68 — Arabie saoudite
 **14**

Amjad Rasmi
— 72 — Jordanie
 **15**


Bassem Yousri
— 76 — Égypte
 **16**


Elie Saliba
— 80 — Liban
 **17**

Emad Hajjaj
— 84 — Palestine
 **18**

Fahed Khamisi
— 88 — Arabie saoudite
 **19**

Georges Bahjoury
— 92 — Égypte
 **20**

Habib Haddad
— 96 — Liban
 **21**

Hassan Edalbi
— 100 — Syrie
 **22**

Hachim Carori
— 104 — Soudan
 **23**

Khudair Al Himyari
— 108 — Irak
 **24**

Manal Mohammad
112 Arabie saoudite



25

Mohammed Afefa
116 Palestine



26

Mohammed Khneifer
120 Arabie saoudite



27

Muhammad Thallab
124 Koweït



28

Nadia Khiari
128 Tunisie



29

Omayya Joha
132 Palestine



30

Rashad Al Samii
136 Yémen



31

Sara Qaed
140 Bahreïn



32

Talal Shashaa
144 Arabie saoudite



33

Yasser Ahmad
148 Syrie



34

Bande dessinée

Ahmad Al Nady
154 Égypte



35

Ghadi Ghosn
158 Liban



36

Hatem Aly
162 Égypte



37

Hicham Rahma
166 Égypte



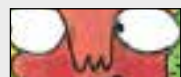
38

Jana Traboulsi
170 Liban



39

Lena Merhej
174 Liban



40

Magdy El Shafee
178 Égypte



41

Mohammed Shennawy
182 Égypte



42

Mohamed Tawfik
186 Égypte



43

Mu'taz Al Sawwaf
190 Liban



44

Naif Al Mutawa
198 Koweït



45

Othman Selmi
202 Tunisie



46

Rania Amin & Michel Hanna
206 Égypte



47

Salam Al Hassan
210 Syrie



48

Sareen Akarjalian
214 Liban



49

Sherif Adel
218 Égypte



50

شكلة عزو



الله يلف بعزّو ... كل الشباب
حاديته على النسوان ... المختارين
بفارغ (عصر لمتابله ... !!!

Éditorial

Tosh Fesh célèbre aujourd'hui son cinquième anniversaire avec la parution d'une édition spéciale en français, qui regroupe l'intégralité des publications précédemment éditées en langue arabe et anglaise.

Cet extraordinaire recueil compile les travaux de cinquante caricaturistes et bédéistes arabes, originaires d'Égypte, du Liban, de Palestine, de Jordanie, de Tunisie, de Syrie, du Koweït, d'Irak, d'Arabie saoudite, du Soudan, du Yémen et de Bahreïn.

J'espère qu'à travers les pages qui suivent, nous saurons vous montrer le monde en dessins et illustrations, depuis une perspective arabe qui vous fera sourire et même, avec un peu de chance, rire.

Certains dessins vous sembleront plus intéressants que d'autres. Certains parleront à votre esprit critique, d'autres à vos émotions. Mais je suis convaincu que tous vous apporteront quelque chose, en vous permettant de mieux comprendre les pays du monde arabe, ses soucis et ses peurs, ce que l'on y mange, de quoi on pleure et de quoi on rit là-bas !

Ceci est mon cadeau à tous les lecteurs européens et en particulier français, en guise de premiers remerciements (d'autres suivront, j'en suis certain !) à tous les bédéistes européens qui nous ont tant inspirés, génération après génération, et ont instillé en nous l'amour de la BD. Ils nous ont donné l'envie de nous livrer corps et âme à cet art, d'y exceller et d'en apporter le meilleur en Europe.

Tosh Fesh - qui signifie, en argot urbain du Levant, quelque chose comme « n'importe quoi » -, est une association à but non lucratif que j'ai créée avec Rada Sawwaf, afin d'aider les artistes arabes à publier et à faire connaître leur travail. Tosh Fesh s'intéresse essentiellement au monde de la caricature et de la bande dessinée et travaille à la création d'une base de données en ligne en vue de recenser de manière exhaustive l'œuvre de ces artistes. Pour l'instant en version papier - Tosh Fesh n°1 à 6 pour l'heure -, ce sont « plus » que des magazines, mais « moins » que des livres à part entière.

J'ai lancé ces publications avec mon propre travail, intitulé *Shellit Ezzo* (*La bande à Ezzo*, Ezzo étant le diminutif affectueux de Mu'taz), dans lequel je décris mon univers : mes amis, ma famille, mon environnement. Pour vous tenir au courant de l'actualité de l'art de la bande dessinée dans le monde arabe, je vous invite à consulter notre site web : <http://www.toshfesh.com/>.

J'espère également vous voir lors du festival de la bande dessinée d'Angoulême 2018, auquel Tosh Fesh est fier de participer. Nous y exposerons notre travail et serons ravis de rencontrer d'autres artistes et amateurs de cet art.

Passez à notre stand, je serai enchanté de discuter avec vous !

Amitiés,

Mu'taz al-Sawwaf
Directeur de Tosh Fesh

Pour accéder au travail de Mu'taz Al Sawwaf vous pouvez consulter les pages 190 - 197



Tosh Fesh 1



Tosh Fesh 2



Tosh Fesh 3



Tosh Fesh 4



Tosh Fesh 5



Tosh Fesh 6

Introduction

Cet ouvrage présente ce qui s'est fait de mieux en arts de la caricature et de la bande dessinée dans les pays arabes, afin que le lecteur curieux puisse découvrir des dessins courageux et poignants qui racontent des situations intimes, des histoires drôles, touchantes ou encore révolutionnaires... de l'autre côté de la Méditerranée. Autant d'expressions bien différentes de ce que les mass médias véhiculent habituellement comme images sanglantes, violentes et stéréotypées de la région.

Voilà cinq ans que Tosh Fesh s'est donné pour mission de mettre en valeur le travail prolifique et hétérogène des artistes arabes : celui des caricaturistes et des bédéistes, mais aussi des illustrateurs, des graphistes et des animateurs. Il y a cinq ans, Mu'taz Al Sawwaf s'est engagé à soutenir ces artistes. Depuis, il honore son engagement à travers différentes initiatives, comme Tosh Fesh, la Comics Initiative de l'université américaine de Beyrouth, le prix Mahmoud Kahil, le festival CairoComix et bientôt, l'exposition sur la nouvelle bande dessinée arabe qui aura lieu lors de la 45^{ème} édition du festival international de la bande dessinée d'Angoulême. L'objectif de toutes ces contributions est de faire connaître les artistes arabes au-delà de leurs frontières nationales et de favoriser la connaissance interculturelle. C'est aussi permettre de comprendre différents points de vue culturels, politiques et sociaux dans des pays où les rapports à l'État et à son fonctionnement, aux conditions sociales, ainsi qu'aux réalités de l'intimité et de la vie privée ne sont pas simples.

Angoulême, qui accueille le plus grand festival international de la bande dessinée d'Europe, célébrera en 2018 la bande dessinée arabe. Cela représente une incroyable opportunité de promouvoir des artistes, des esthétiques, des idées et des histoires qui évoluent souvent dans des conditions politiques et économiques difficiles, selon leurs pays respectifs. C'est l'occasion rêvée de porter la voix de ces artistes sur la scène internationale. Plus important encore, c'est la possibilité de créer des échanges d'idées et d'expériences autour d'histoires dessinées, de nouer des liens facilités par l'image.

Ce livre, qui compile cinq albums publiés par Tosh Fesh au cours des cinq dernières années, est un

voyage dans les pays arabes. Les albums, publiés en arabe, comprennent également des traductions en anglais dans leurs derniers numéros. Chaque album présente entre huit et vingt artistes. En plus d'une petite sélection de leurs travaux, Tosh Fesh publie une note biographique pour chacun d'eux et propose en début d'ouvrage, une interview avec l'un des artistes de l'album ainsi qu'un article approfondi sur un autre. Les artistes, sollicités après une recherche souvent compliquée, vous présentent ici un aperçu de leur travail.

Si l'on a choisi de publier ensemble caricatures et BD, c'est parce que l'art de la caricature dans les pays arabes représente une tradition bien plus ancienne et bien plus riche que celle de la BD. Dans l'ensemble de la région, la caricature s'est imposée en tant que contribution journalistique dès le début du XX^e siècle. Elle restera ensuite très populaire, jusqu'à atteindre la télévision, avec le travail du Libanais Pierre Sadek par exemple. D'autre part, la BD - après son effervescence dans les années 1950-1960 au travers de magazines pour enfants largement subventionnés par les politiques étatiques - est devenue ces dernières décennies plus rare et dispersée. Depuis 2007 en revanche, de nombreux illustrateurs, graphistes, plasticiens, journalistes et écrivains s'engagent dans la narration visuelle. Dans chaque pays arabe ou presque, des collectifs se sont mis en place afin d'organiser des activités autour de la BD et de lancer des revues : *Samandal* à Beyrouth, *TokTok* et *Garage* au Caire, *Masaha* à Bagdad, *Lab619* à Tunis, *Skefkef* à Casablanca, et *Zambalik* à Khartoum. Par ailleurs, on assiste également à l'éclosion de festivals : à Alger, Tétouan, Tunis, Beyrouth et depuis deux ans, au Caire. Des réseaux de distribution en ligne s'installent grâce à des fonds européens et américains, comme Kotobna et Rusumat, prenant place dans un marché qui s'élargit régulièrement. Le marché de l'édition dans ce domaine est en revanche très faible et rares sont les endroits où l'on peut acheter de la BD arabe, bien qu'aujourd'hui, l'activité autour de la narration visuelle est devenue plus importante qu'il y a dix ans.

Ce livre s'ouvre ainsi avec douze artistes qui ne sont plus parmi nous et que nous souhaitons mettre à l'honneur. Hassan Hakem, Ahmad Hijazi,

Salah Jahin, Alexandre Saroukhan, et Mustafa Hussein ont travaillé en Égypte et leur œuvre traite essentiellement des bouleversements sociaux qu'a connus l'Égypte au cours du XX^e siècle. Mahmoud Kahil, Pierre Sadek, Stavro ont quant à eux dessiné, pendant de longues années, les imbroglios de la politique au Liban et l'absurdité de la guerre et de l'après-guerre, comme en témoigne notamment le travail d'Edgar Aho. Les caricatures de Naji Al Ali, grande icône palestinienne, dénoncent les aberrantes souffrances infligées aux Palestiniens et illustrent la Palestine résistante. Lui et son confrère jordanien Jalal Al Rifai attaquent tous deux, à coups de crayon, la corruption et l'hypocrisie du pouvoir.

La seconde partie de l'ouvrage présente la nouvelle génération de caricaturistes de la région. Au Liban, leurs travaux traitent généralement de la guerre et de l'oppression sociale et politique, comme en témoigne le travail de Mu'taz Sawwaf, ainsi que celui des artistes du collectif Samandal auquel participent Ghadi Ghosn, Jana Traboulsi et moi-même, ou encore la web-BD de Sareen Akarjalian. Les artistes égyptiens, beaucoup plus nombreux, sont ici représentés par Magdy El Shafee et le collectif TokTok qui rassemble Mohammed Shennawy, Mohamed Tawfik et Hisham Rahma, ainsi que Sherif Adel, Ahmad Nady, Hatem Aly, Rania Amin et Michel Hanna. « *On écrit les histoires de la rue* » résume Shennawy. Et puis il y a Othman Selmi en Tunisie et son travail sur Mohamed Bouazizi qui s'est immolé pour protester contre le gouvernement de Ben Ali ou encore, en Syrie, Salam Al Hassan et ses graffitis de la révolution syrienne. Sur le plan esthétique, le travail de ces artistes est très hétérogène, selon qu'ils sont influencés plutôt par la tradition bédéiste franco-belge, celle du *manga*, ou bien celle du *comics* américain. Pour autant, sur le plan du contenu, leurs histoires se fondent toutes sur les conditions de vie dans leurs pays respectifs. Le Koweïtien Naif Al Mutawa fait toutefois exception, lui qui rêve de superhéros avec sa série de *comics* dont les héros incarnent les 99 attributs de Dieu.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la génération actuelle des bédéistes arabes. Ici, douze pays sont représentés : l'Irak, avec les dessins humoristiques de Khudair Al Himyari et ceux, davantage iconiques, d'Abdul Raheem Yassir ;

l'Arabie saoudite où les artistes se concentrent sur la critique sociale avec Fahed Khamisi, Mohammed Khneifer, et Abdullah Sayel ; Manal Mohammad, elle, pousse la critique encore plus loin et s'attaque aux sujets que sont la femme et la famille, tandis que Talal Shashaa aborde des questions de relations internationales ; la Jordanie, avec les très beaux dessins d'Amjad Rasmi qui suivent un langage plus contemporain ou encore Emad Hajjaj, avec les blagues sordides d'Abou Mahjoub, son personnage principal ; le Liban dont le travail fataliste d'Elie Saliba et les dessins sonores d'Habib Haddad montrent la difficile réalité politique ; la Palestine, que Mohammed Afefa illustre par de magnifiques dessins, tandis qu'Omayya Joha produit des images clés sur la cause palestinienne ; l'Égypte, avec le travail très particulier de Georges Bahjoury qui flirte avec l'art contemporain, alors que les dessins de Bassem Yousri abordent les thèmes du courage et de l'absurdité ; la Syrie, représentée ici par Hassan Edalbi et ses portraits de célébrités arabes ou encore par les dessins contemplatifs de Yasser Ahmad sur la condition humaine ; le Soudan, avec les dessins honnêtes et francs de Hachim Carori ; la Tunisie, avec le chat Willis de Nadia Khiari qui défend la révolution et ses manifestants ; le Koweït, avec Mohammad Thallab et son humour caustique ; le Yémen, au travers des dessins aussi cinglants qu'attendrissants de Rashad Al Samii ; et enfin le Bahreïn, avec le travail minutieux et saisissant de Sara Qaed.

J'aurais aimé vous parler également de talents comme Michèle Standjovski, Jad Khoury, Mai Koreim, Noha Habaieb, Raphaëlle Macaron, Mazen Kerbaj, Zeina Abirached, Joumana Medlej, Lamia Ziadeh, Mohamed Rahmo, Mehdi Annassi, Rym Mokhtari, Nawel Louerrad, Hanan Alkarargi, Bahij Jaroudi, Saad Hajo, Fouad Mezher, Barrack Rima, Mohamed Koreytem, Haschem Raslan, Kamal Hakim, Tracy Chahwan, Nour Hifawi, Karen Kairouz, Ivan Debs et tant d'autres encore...

Heureusement Tosh Fesh poursuit sa mission... Ce sera donc chose faite, nous l'espérons ardemment, dans les prochains numéros !

Lena Merhej
20 Octobre 2017

Le Prix Mahmoud Kahil

Mahmoud Kahil aurait-il pu imaginer une seule seconde qu'un jour, un étudiant en architecture passionné de bandes dessinées, au point de lui consacrer sa vie, déciderait de lui rendre hommage, à lui, l'artiste qui l'avait tant inspiré comme toute sa génération, en lançant un prix annuel de BD à son nom, le premier du genre dans le monde arabe ?

Et pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé. Aujourd'hui, le prix Mahmoud Kahil célèbre l'œuvre de ce pionnier en donnant forme concrète au rêve de Mu'taz Sawwaf à l'université américaine de Beyrouth, son *alma mater*. En plus d'assurer la supervision de ce nouveau prix annuel, la *Mu'taz and Rada Sawwaf Comics Initiative*, fondée à l'université américaine de Beyrouth (AUB) en 2016, se veut la première pierre à l'édifice d'un centre académique d'étude, de promotion et de conservation de cette forme d'art. Son objectif est de susciter un important soutien du milieu professionnel au prix Mahmoud Kahil rassemblant selon le désir de ses membres fondateurs, artistes consacrés, dessinateurs, journalistes et universitaires. Aussi, lors de la première édition de ce prix, de grands noms ont été invités à participer : Habib Haddad (caricaturiste), Georges Khoury / Jad (bédéiste), Jihad Al Khazen (chroniqueur), Leila Musfi (professeure à l'AUB), Nazmi Kahil (parent de Mahmoud Kahil), ainsi que Lina Ghaibeh et Mu'taz Sawwaf. La mission de ce comité est de superviser le prix, d'en définir la vision d'ensemble et d'en sélectionner le jury chaque année.

Le prix couvre cinq formes artistiques en lien les unes avec les autres : le dessin éditorial, le roman graphique, la bande dessinée, l'illustration graphique et l'illustration de livres pour enfants. À cela s'ajoute un prix pour l'ensemble d'une carrière, et un prix Mentor de la BD.

La première édition s'est déroulée au centre BIEL (Beirut International Exhibition & Leisure Center), le 28 janvier 2016.

Le jury était composé d'Habib Haddad (Liban), Patrick Chappatte (France), Georges Khoury / Jad (Liban), Magdy El Shafee (Égypte), Emad Hajjaj (Jordanie) et Michèle Standjoski (Liban).

Les œuvres présentaient toutes sortes de thèmes, d'approches et de styles, à l'image de la diversité

des artistes, de leurs âges et de leurs passés. Certains sont de jeunes figures montantes, d'autres, des professionnels confirmés. Leurs œuvres reflètent également différents contextes politiques, sociaux et culturels, selon les pays d'origine dont elles capturent les traits caractéristiques et l'air du temps. Les jeunes artistes traitent de sujets qui les concernent personnellement, en tant qu'individus, plus qu'ils n'abordent des considérations universelles, ce qui contraste avec les travaux de leurs aînés. Ces jeunes artistes sont porteurs de renouveau, de changement et se démarquent notamment dans les domaines de la BD et de la caricature.

Les prix décernés entendaient soutenir cet élan de renouveau. Le prix pour l'ensemble d'une carrière a été décerné à Lujayna Al Assil (Syrie), qui représentait la génération des aînés ; tandis que le prix Mentor de la BD a été décerné au magazine égyptien *TokTok*. Tous les autres lauréats étaient de jeunes artistes : le prix Dessin éditorial a été décerné à Amjad Rasmi (Jordanie) ; le prix Roman graphique, à Ahmad Nady et Sonia Maher (Égypte) pour *The apartment in Bab El Louk* ; le prix Bande dessinée, à Mohamad Al Muti (Jordanie) pour *The Handsome Sad Mysterious Man* ; le prix Illustration graphique, à Bahij Jaroudi (Liban) pour *Last breath* ; et enfin le prix Illustration de livres pour enfants, à Azza Hussein (Liban).

Dès sa première édition, le prix Mahmoud Kahil est ainsi parvenu à créer un pont entre différents pays, contextes de travail, expériences de vie d'artistes et autres participants engagés dans cette forme d'art, jusqu'alors confinés dans leur pays. Ce prix, qui se veut un événement ouvert et inclusif, est appelé à susciter beaucoup d'intérêt, d'attention et d'enthousiasme chaque année, en ce qu'il offre une légitimité à des formes artistiques marginales et les promeut en tant que genres singuliers avec leurs styles, procédés, producteurs et publics indépendants.

La deuxième édition s'est déroulée dans la salle Mahmoud Malhas de l'université américaine de Beyrouth, le 1^{er} mars 2017.

Les membres du jury étaient cette fois, Andrew Warner (États-Unis), Armand Homsy (Liban), Bahia

Shehab (Égypte/Liban), Georges Khoury/Jad (Liban), Mohammed Shennawy (Égypte) et Jean-Pierre Mercier (France).

« *Le fait que des dizaines de jeunes artistes, aux côtés de confrères plus aguerris, continuent de participer à un concours mettant en jeu des formes artistiques couramment considérées comme « marginales », indique que ces formes sont en train de conquérir la jeunesse arabe et de se faire une place de choix au sein de l'art.* ». En 2017, le concours a été marqué par la présence de participants quasiment absents auparavant, en raison de la violence des troubles politiques qui secouaient (et secouent encore) leurs pays. Leur participation explique la prééminence des thèmes en lien avec les printemps arabes et la tragédie de l'exil forcé, bien loin de tout slogan idéologique séduisant ou de toute « bonne cause ».

Cette année, le prix pour l'ensemble d'une carrière a été décerné à Habib Haddad (Liban) et celui du Mentor de la BD au festival égyptien CairoComix. Le prix Roman graphique a été décerné au duo Fouad Mezher et Fadi Baki (Liban) pour leur récit imaginaire et sombre sur les morts-vivants d'un *checkpoint*. C'est la même violence que l'on retrouve dans *Étincelle*, le roman graphique d'Othman Selmi (Tunisie) sur Sidi Bouzid, qui a gagné le prix de la Bande dessinée. L'auteur veut nous rappeler que « l'étincelle » à l'origine du Printemps arabe, qui ne cesse de se reproduire depuis maintenant plus d'un lustre, était un acte d'insurrection contre la dictature, un appel désespéré à la liberté.

Évolution remarquable dans le domaine de la caricature, la présence toujours plus importante de femmes, qui s'emparent de ce champ artistique traditionnellement monopolisé par les hommes. C'est ce que l'Égyptienne Doaa Al Adl, lauréate du prix Dessin éditorial, incarne à merveille. Connue pour sa production extrêmement prolifique, Doaa Al Adl ne laisse de côté aucun sujet, qu'il soit social ou politique, comme par exemple le problème du harcèlement des femmes en Égypte.

Ce sont également les femmes qui dominent aujourd'hui le champ de l'illustration des livres pour enfants. Ainsi, la Libanaise Maya Fidawi a reçu le prix de la meilleure Illustration de livres pour enfants, avec *Aliya*, une œuvre qui brille par

la délicatesse et la transparence de ses tracés et de ses couleurs. Si Fidawi sait parfaitement créer des humeurs et des sentiments très singuliers, elle est également très douée pour reproduire certains détails décoratifs et leur rendre leur juste valeur, lorsqu'elle dessine par exemple des tissus ou encore les motifs géométriques d'un sol.

Enfin, le prix Illustration graphique a été décerné à Mohammed Mustafa qui s'est distingué parmi tous dans cette catégorie, en nous embarquant dans son monde imaginaire et onirique par son style, ses couleurs et son contenu, nous ouvrant ainsi la voie à la libre interprétation et à l'enchantement.

Le prix Mahmoud Kahil a vocation à rassembler les jeunes talents dont regorgent nos villes arabes : ces jeunes hommes et femmes qui, partout dans nos ruelles étroites, nos bâtiments délabrés, nos quatre murs, frayent le chemin de la liberté d'expression et transgressent les frontières qui entravent la communication.

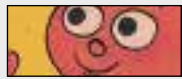
La troisième édition du prix Mahmoud Kahil aura lieu en mars 2018 et nous espérons de tout cœur que de nombreuses autres lui succéderont !



Personnage de Mahmoud Kahil

Les classiques

Ahmed Hijazi
— 14 — Égypte



01

Ahmed Toughan
— 18 — Égypte



02

Alexandre Saroukhan
— 22 — Égypte



03

Edgar Aho
— 26 — Liban



04

Hassan Hakem
— 30 — Égypte



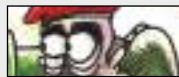
05

Jal Al Rifai
— 34 — Jordanie



06

Mahmoud Kahil
— 38 — Liban



07

Mustafa Hussein
— 42 — Égypte



08

Naji Al Ali
— 46 — Palestine



09

Pierre Sadek
— 50 — Liban



10

Salah Jahin
— 54 — Égypte

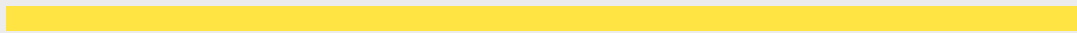


11

Stavro Jabra
— 58 — Liban



12



01

Ahmed Hijazi

1936-2011 ÉGYPTÉ

Se prédestinant à être poète ou écrivain, Ahmed Hijazi n'imaginait pas que ses illustrations de la littérature enfantine feraient de lui l'un des grands de la caricature. Il crée, à partir des marginaux, des enfants malicieux, des patrons abusifs, des employés hypocrites et des citoyens naïfs, tout un monde pour penser et critiquer la vie avec un humour satirique.

Né à Alexandrie en 1936 d'un père employé des chemins de fer, l'illustrateur découvre l'Égypte depuis les hublots des trains que son père conduisait à travers les provinces du pays.

À l'école, ses dessins impressionnaient ses professeurs et décoraient ses salles de classe. Mais ce n'était qu'une fois chez lui qu'il laissait libre cours à son imagination et se permettait toutes les fantaisies. Après l'école, il décide d'intégrer la faculté des beaux-arts du Caire, malgré les troubles que vivait la ville durant la révolution de juillet 1952.

Hijazi travaille pour bon nombre de magazines avant que le célèbre auteur Ahmad Baha Al Dine ne lui offre un poste à la fondation Rose Al Youssef où il rencontre des artistes comme Salah Jahin et Georges Warja'i qui l'inspirent dans sa carrière journalistique et le mènent à devenir l'un des plus célèbres caricaturistes égyptiens.

Lorsque Baha Al Dine est élu à la tête du conseil d'administration de la maison d'édition Dar Al Hilal, il demande à Hijazi d'intégrer le magazine *Samir* où ce dernier publie sa première bande dessinée *Al Tanabila El Sibian (Les Petits Fainéants)*. Cette série humoristique se distinguait par son sens de l'humour proprement égyptien et ne manquait jamais de faire rire ses jeunes lecteurs. C'est l'histoire de despotes puérils et paresseux, mais aussi de la lutte des classes et de la révolte contre le diktat patriarcal.

Dès son intégration à la fondation Rose Al Youssef en 1965, Hijazi se met à aborder dans ses illustrations les problèmes de la vie quotidienne des populations arabes avec esprit satirique et profondeur

philosophique. L'illustrateur était réputé pour sa modestie et répondait à ceux qui l'appelaient « Al Kabir » (Le Grand), qu'il était devenu caricaturiste par pur hasard et qu'il ne comprenait pas cette admiration injustifiée.

Il n'envisageait pas les illustrations comme de l'art, jusqu'à ce qu'il aperçoive, en couverture du magazine *Rose Al Youssef*, les illustrations d'Abd El Sami en rouge et noir. Celles-ci, qui s'attaquaient au roi Farouq vers la fin de son règne et à l'impérialisme britannique, lui firent réaliser, malgré son jeune âge, la valeur et l'importance qu'elles pouvaient prendre.

En 1985, il dessine dans les magazines pour enfants *Majed* et *Alaa Eddine*, ainsi que pour le quotidien *Al Araby*. Il est alors également l'un des seuls illustrateurs arabes à faire de la BD et à travailler pour Dar al-Fata Al Arabi, l'unique éditeur de livres pour enfants de l'époque. Tout au long de sa carrière, Hijazi se distingua par sa critique poignante de la réalité et son refus d'adhérer aux courants contemporains de caricature qui se basaient sur l'exagération pour faire rire le lecteur.

Ses illustrations se caractérisent par une utilisation créative et harmonieuse des couleurs. Il adopte, dans le courant qu'il crée et qui inspirera bien d'autres artistes, le concept de « réalité reflétée » où il illustre la réalité en pointant ce qu'elle a de plus drôle. La détérioration de la situation en Égypte le pousse à se consacrer aux dessins pour enfants et ses personnages, surtout ceux figurant dans le magazine égyptien *Mickey*, ont largement influencé la vie des jeunes de l'époque.

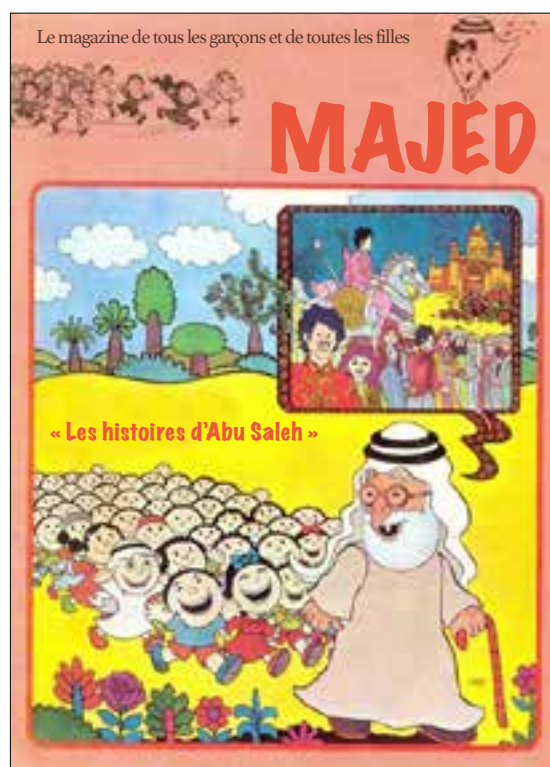
Les événements tragiques de juin 1967 affectent les illustrations d'Hijazi sur lesquelles souffle un vent de dépression et de frustration : la schizophrénie et les contradictions remplissent ses cadres et ses personnages.

Ses illustrations parviennent à dépeindre la situation politique et économique en Égypte et dans le monde arabe en reflétant toujours un penchant philanthropique pour les classes populaires.

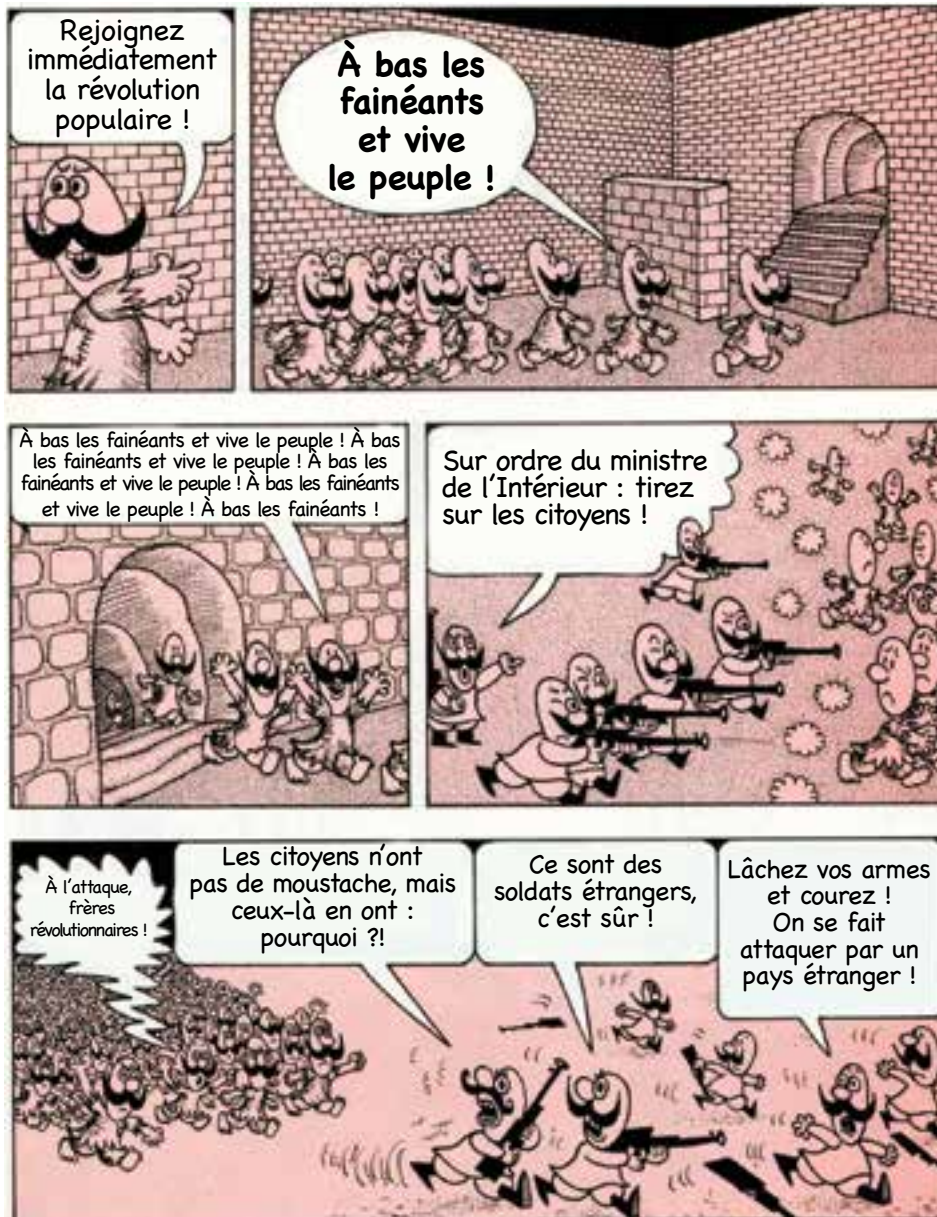
Au summum de sa carrière et de sa maturité artistique, Hijazi, frustré que ses illustrations n'engendrent aucun changement, se retire de la scène artistique. Il ne publiera plus que très rarement quelques dessins qui paraîtront dans *Al Araby* ou *Aladdin*, jusqu'à ce qu'il décide de retourner dans sa ville natale de Tanta où il meurt le 21 octobre 2011 à presque 75 ans.



Couverture du magazine *Samir* n°561 - 1967



Couverture du magazine *Majed* n°147 - 1981



Publié dans *L'Histoire de Tamboul 1^{er}* (1) - 1981



Publié dans le livre *La Voile blanche* (1) - 1975



Publié dans *L'Histoire de Tamboul 1^{er} (2)* - 1981



Publié dans le livre *La Voile blanche (2)* - 1975



Ahmed Toughan

1926-2014 ÉGYPTE

Ahmad Toughan naît le 20 décembre 1926 à Al-Moniya, en banlieue du Caire, d'un père officier militaire et d'une mère enseignante. Il passe son enfance à proximité des pyramides d'Al-Gizeh et de la statue du sphinx.

Il grandit à l'ombre de ces merveilles de l'Histoire qui lui inspirent puissance, sagesse et excellence – autant de qualités qu'il voyait s'incarner, jeune garçon déjà, dans le corps du lion à tête de pharaon. Cette vision marquera la vie de Toughan.

Pour lui, la puissance et la sagesse doivent se décliner aussi bien à l'échelle individuelle que collective, dans l'État-nation et dans la communauté internationale.

Jeune adulte, il fait la connaissance de Mahmoud Al Saadani avec qui il partage l'espoir fiévreux d'un avenir porteur d'une société meilleure. Plus tard, Al Saadani deviendra un éminent chroniqueur politique, dont les contributions seront publiées dans d'importants hebdomadaires tels *Akhbar al-Yom* et *Rose al-Youssef*.

Leur amitié est extrêmement féconde : les deux hommes lisent et analysent ensemble un livre par semaine, se retrouvant au café al-Gizeh pour discuter de leur lecture commune. Ce café, à l'époque, attire de très nombreux intellectuels et érudits, dont un certain Mohammed Anouar Al Sadate qui deviendra président de la République d'Égypte en 1970.

Pour tous ces hommes, les problèmes du pays et de la région sont leur « pain quotidien », qu'ils mâchent et remâchent entre deux gorgées de thé. Toughan débute sa carrière en 1946 comme journaliste et caricaturiste dans plusieurs journaux et magazines égyptiens.

En peu de temps, lecteurs et éditeurs sont conquis par son génie, tant son sens de la tournure caricaturale que la qualité de ses tracés. Ne dit-on pas que la poésie n'a pour elle que son génie ?

Sa renommée décolle, notamment grâce à ses publications dans *Rose al-Youssef*. À 27 ans, il participe à la création de *al-Joumhouriya*, qui deviendra l'un des plus grands quotidiens d'Égypte. En 1980, il fonde avec son confrère Mustafa Hussein la revue hebdomadaire *Karikatir*.

Toughan dit de lui-même que, s'il n'a jamais obtenu de diplôme en sciences politiques, il a tout appris à « l'école de la rue » qui foisonne de combativité et de vitalité.

Au cours de sa carrière, Toughan aura publié plus de vingt mille caricatures dans de multiples journaux, ainsi que quatorze livres qui, tous, parlent « la langue des gens ». Son dernier ouvrage, sorti en 1998 et qui contient deux cent vingt caricatures, est son œuvre la plus célèbre.

Ahmad Toughan était un dessinateur sans pareil : il ne lui ressemblait à aucun de ses prédécesseurs ; aucun de ses successeurs ne lui ressemble depuis.



Embargo sur l'Irak - 7 mai 2000
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



Ehud Barak et les autres ! - 11 mai 2001
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



*Le Premier ministre britannique en visite officielle en Israël
- 24 février 1957
Publié dans le journal Al-Joumhouria*



*Est-ce que ça marche? - 4 mai 2004
Publié dans le livre Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



Le Premier ministre britannique en visite officielle en Israël
- 24 février 1957
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



La politique britannique - 2 mars 1954
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*

Alexandre Saroukhan

1898-1977 ÉGYPTE ■

L'artiste arméno-égyptien Alexandre Hagop Saroukhan est considéré comme pionnier dans l'art de la caricature égyptienne et arabe.

En 1957, il figure parmi les cent illustrateurs les plus influents du XX^e siècle du fait que ses œuvres sont l'expression des combats, des espoirs et des aspirations des peuples du monde entier. Il est considéré par beaucoup comme le pionnier de la caricature politique.

Ses caricatures abordant des sujets sociaux ont autant de valeur et d'impact que les « bombes politiques » qu'il fera exploser sur la scène égyptienne pendant près d'un demi-siècle. Les Égyptiens s'attachent rapidement à sa plume qui illustre leurs souffrances, leurs ambitions et leur combat contre l'impérialisme britannique.

Saroukhan arrive par hasard à Alexandrie en 1924, tombe amoureux de l'Égypte et décide d'y rester. Il sera naturalisé par le président Gamal Abdel Nasser en 1955. Il naît en 1898 dans une ville arménienne qui, à l'époque, fait partie de la Russie impériale et, à partir de 1918, est intégrée à la Turquie.

En 1900 Hagop Saroukhan, le père de l'artiste, décide de s'installer à Batum, centre administratif et économique de l'Empire ottoman puis, à partir de 1909, à Istanbul.

Alexandre et son frère Levon grandissent donc à Istanbul et reçoivent leur éducation dans une école arménienne. Ils y resteront jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Avec la désintégration de l'Empire ottoman, l'occupation d'Istanbul par les forces alliées et le chaos régnant dans le Caucase, les frères Saroukhan décident en 1922 de retrouver leur oncle à Bruxelles.

Ce dernier, avide de culture, encourage Alexandre à intégrer l'Académie des Arts graphiques de Bruxelles. Le jeune homme y obtiendra son diplôme en 1924. Pendant ses études à Bruxelles où son talent commence à se révéler, Saroukhan rencontre

le jeune égyptien Abdel Kader Al Chanaoui qui le convainc de venir avec lui en Égypte pour y fonder un magazine humoristique.

Après plusieurs mois de préparation, Saroukhan part au Caire retrouver son ami. Ils ne parviendront pas à réaliser leur projet. Cependant, la présence au Caire d'une diaspora arménienne forte économiquement, socialement et culturellement permet à Alexandre de se faire accueillir par des personnes appréciant son talent.

Il crée donc en 1925 un magazine en langue arménienne intitulé *Cinéma Arménien* qu'il publiera jusqu'en 1926. Mais le vrai décollage de Saroukhan en Égypte et dans le monde arabe ne se fait qu'à la fin de l'année 1927, lorsqu'il rencontre le célèbre journaliste Mohammad al Tabii qui lui offre une place dans le magazine *Rose Al Youssef*.

Sa première caricature en couverture du magazine paraît en 1928. En 1934, Al Tabii crée le magazine *Akhir Sa'a* et coopte Saroukhan. Ce dernier le quittera en 1936 pour rejoindre le quotidien *Akhir Khabar* où il dessinera jusqu'à la veille de sa mort, début 1977.

Malgré la place qu'il aura acquise au sein de la caricature égyptienne pendant un demi-siècle, il ne sera honoré qu'à titre posthume. La première exposition de ses œuvres complètes aura lieu en 1998, dans les locaux de *Al Ahrām*. Plus tard, en 2006, la province du Caire décide de donner le nom de Saroukhan à l'une de ses rues.



Tournoi d'échecs - 1917

Publié dans le livre Alexander Saroukhan, extraits de sa vie, de son art, de son œuvre - Le Caire, 1988



Dernière trouvaille du président Nixon pour faire cesser la guerre - 1969

Publié dans le livre Alexander Saroukhan, extraits de sa vie, de son art, de son œuvre - Le Caire, 1988



Émissions pour adultes, émissions pour enfants - 1965

Publié dans le livre Alexander Saroukhan, extraits de sa vie, de son art, de son œuvre - Le Caire, 1988



Couverture du magazine *Rose Al-Youssef* n°118 - 1965



Les États arabes à leurs débuts - 1916

Publié dans le livre *Alexander Saroukhan, extraits de sa vie, de son art, de son œuvre - Le Caire, 1988*



L'Instant critique - 1951

Publié dans le livre *Alexander Saroukhan, extraits de sa vie, de son art, de son œuvre - Le Caire, 1988*

04

Edgar Aho

1963-2003 LIBAN

Les illustrations d'Edgar Aho ressemblent à des dessins animés. Les traits noirs et nets de cet illustrateur libanais (1963-2003) reflètent les caractéristiques de son personnage principal, qu'il soit humain, animal ou végétal.

Aho fait preuve d'un savoir-faire parfait en matière de mélange des couleurs et de composition. Il est novateur dans le graphisme et compose ses histoires en y intégrant des discours artistiques reflétant les pensées intérieures de ses personnages.

Dès le début, les caractéristiques d'Aho sont apparentes. Ses illustrations ciblent aussi bien les adultes dans *An Nahar* et *Al Safir* que les petits dans le magazine *Hazar* publié par Hazar Graphics dont il était le directeur artistique.

Parmi les principaux personnages de *Hazar*, on retrouve l'inspecteur Lamba et Rameh le chameau. Ces œuvres canalisent l'esprit de l'auteur arabe Ibn Al Moukafaa, qui utilisait les animaux pour transmettre sa vision du monde humain et en déduire une moralité.

Durant cette période, Aho était au sommet de son brio artistique et ses œuvres acquièrent leur renommée, notamment avec la création de Muhtaraf Jad (JadWorkshop) qui l'associa à Georges Khoury, Lina Ghaibeh, Wissam Baydun, May Ghaibeh et Shofik Dargogasian.

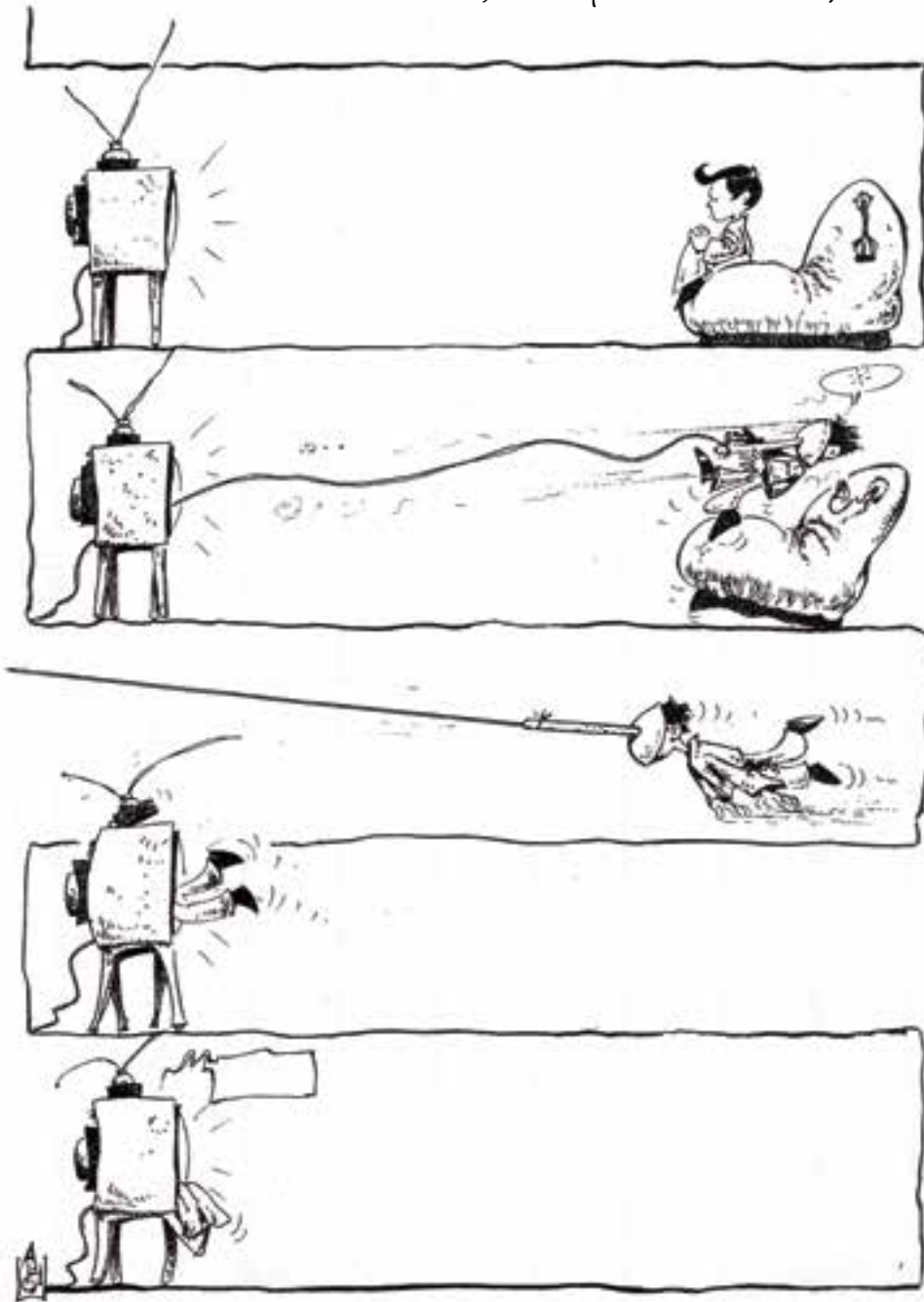
Aho conserve son style personnel qui le distingue de ses collaborateurs. Après la mort tragique de son frère pendant la guerre civile libanaise, son style s'assombrit, affectant autant son trait que ses textes. La lecture de l'album *Min Beirut* reflète clairement le pessimisme et le scepticisme d'Aho dans son style peu traditionnel. Ses états d'âme, très présents dans ses illustrations de littérature enfantine, font penser à un « gamin mûre » approchant la fin de ses jours, qui dessine la lumière au bout du tunnel.

Dans les années d'après-guerre, il continue à illustrer des magazines pour adultes et enfants et produit une série animée pour la chaîne Future TV.

Le 26 mars 2003, Aho tombe du quatorzième étage de son immeuble, provoquant des rumeurs autour d'un suspecté satanisme. Les œuvres qu'il laisse après sa mort témoignent de son amour et de son dévouement pour l'art de l'illustration et en font aujourd'hui encore un pionnier en la matière au-delà du monde arabe, tant celles-ci furent appréciées de la critique internationale. Le mystère qui règne sur la fin de sa vie accentua encore plus sa notoriété.

Rameh le chameau est à l'image d'Edgar Aho de par sa patience, son endurance et sa capacité à surmonter les obstacles et les difficultés de la vie, jusqu'au jour de sa chute, dont lui seul connaît les véritables causes.

Ça s'est passé cette nuit-là, à 7h37



Ça s'est passé cette nuit-là - Juin 2003
Publié dans le magazine Zeroo, n° 6 p.12



Ramez - Avril 2000

Publié dans le magazine Zerooo n° 0 p. 22



Ramez - Avril 2000
Publié dans le magazine Zeroo n° 0 p. 23

Hassan Hakem

1929-1998 ÉGYPTÉ

Si Hassan Hakem n'avait pas été caricaturiste, ç'eût été un regrettable gâchis ! Cet artiste, de parents soudanais, naît en 1929 dans le village égyptien de Inchas. Lorsqu'en 1958 il termine ses études aux Beaux-Arts, il est déjà largement introduit dans le monde du journalisme grâce à son talent précoce et son coup de crayon devenu célèbre dans les pages de *Al Masa*, de *Quot* et d'*al Swar*.

Hanté par les problèmes du monde arabe, il fonde avec d'autres dessinateurs *Al Karwan*, une revue destinée aux enfants, dont l'objectif est de promouvoir un état d'esprit, une « empreinte », proprement arabes. Il produit également un dessin animé en langue arabe, en partenariat avec Abdel Halim Al Barjini et Moustafa Hussein, intitulé *Titi et Reshwan*.

En 1964, il accepte la proposition d'Hassan Zaki, son collègue à la fondation Dar al-Hilal et fondateur de *Hawa*, d'intégrer la revue. Par la suite, il rejoindra le magazine *Al Arabi* au Koweït où il vivra 28 ans, période pendant laquelle il redoublera d'activités et de travail et contribuera à de nombreuses expositions internationales.

Remportant le prix Sophia Press, il est dès lors considéré comme l'un des trois meilleurs dessinateurs internationaux. Au Koweït, il contribue également à de nombreux livres pour enfants, ainsi qu'à l'encyclopédie que supervise la fondation du Koweït pour le progrès scientifique. Puis il décide de regagner le Caire.

Un an plus tard, il cofonde la revue égyptienne *Karikatir* où il travaille comme dessinateur et conseiller artistique. C'est à cette époque qu'il remporte le prix Moustafa Amine du meilleur dessinateur arabe.

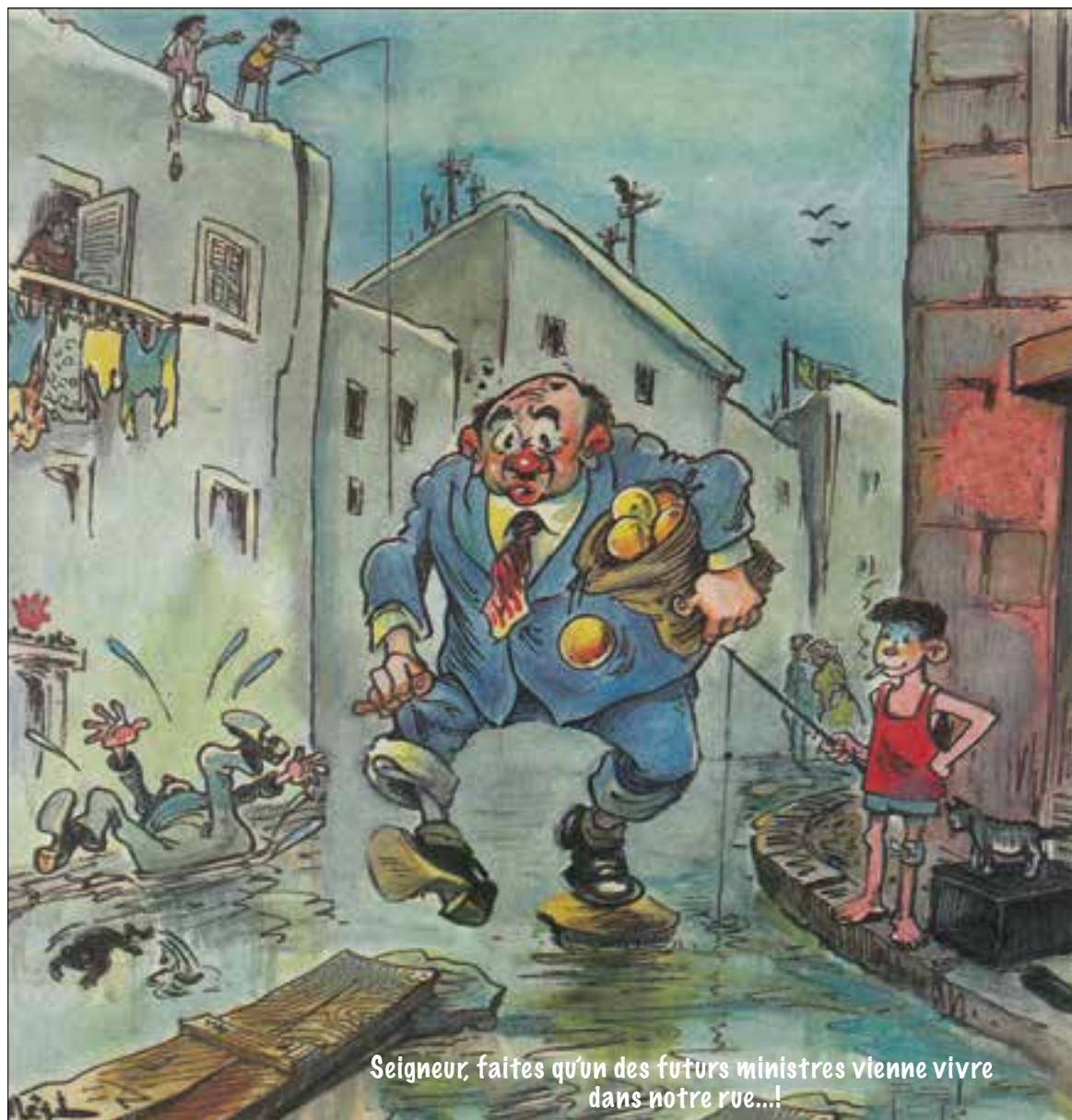
Sa renommée prend une telle ampleur que le président de la Fédération mondiale des caricaturistes vient rencontrer en personne cet artiste hors du commun, avec une importante

délégation de dessinateurs. À l'issue de leur rencontre, il dira de Hassan : « *Son travail vaut une pyramide d'Égypte. Il est l'un des meilleurs dessinateurs du monde* ». C'est ainsi qu'Hassan Hakem devient membre d'honneur de la Fédération.

Hakem raconte qu'il a débuté dans *Al Nada*, une revue publiée par un membre du parti Wafd. Mais, son propriétaire n'appréciant pas le travail du jeune dessinateur, Hakem démissionne. Dans les temps qui suivent, il passe un jour par hasard devant la fondation Dar al-Hilal avec l'un de ses frères, à qui il dit, inquiet : « *Je vais finir à la rue, dans cette grande ville où je ne connais personne* ». Ce qui fut le cas.

Hassan Hakem a donné ses lettres de noblesse à la caricature. Des générations entières ont suivi son travail, à travers les revues *Hawa*, *Al Kawakib*, *Miky* et *Samar*. Mais son esprit était trop grand pour être contenu tout entier dans une plume et des crayons de couleurs : il virevoltait dans les airs, nageait dans l'imaginaire.

Il a dit un jour que si l'homme a les pieds sur terre, ce n'est pas le cas du caricaturiste. Un bon caricaturiste doit être capable de dessiner tout et n'importe quoi et de transformer ses ressources intérieures en dessins donnant forme visible à son imagination.



Publié dans le *Fanzine Karikatir* n°5 - 1917



Réflexions sur le temps présent - 13 février 1991
Publié dans le Fanzine Karikatir n°10



Oum Aziza attaque et Abou Lamaa rejoint la bataille - Janvier 1991
Publié dans le Fanzine Karikatir n°8

06

Jalal Al Rifai

1946-2012 JORDANIE

Il mène son combat au moyen de ses mots et de sa plume, tout en restant fidèle à ses origines arabes et à la cause palestinienne. Il prenait parti pour les pauvres, les démunis, les plus fragiles qui travaillent dur.

Ses illustrations reflètent avec sarcasme et ironie la souffrance des citoyens arabes et jordaniens. Jalal Al Rifai, connu sous les surnoms de « Doyen de la caricature » ou « Sheikh des dessinateurs jordaniens », meurt subitement d'une crise cardiaque à 66 ans, le 19 mai 2012.

Né en 1946 à Kafar-al-Ain, un village palestinien proche de Ramallah, il part en 1964 pour Londres où il obtient en 1971 un diplôme en journalisme et, en 1977, un diplôme en illustration de dessins animés.

En 1971, lors de son premier retour en Jordanie, il devient le dessinateur du quotidien *Al Doustour*. Le quotidien publie ses illustrations et il devient le premier caricaturiste de presse jordanien. En parallèle, il assure la direction artistique de plusieurs magazines et quotidiens arabophones publiés à Londres.

De 1980 à 1990, il dirige la section « Arts » de la fondation Al Bayan pour le journalisme à Dubaï, avant de retourner à Londres et de rejoindre le quotidien *Al Doustour*. Il se retrouve bientôt en compétition avec des illustrateurs d'Égypte, du Liban, de Syrie et d'Irak mais parvient rapidement à émerger du lot et à se forger un nom, reconnu comme le « parrain » de la caricature jordanienne.

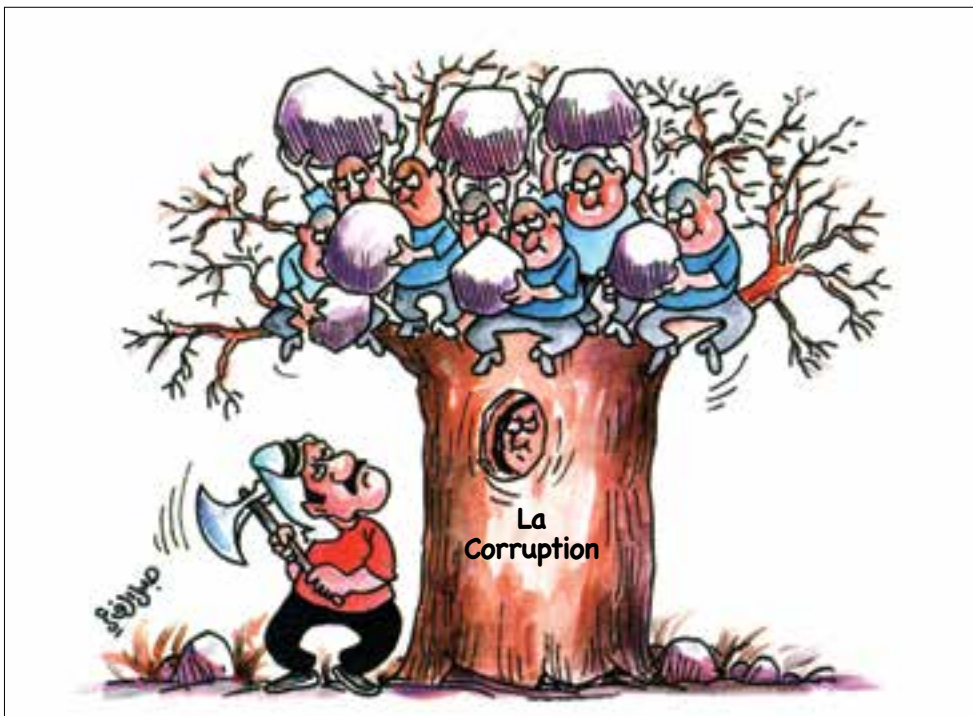
Les illustrations d'Al Rifai se distinguent par leurs formes simples et leur sarcasme objectif et mordant. S'il opte la plupart du temps pour le noir et blanc classique, il y apporte parfois quelques touches de couleur. Ses caricatures sont pleines d'esprit et saisissent par leur capacité à illustrer la réalité quotidienne.

Elles sont riches en détails, en personnages, en lumière et en connotations péjoratives. Il participe à la vie culturelle jordanienne à travers plusieurs

expositions locales et régionales. Une semaine avant sa disparition, il prend part à une dernière exposition, dans le cadre du festival de caricatures tunisien organisé par le Comité de la liberté de la presse, de la publication et de la création en Tunisie, en collaboration avec l'UNESCO.



Loi d'encouragement à l'investissement
Publié dans le livre *Les Mille et une caricatures*



La Corruption
Publié dans le livre *Les Mille et une caricatures*



Nouveau député - 1989
 Publié dans le livre *Les Mille et une caricatures*



Diplômés de l'Université

Diplômés de l'Université
 Publié dans le livre *Les Mille et une caricatures*



Fin de l'embargo sur l'Irak
 Publié dans le livre *Les Mille et une caricatures*



Ne crois pas tout ce que tu lis !
 Publié dans le livre *Les mille et une caricatures*

Mahmoud Kahil

1936-2003 LIBAN

Les caricatures de Mahmoud Kahil se sont distinguées par leur habileté à relater l'actualité politique avec une remarquable maturité artistique, alliant analyse critique et culture universitaire.

Ses dessins ont accompagné, dans les années 1950, les mouvements nationalistes arabes et syriens, ainsi que les mouvements politiques nés à l'université américaine de Beyrouth. La satire vitriolée de Kahil se reflète dans ses illustrations où le texte est succinct au profit d'une image explicite.

Kahil fait ainsi partie des grandes figures de la « seconde génération » de caricaturistes libanais aux côtés, entre autres, de Pierre Sadek au *Nahar* et Jean Mechalani à *Al Anwar*.

Né en 1937 à Tripoli, dans le nord du Liban, Mahmoud Kahil débute sa carrière en tant qu'illustrateur dans une société de publicité. Il est le premier caricaturiste arabe dont les illustrations apparaissent dans les *Actualités cinématographiques* éditées par Farid Selman et qui, dans les années 60, sont projetées dans plusieurs cinémas beyrouthins.

Ses illustrations paraissent ensuite dans la presse locale comme *Al Ousbou' al Araby*, *Al Diyar*, *Al Hasnaa*, *Lisan al Hal*, *Magazine*, *Daily Star*, *Monday Morning* et bien d'autres. La guerre civile libanaise pousse Kahil à l'exil.

Il s'installe à Londres en 1979, où il travaille pendant vingt ans, en tant que caricaturiste pour *Al Sharq al Awsat* et *Al Majala*. Ses illustrations sont aussi publiées dans le *Financial Times* ainsi que le *Wall Street Journal*. En 1986, Kahil est désigné « meilleur caricaturiste arabe » par un jury américain.

Avant son départ de Beyrouth, Kahil était administrateur de presse et conférencier à l'École de journalisme de l'université Libanaise. Sa connaissance poussée du journalisme, sa technique exceptionnelle, son utilisation de l'espace et la simplicité de son style ont fait de son passage à la caricature une véritable réussite.

Ceux qui l'ont connu disent de lui qu'il était le plus à même d'extrapoler une idée et de rapprocher l'image de la réalité, permettant ainsi à son trait de ne jamais être figé. Kahil tentait, par son analyse du présent, de prévoir le cours des choses, dispensant ainsi ses lecteurs de lire de nombreux articles analytiques.

C'est ce qui lui a permis d'élever le niveau de la caricature arabe, ses illustrations s'apparentant plutôt à des œuvres d'art. Dans son travail, la distribution des éléments, des couleurs et de l'espace vide est conçue de manière artistique, chose rare dans le monde de la caricature.

Kahil jouait avec le licite et l'illicite de l'image, afin de transmettre sa vision du monde politique, ses coulisses et horizons. Aux apparitions télévisées, il préférait des illustrations hebdomadaires, parfois quotidiennes, pour communiquer avec ses lecteurs. Kahil fut célébré par ses pairs anglais, lors de son soixante-sixième anniversaire, le 12 juillet, au Big Grin Festival de Nottingham.

Mahmoud Kahil demeure, après sa mort en février 2003, le caricaturiste le plus pertinent dans la lecture des événements régionaux et internationaux. Durant son exil à Londres, il s'est libéré de toute pression et s'est permis de critiquer plus ouvertement et plus sévèrement la politique étrangère américaine ainsi que l'ingérence israélienne en Palestine et dans le monde arabe.



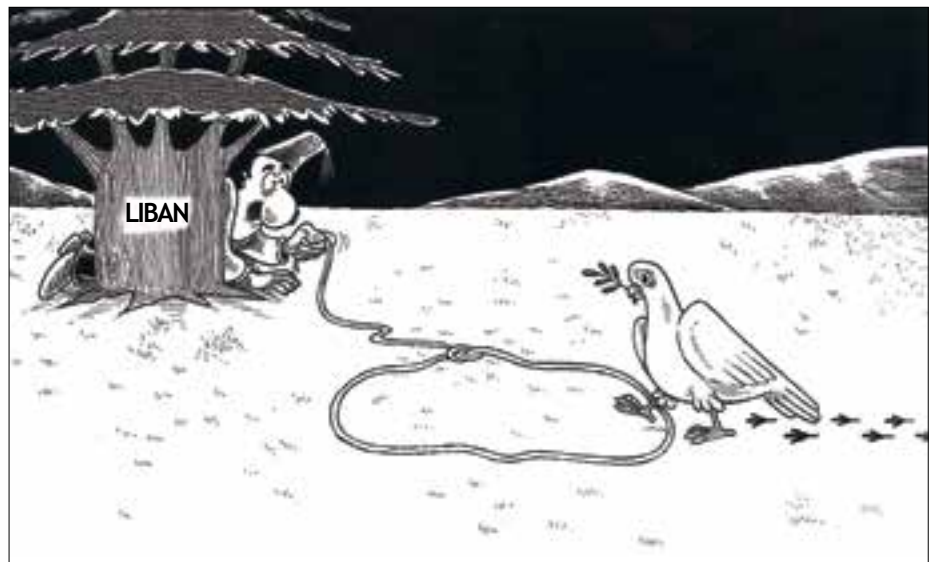
Regard de la Sûreté Générale libanaise sur la sûreté du camp de Ain al-Halweh - 29 novembre 1998
Publié dans le journal Al Sharq al Awsat



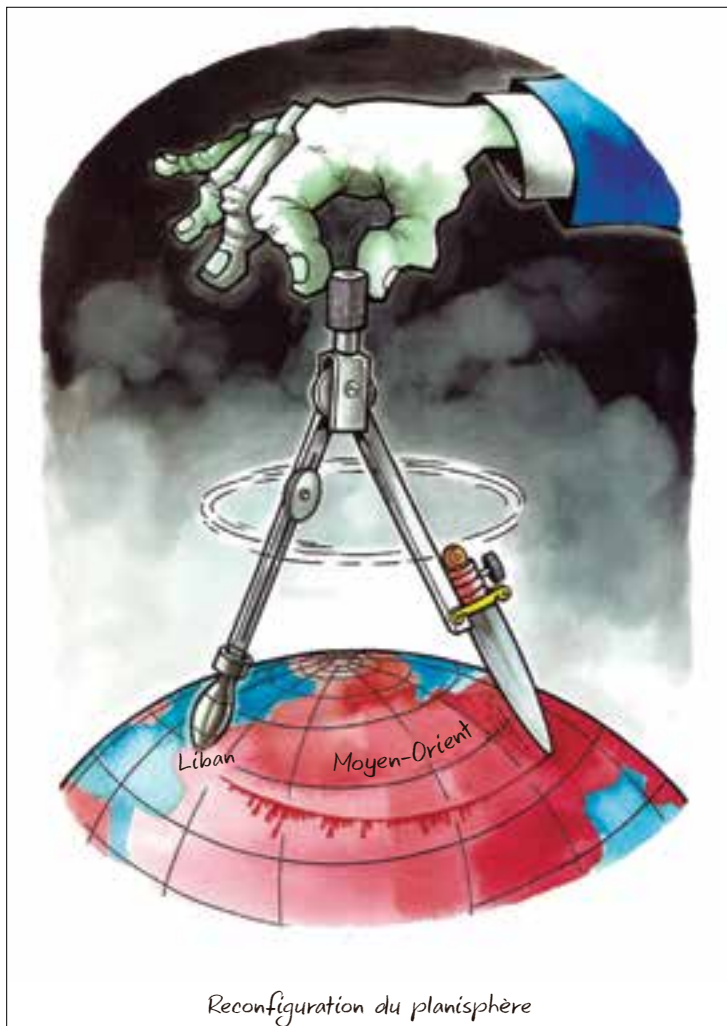
L'Afghanistan et le Liban - 28 février 1989
Publié dans le journal Al Sharq al Awsat



Les élections présidentielles libanaises, à l'ombre des États-Unis - 17 août 1988
Publié dans le journal *Al Sharq al Awsat*



Le Libanais, incapable de rétablir la paix dans son pays - 15 novembre 1994
Publié dans le journal *Al Sharq al Awsat*

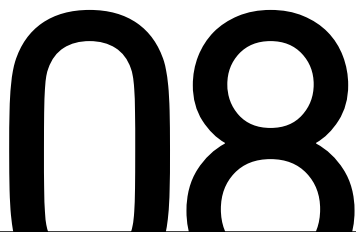


Reconfiguration du planisphère

La Reconfiguration du Moyen-Orient à travers le Liban - 25 février 1984
Publié dans le journal Al Sharq al Awsat



Les Arabes entre eux, lors des sommets de leurs États - 11 août 1983
Publié dans le journal Al Sharq al Awsat



Mustafa Hussein

1935-2014 ÉGYPTE

Pas un Égyptien cultivé n'ignore qui est Mustafa Hussein. Ses personnages, très populaires, parlent l'argot et expriment les soucis du peuple égyptien.

Depuis plus de trente ans, ses personnages apparaissent dans le magazine *Akhbar al Yawm*. Parmi les plus célèbres, on compte Fallah Kafar Al-Hanadwa qui représente les Égyptiens en guerre avec le Premier ministre depuis plus de 14 ans, ou encore Abd El Routine, Kassem El Samawi, Hammouda Al Qofel, Kamboura, Al Hakit, Abbas Al Arsa, Matar Al Akhbar, Abdo Al Ayek et le plus connu de tous, Al-Hob Houwa publié depuis 27 ans.

Ces protagonistes, créés à partir de la réalité égyptienne en collaboration avec son collègue journaliste Ahmad Rajab, reflètent à la fois les souffrances et les espoirs du peuple égyptien.

Dans ses œuvres, Hussein évite l'exagération et puise dans le quotidien égyptien pour élaborer ses histoires, la plupart composées avec Rajab avec lequel il forme un duo à succès pendant plus de trois décennies.

Hussein jouit d'une longue et solide expérience dans le portrait. Ses illustrations suivent des règles de technique et de couleur singulières, notamment dans ses jeux d'ombre et de lumière, probablement issues autant de son parcours académique que de ses acquis pratiques.

En 1959, Hussein obtient en effet un diplôme de la Faculté de photographie et travaille ensuite à *Akhbar al Yawm*. Il fonde en 1964 le magazine *Kerouan* et reçoit en 1985 le prix Ali et Moustapha Amin du meilleur illustrateur de presse.

Mustafa Hussein est surtout connu pour sa critique objective, sa façon de souligner les problèmes du peuple avec sagesse et intelligence. Ce qui lui vaut tant la reconnaissance de ses admirateurs que de ses critiques.

L'artiste défunt Moustapha Bikar avait dit de lui :

« *Les caricatures d'Hussein sont des œuvres d'art pouvant être exposées dans un musée, tant elles allient créativité artistique et sens de l'humour élégant et raffiné.* »

Mustafa Hussein commence très jeune sa carrière en tant qu'illustrateur pour des magazines comme *Al Risala Al Jadida*, *Al Mousawer*, *Hawaa* et *Samir* puis intègre l'Association égyptienne de la caricature et devient éditeur en chef du magazine *Karikatir*.

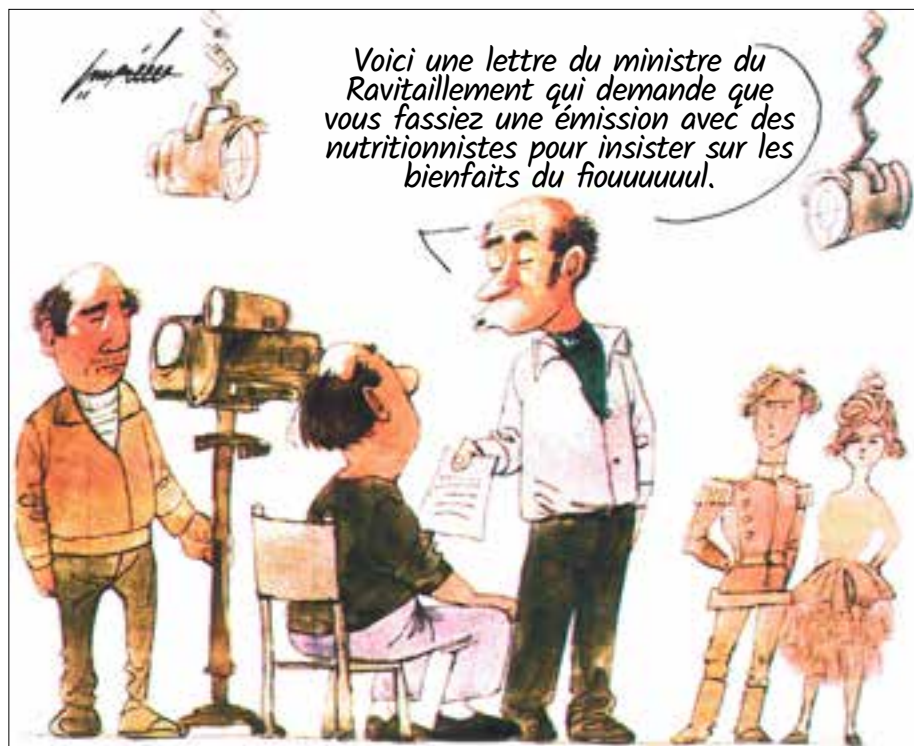
En 2002, il est élu à l'unanimité à la tête du Syndicat des artistes plasticiens et reçoit un prix national en 2004. Par la suite, il décide d'offrir la somme annuelle de 5000 guinées égyptiennes au gagnant d'un concours récompensant la conception des couvertures de livre. Hussein promeut ce concours grâce au journal *Al Akhbar*, dans la perspective d'encourager les graphistes émergents.

En plus de dépeindre les problèmes égyptiens quotidiens, Moustapha Hussein a dessiné bon nombre de célébrités nationales. Ces œuvres figurent dans les locaux de la maison d'édition *Akhbar al Yawm* et dans ceux du Centre de la critique et de la créativité d'Alexandrie.

En 1990, il remporte le prix Suzanne Moubarak pour le meilleur livre illustré pour enfants et en 1994, celui de l'inventivité dans le dessin pour enfants. En 2001, il préside le jury du meilleur film pour enfants. Aujourd'hui, Moustapha Hussein est considéré comme l'un des piliers de la caricature égyptienne.



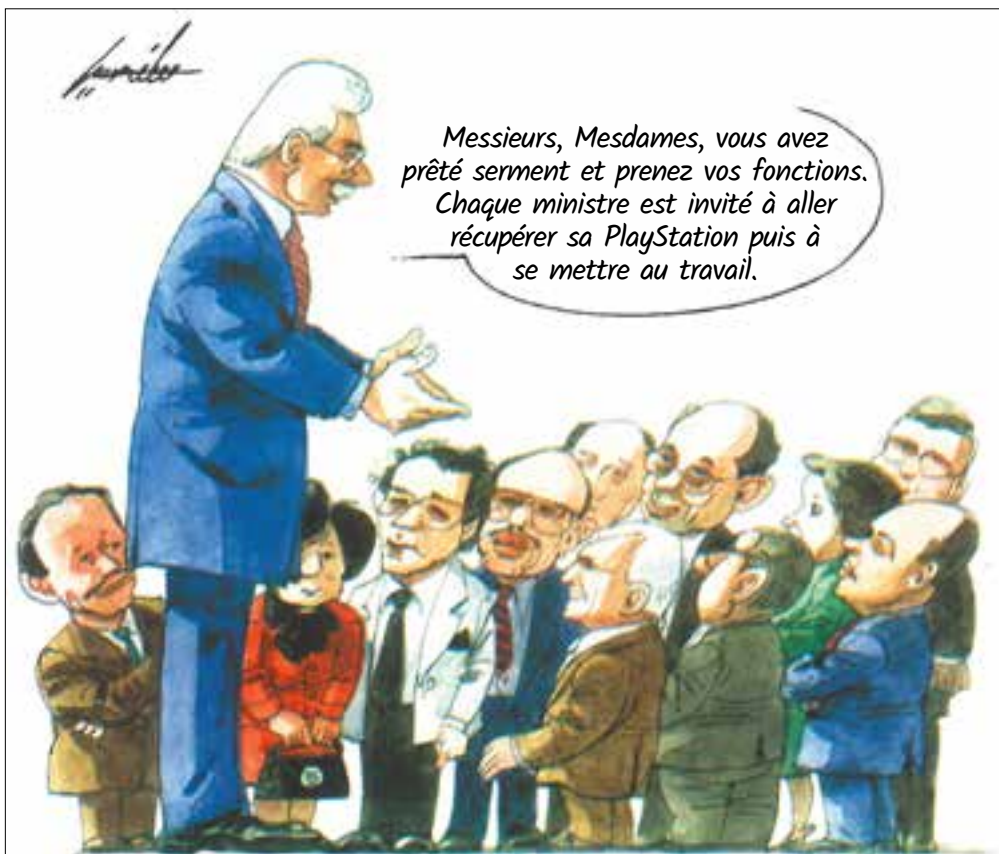
Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1



Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1



Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1



Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1

Loi autorisant l'époux à hériter de la pension de son épouse défunte



Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1



Publié dans le livre *Tosh Fesh* n°1

09

Naji Al Ali

1938-1987 PALESTINE

Qui ne connaît Hanzala, figure palestinienne torturée mais résiliente, qui témoigne honnêtement des événements et ne craint personne ? Hanzala a dix ans lorsqu'il naît et aura toujours dix ans lorsqu'il retourne en Palestine. À ce moment seulement, il commence à grandir car les lois de la nature ne s'appliquent pas à lui : il représente l'exception, comme l'est la disparition d'une nation.

Hanzala est né de l'imaginaire de Naji Al Ali, un certain 5 juin 1967, pour représenter la défaite et la faiblesse des gouvernements arabes. L'auteur paya cher cette création : il fut assassiné en Angleterre vingt ans plus tard, en 1987.

Après 1973, Hanzala tourne le dos et croise les bras en signe de dénonciation de la participation et la soumission arabes aux « solutions » américaines dans la région. On demanda à Naji Al Ali si l'on verrait un jour le visage d'Hanzala, ce à quoi il répondit : « *Pas tant que la dignité arabe est menacée et que le citoyen arabe ne regagne sa liberté et son humanité.* ».

Naji Al Ali aura dessiné d'autres personnages éminents, comme Fatima, femme palestinienne qui voit clairement la situation et imagine des solutions viables et réalistes aux problèmes qui l'entourent, contrairement à son mari, le militant maigre et moustachu qui, avec ses grandes mains et ses grands pieds, ne trouve que des moyens maladroits pour régler le conflit.

Face à ce duo, deux autres personnages sont mis en scène : le gros, dépourvu de pieds et fesses nues, symbolisant le leadership palestinien et arabe défaitiste et traître à la cause palestinienne, et le grand soldat israélien confus face aux pierres des enfants, mais toujours de mauvaise foi face aux gouvernements arabes. Al Ali est considéré comme l'un des plus grands artistes palestiniens et se distingue par sa critique vitriolée qui s'illustre dans près de quarante mille dessins.

Al Ali ne connaissait pas la date exacte de sa naissance mais ses calculs la situaient en 1937, dans le village d'Al Chajara, entre Tabraya et al Nasira. À l'âge de dix ans, il quitte la Palestine avec sa famille pour le sud du Liban où ils s'installent dans le camp d'Ain el Heloué.

Plus tard, c'est là qu'il sera arrêté par les forces israéliennes pour ses actions anti-occupation. Il passe une grande partie de sa jeunesse derrière les barreaux où il dessine sur les murs de sa cellule.

En visite au camp d'Ain el Heloué, le journaliste palestinien Ghassan Kanafani découvre trois illustrations d'Al Ali et décide de publier l'une d'elle dans le magazine *Al Horriya*, le 25 septembre 1961.

En 1963, Al Ali part pour le Koweït où il travaillera comme éditeur et dessinateur dans plusieurs quotidiens : *Al Talia* (Koweït), *Al Seyasah* (Koweït), *Al Safir* (Liban), *Al Qabas* (Koweït) et *Al Qabas* (international).

Son assassinat reste entouré de mystère et les opinions divergent quant à l'auteur du crime. Pour certains, ce sont les services de renseignements israéliens, pour d'autres l'OLP ou encore les services secrets irakiens ou ceux d'un autre État arabe. Les investigations britanniques concluent que c'est un certain Bachar Samar qui tira la balle qui atteignit Al Ali au visage, sous l'œil droit, le 22 juillet 1978 à Londres. Al Ali resta près d'un mois dans le coma avant de s'éteindre le 29 août. Il est inhumé au cimetière Brooke Wood à Londres malgré sa dernière volonté de reposer près de son père à Ain el Heloué.

Naji Al Ali avait tout compris du conflit palestinien : il faut rester fort et ne jamais fléchir. Il n'a jamais démenti sa partialité pour « ceux d'en bas » et savait que le chemin vers la Palestine est à la fois long et proche et passe nécessairement par la révolution. Il disait : « *Que celui qui compte écrire ou dessiner pour la Palestine se sache mort.* »



Publié dans le journal *Al Safir* - 23 juillet 1982



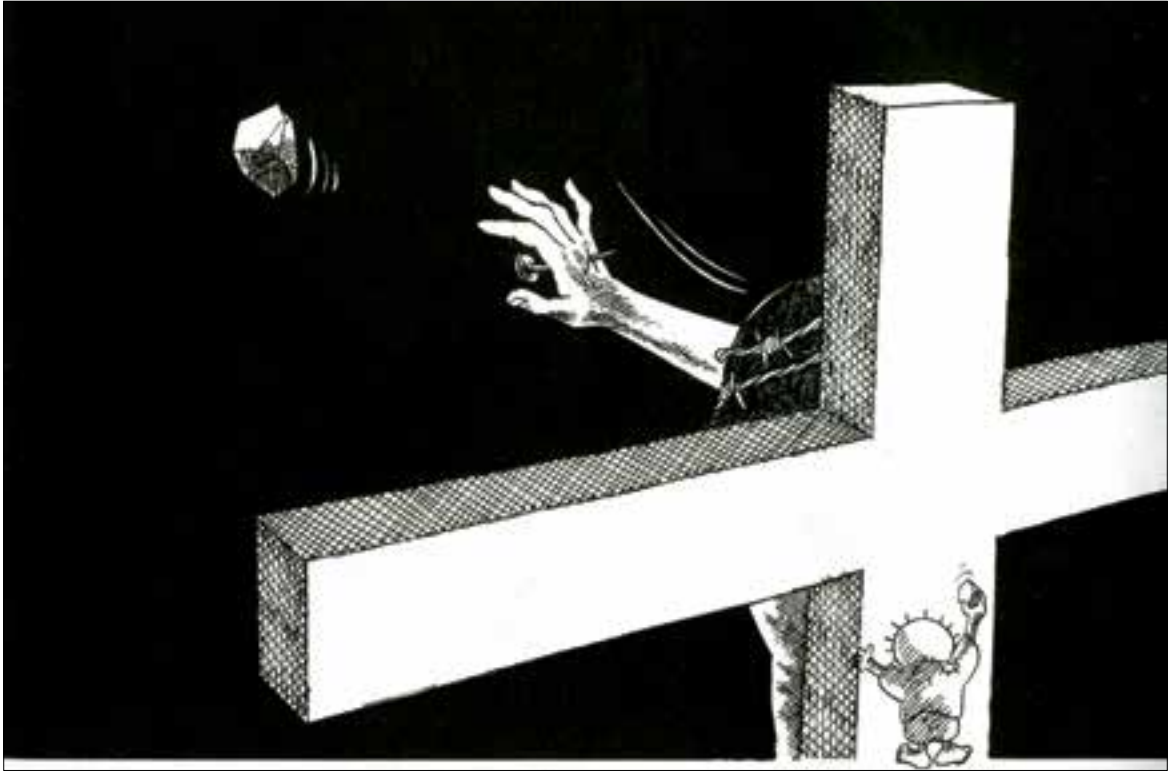
Publié dans le journal *Al Safir* - 3 septembre 1980



Publié dans le journal *Al Qobs* - 21 janvier 1985



Publié dans le journal *Al Safir* - 21 mars 1982



Publié dans le journal *Al Safir* - 2 avril 1982



Publié dans le journal *Al Safir* - 8 avril 1980

10

Pierre Sadek

1938-2013 LIBAN

« Simple en apparence » et « qui dit le moins dit le mieux » sont les termes les plus appropriés pour décrire ce caricaturiste chevronné qui a dépeint la réalité libanaise pendant plus de cinquante ans. Célèbre pour son attitude rebelle et sa quête incessante de liberté, Pierre Sadek n'a jamais été à court d'idées, et surtout pas au Liban, terre fertile en événements.

Avec sa plume, il illustre tous les épisodes de la saga politique libanaise et réussit à expliciter les progrès et percées politiques de manière créative dans un style apprécié par tous, à travers son personnage Touma, symbole du Libanais qui attend patiemment et parfois vainement le changement.

Malgré sa collaboration avec des partis politiques, Sadek parvient à conserver son indépendance. Il est le premier à introduire le dessin animé politique à la télévision. Diplômé de la faculté des beaux-arts de l'université Libanaise, Sadek vend sa première toile aux médias avant même d'être diplômé et de devenir l'un des trois plus célèbres caricaturistes libanais, aux côtés de Diran Ajemian et Khalil Achkar. Certaines personnes, même les plus portées sur l'actualité, étaient incapables de comprendre le sens de ses œuvres.

Sadek considère la caricature comme « *une illustration concrète de [s]es sentiments et le résumé d'un événement plutôt qu'une exagération. Le commentaire est complémentaire plutôt que contradictoire. Moins on en dit mieux c'est ; il est nécessaire de produire une caricature équivalente et concordante à la réalité.* »

Il rejette les illustrations qui se contentent d'imiter ou d'exagérer et considère qu'il adopte une idée avec laquelle il interagit en dessinant. Il s'adonne parfois à l'amplification des traits physiques, notamment s'il s'agit d'une figure politique qu'il n'apprécie pas.

Dans les années 1950, Sadek débute sa carrière au quotidien *Al Sayad*. Quand *Al Anwar* publie son

premier numéro en 1959, Saïid Frayha demande à l'illustrateur de lui donner une caricature qui figurera en deuxième page du quotidien. Sadek choisit de représenter Gamal Abdel Nasser en homme moche. Frayha, grand admirateur du président égyptien, se fâche avec Sadek et ce dernier lui répond : « *Je ne suis pas peintre mais caricaturiste.* »

En 1958, il rencontre Ghassan Tueni, le rédacteur en chef du quotidien *An Nahar* qui lui offre un poste au sein du journal. Sadek accepte et devient le premier caricaturiste à publier ses caricatures sur les huit colonnes de la dernière page d'un quotidien. Avant la guerre civile, les vendeurs de journaux prirent donc l'habitude d'afficher la dernière plutôt que la première page du journal.

Sadek dit qu'il est diplômé de « l'École *An Nahar* », qui construit son bagage politique et artistique et lui apprend à lire entre les lignes de l'information pour puiser la vérité. La caricature apporte toujours un élément de vérité qui est le message transmis au lecteur afin qu'il comprenne la signification d'un événement.

En 1978 pendant la guerre civile, il quitte *An Nahar* à cause de la distance entre son lieu de résidence et le siège du quotidien. Il y revient en 1992, en posant comme condition de dessiner sans censure. Il fait de même avec le magazine pro-phalangiste *Al Amal*. Vers la fin des années 1980, Sadek travaille pendant une année au quotidien *Al Joumhouriya*.

En 1985, il se joint à la chaîne LBC. Son premier personnage animé fait ses débuts sur le petit écran en mai 1986. Il poursuit sa carrière au sein de la chaîne de télévision jusqu'en 2002, quand il est contraint à démissionner par les services de renseignements.

Un poste lui est ensuite offert au sein de la télévision *Al Mustaqbal* où on lui promet une totale indépendance dans son travail. Malgré sa

collaboration avec des médias politisés, il n'a jamais adhéré à un quelconque parti politique, soucieux de conserver son indépendance et de préserver son esprit rebelle. Cela lui a valu des accrochages continus avec les services de renseignements ainsi que les partis politiques libanais ; il fut arrêté plusieurs fois et reçut plusieurs menaces de mort.

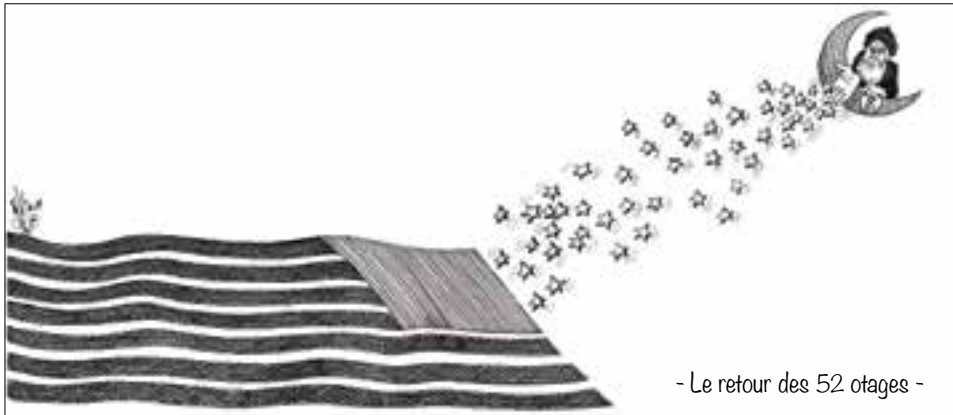
Après trente-huit ans de service pour *An Nahar*, il est limogé de façon « peu éthique » selon ses propos, en raison de la crise financière que traverse le journal.

Sadek a toujours refusé la censure et a dû faire preuve d'audace et de hardiesse. « *Lorsque je dessine, je fais fi des menaces et de la peur, je chéris chaque moment passé à dessiner et à créer mes personnages. Je ne pense ni à moi ni à ma famille. Je ne me concentre que sur mes dessins.* »

Il considère aussi que promouvoir la liberté au Liban devrait être la cause de chaque Libanais parce que « *le Liban est le seul pays du Moyen-Orient qui jouit d'un semblant de liberté* ».

Ayant souffert comme tout Libanais ayant vécu les dernières décennies, Sadek insiste sur le fait que les citoyens libanais sont inconscients des changements et des révolutions qui ont lieu autour d'eux et qu'ils se font manipuler par les politiciens qui, au lieu de prendre les Libanais pour des imbéciles, devraient les exhorter à cohabiter.

Il reçut le grade de Chevalier de l'ordre national du Cèdre sous le mandat du président Sleiman Frangieh et fut récompensé deux fois par le prix Saïd Akl en plus d'autres nombreux prix locaux et internationaux. Il tint plusieurs expositions au Liban ainsi qu'à l'étranger. Parmi ses œuvres les plus connues on compte *Caricature Sadek*, *Idhak maa Pierre Sadek ala el Syassiyin*, *Kuluna al Watan* et *Beshir*. Il décède en avril 2013.



Les 52 otages américains libérés de l'ambassade américaine en Iran rentrent aux États-Unis - 13 janvier 1981
 Publié dans le journal *Al Amal*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation



Yasser Arafat, soumis, signe les articles sur « L'autonomie de la Palestine » - 1994
 Publié dans le journal *An Nahar*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation



Le massacre commis par l'armée israélienne dans le village de Cana, au Sud-Liban. Plus de cent civils sont tués - 19 avril 1996
 Publié dans le journal *An Nahar*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation



Le Président François Mitterrand en Arabie saoudite - 27-28 septembre 1981
Publié dans le journal *Al Amal*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation



Première commémoration de l'attaque du 11 septembre à New-York.
Deux épées à la place du World Trade Center - 11 septembre 2002
Publié dans le journal *An Nahar*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation



La révolte des Noirs s'intensifie aux États-Unis. Le Président Johnson mesure la différence de liberté entre les Noirs et les Blancs - 29 juillet 1967
Publié dans le journal *An Nahar*. Tous droits réservés © Pierre Sadek Foundation

11

Salah Jahin

1930-1986 ÉGYPTÉ

Mohammed Salaheddin Bahjat Ahmad Helmi, connu sous le pseudonyme de Salah Jahin, est considéré comme l'un des plus grands caricaturistes d'Égypte et le pionnier de l'école arabe de la caricature moderne. Cet enfant hors du commun, né le 25 décembre 1930, surprend rapidement par le brio de ses dessins, son sens de l'ironie et ses quatrains.

Personne n'aurait imaginé, au début des années 1950, que cet enfant de bonne famille, fils d'un conseiller politique, défierait ainsi la tradition familiale en abandonnant ses études de Droit, en se rebellant contre l'École des beaux-arts pour finalement tomber amoureux de cet art que l'on nomme « caricature », dont il allait devenir l'un des brillants praticiens.

Son affinité avec le monde de la rue nourrira sa passion pour le peuple, la terre, la patrie égyptienne, qui sont pour lui une intarissable source d'inspiration. Dans son œuvre, il combine caricature et poésie, créant ainsi un univers singulier où les frontières du réel sont sans cesse repoussées.

Ses dessins regorgent de mouvements, de vie, de bruits. Les centaines de dessins nés sous son crayon sont autant de messages adressés à notre triste monde, afin de « le chatouiller avec mille millions de mains » et que tous « rient ensemble ».

La simplicité de ses tracés et de ses expressions traduisent son souci de parler à son pays, à son peuple. Par ses critiques constructives et sa finesse d'esprit, il a su mettre en image la réalité des Égyptiens et en mots les préoccupations des plus modestes, avec un style accessible à tous.

Ses dessins et propos, qui abordent régulièrement les problèmes politiques, religieux et sociaux de son pays, traversent l'ensemble des classes sociales égyptiennes et constituent un « passeport » pour de nombreux autres pays arabes.

Il débute dans l'art de la caricature en 1949, dans le journal *Bent al-Nil* avant de rejoindre le quotidien *Al*

Tahrir. Puis, au milieu des années 1950, il entame son parcours dans les arts plastiques en contribuant au magazine *Rose al Youssef* où il fait la connaissance du premier amour de sa vie en la personne de sa collègue, Sawsan Zaki, avec qui il se mariera et aura deux enfants.

En 1956, avec la parution du premier numéro de la revue *Sabah al-Khir*, Jahin inaugure un style inédit de caricature. En rupture avec les procédés traditionnels, il bouleverse le monde de la caricature égyptienne et signe la genèse de « l'école moderne » qu'il fonde avec Georges Al Bahjouri, de quelques années son aîné. Ce dernier intronisera Jahin « Roi de la caricature ».

Son travail, dans lequel les « petites gens » occupent la place belle, se révèle dans toute sa grandeur lorsqu'en 1962 il intègre le quotidien *Al Ahrām*, alors au summum de son prestige. Là, ses idées novatrices et sa fantaisie débordante interpellent le consensus politique dominant.

On le surnomme désormais « le philosophe des pauvres », le « chevalier des petites gens », lui qui prend systématiquement fait et cause pour les classes laborieuses, démunies et opprimées. Ses caricatures, assidûment suivies par une génération entière de lecteurs, composeront dans ce journal une rubrique à part entière, jusqu'à sa mort.

Le succès de ses caricatures le rapproche des cercles politiques, lui, le fervent partisan de la révolution de juillet 1952 et de son leader, Gamal Abdel Nasser. Ce dernier, d'ailleurs, interviendra pour faire rayer le nom de Jahin de la liste des personnes à arrêter.

En effet, ses caricatures, ouvertement à gauche et hostiles au régime précédent, avaient déclenché à plusieurs reprises de véritables crises politiques. Jahin dit qu'il est tombé sous le charme magnétique de Nasser, en qui il a perçu l'aptitude à réaliser ce qu'aucun autre leader nationaliste n'avait pu réaliser avant lui.

Il a ainsi acquis un troisième surnom, celui de « plus grand poète de la révolution ». Son œuvre produite entre 1972 et 1985 est considérée comme une pièce d'anthologie documentant l'histoire de l'Égypte durant cette période féconde pour le pays, jusqu'à ce que la défaite de juin 1967 l'ait précipité dans un « abîme sans fond de tristesse » pour reprendre les termes de l'artiste.

Jahin s'en remet à lui-même et à son profond dévouement pour sa société, dans laquelle ses caricatures jouent le rôle d'avant-garde. Au cours de la révolution de juillet 1952 et des grands changements qui s'ensuivent, Jahin lancera ses célèbres séries *Qais et Leila*, et *Nadi al-Aora* qui paraîtront dans la revue *Sabah al-Khir* pendant trois ans.

Dans ces caricatures, les personnages féminins s'affranchissent des cadres traditionnels. Par la suite, il publie dans la même revue les séries *Dahkat maktabiya*, *Fi diwan al-hokoma*, *Al Fahama*, *Qahwat al-Noshat*, *Sabah al-Khir Eyoha*... dans lesquelles il traite de nombreux sujets de société qu'aucun autre caricaturiste n'avait osé aborder jusqu'alors.

Cette période met en lumière l'immense audace de Jahin qui se vivait alors en constant défi, en constante compétition avec lui-même, dans la course à l'invention de formes nouvelles et atypiques de son art.

Mais le monde de Jahin bascule brusquement avec le traumatisme de la « *Naksa* », la défaite de 1967. Il sombre alors dans une dépression chronique dont il ne guérira jamais, jusqu'à sa mort le 21 avril 1986.

Il cesse d'écrire les paroles des chants populaires et des hymnes patriotiques qui ont documenté et accompagné l'histoire de la révolution égyptienne et se tourne vers l'écriture d'une poésie contemplative et de chansons de variété, dont la plus célèbre est probablement celle interprétée par l'actrice Souad Hosni dans le film *Khalli balak min zouzou*.

Son œuvre poétique atteint son apogée avec ses fameux *Quatrains*, ce recueil inspiré du drame de la *Naksa*, que beaucoup considèrent comme l'un des grands chefs-d'œuvre contemporains.

De toute sa vie, Jahin n'a jamais cessé de donner, d'inventer, d'investir son inépuisable énergie dans toutes sortes d'arts.

Il a ainsi été caricaturiste, compositeur, dramaturge, scénariste, acteur, poète, producteur... Son œuvre toute entière a suivi au plus près les différentes époques qu'il a traversées et témoigne sans équivoque du génie de cet artiste polyvalent qui a contribué à ancrer durablement le rêve d'une renaissance et d'une révolution constructive pour le pays dans l'imaginaire du peuple égyptien.

Son décès a soulevé la question – demeurée sans réponse – de son possible suicide, causé par une consommation excessive de somnifères. Pourtant, sa vision du monde était aux antipodes de cette hypothèse, comme le suggère l'un de ses quatrains : « *La vie est une vaste salle d'attente... Où l'être humain est comme un âne... Les mêmes soucis... Le même ennui... Et pourtant, aucun âne ne tente de se suicider... Surprenant.* ».



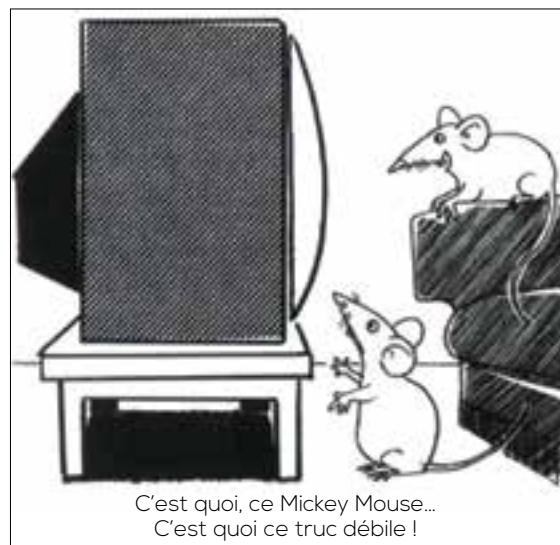
Le Téléphone
Publié dans le livre L'Hexalogie
caricature de Salah Jahin



La Pollution
Publié dans le livre L'Hexalogie
caricature de Salah Jahin



Un suicide
Publié dans le livre L'Hexalogie
caricature de Salah Jahin



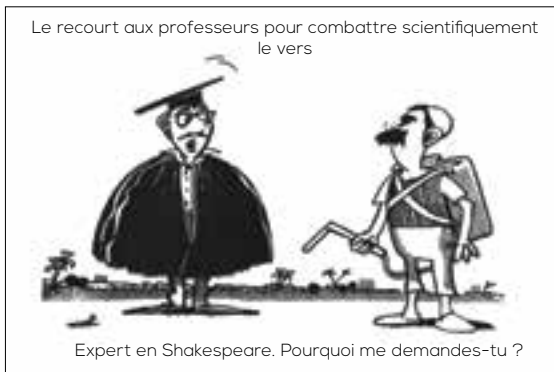
L'Art
Publié dans le livre L'Hexalogie
caricature de Salah Jahin



L'Enseignement
Publié dans le livre *L'Hexalogie*
caricature de Salah Jahin



L'Enseignement
Publié dans le livre *L'Hexalogie*
caricature de Salah Jahin



Publié dans le livre *L'Hexalogie*
caricature de Salah Jahin



Publié dans le livre *L'Hexalogie*
caricature de Salah Jahin

12

Stavro Jabra

1947-2017 LIBAN

À l'âge de 4 ans, il gribouillait déjà sur les murs de sa maison. Ses premières lectures de BD, comme *Mickey Mouse* et *Tintin*, l'inspirent beaucoup. Il les imite d'abord puis, très vite, se met à créer.

Jeune garçon, il rêve d'être un jour publié dans *Al Dabbour*. Son rêve se réalise en 1966. Il a alors 19 ans. Diplômé en architecture, il y travaille un an puis se consacre à la caricature. Né à Beyrouth le 18 février 1947, Stavro Jabra connaît le succès à partir de 1967.

Ses illustrations paraissent dans diverses publications : *Al Sayad*, *L'Orient-Le Jour*, *Al Zaman*, *Al Safa*, *Al Mouharir*, *Al Anwar*, *Al Ahrar*, *Sada Lobnan*, *Horoscope*, *Flash*, *Al Chabaka*, *Al Kifah al Arabi*, *Al Jaych*, *Al Jarida*, *Sketch*, *Al Hasna*, *Al Beyrouthi*, *Sawt wa Soura*, *Al Ousbou' al Araby*, *Al Amal*, *Majalati*, *Istijwab*, *Chronique*, *Nidaa al Watan*, *The Daily Star* et bien d'autres.

En 1979, Stavro est l'un des pionniers de la caricature digitale ; il allie trois éléments dans son travail : l'art du dessin, l'information journalistique et l'humour sarcastique. Il est aussi l'un des photographes les plus connus de la guerre du Liban.

Il prend plus de cinq mille clichés du centre-ville de Beyrouth, dont la plupart n'ont jamais été publiés. Le magazine *Photo* le désigne comme l'un des meilleurs photographes contemporains de la guerre du Liban.

Son travail figure dans diverses publications et agences de presse internationales dont *Der Spiegel*, *Jeune Afrique*, *Le Monde*, *Il Giornale*, *International*, *The Washington Times*, *Associated Press (AP)*, l'Agence France-Presse (AFP). Ses œuvres ont été exposées à la Bibliothèque de l'humour de Montréal et ont participé à plusieurs expositions mondiales à Berlin, Montréal, Athènes, Malte, Ancône, Gabrovo, en Turquie, en Yougoslavie et en France.

En 1989, il est l'invité d'honneur du festival de caricature d'Épinal en France et son travail fera

l'objet de sept expositions locales à Beyrouth entre 1969 et 1997. En 1983, il crée *SCOOP*, un mensuel sans rapport avec la caricature et fonde le Syndicat libanais de la photographie de presse, dont il sera le directeur honoraire en 1996.

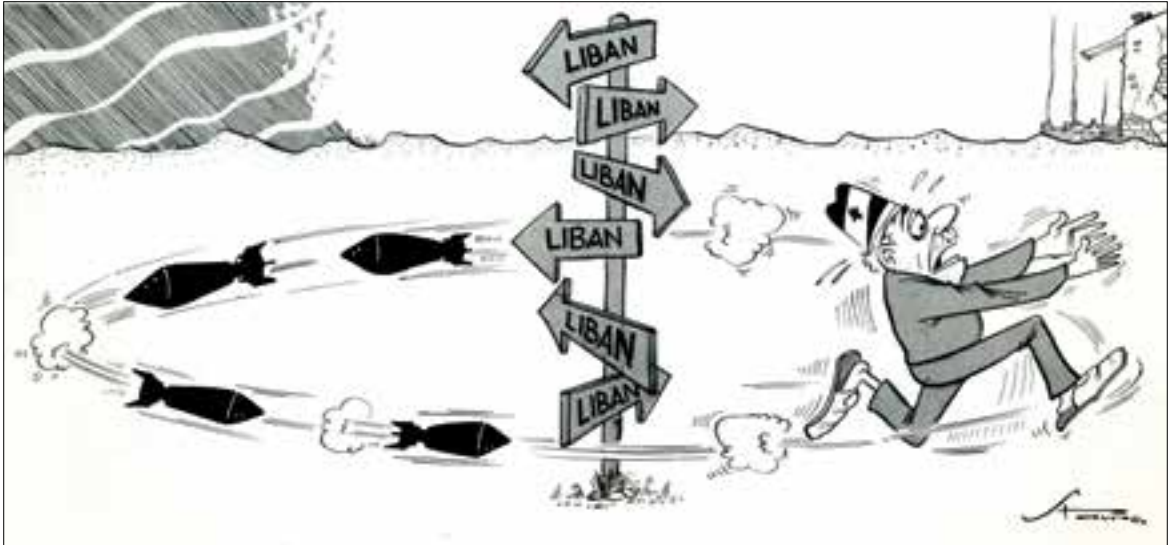
Le Golden Web Award (2001-2002), lui est décerné dans le cadre du festival Journalisme et caricature. Il a par ailleurs été membre de nombreuses associations de caricaturistes aux États-Unis, en France et en Italie.

Stavro a travaillé dans diverses compagnies médiatiques libanaises dont le magazine satirique *Al Dabbour*, la *Revue du Liban*, et la chaîne télévisée *New TV* qui diffuse quotidiennement une caricature dans son journal télévisé, ainsi qu'au *Daily Star* et au journal *Al Balad*.

La satire de Stavro est le plus souvent transmise par deux personnages traditionnels populaires libanais qui s'attaquent aux réalités politiques, économiques et sociales, tout en affichant une grande politesse. Sa signature se repère parmi toutes, avec son « S » similaire à un oiseau observateur au long cou. Le 12 mars 2017, Stavro est décédé à l'âge de 70 ans.



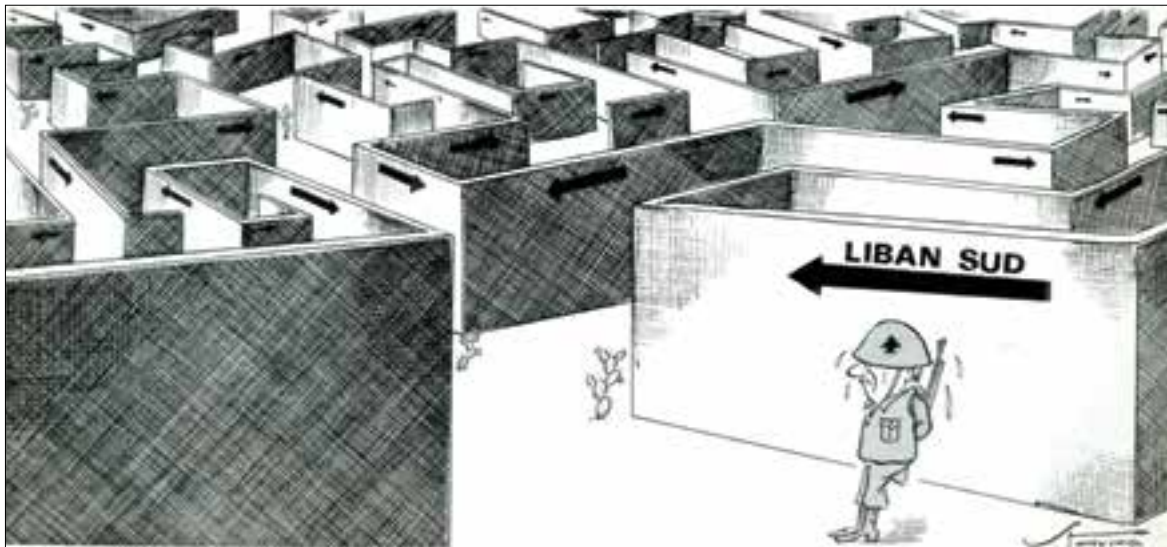
Réfugiés - 19 mars 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*



Le 13 juin, l'armée sera prête à gagner le Sud - 16 mars 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*



La Force syrienne - 10 juillet 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*



Liban Sud - 6 juin 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*



En tente nationale - 2 mars 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*



Liban !! - 18 février 1978
Publié dans le livre *Stavro Scope 78*

Caricature

Abdul Raheem Yassir
— 64 — Irak



13

Abdullah Sayel
— 68 — Arabie saoudite



14

Amjad Rasmi
— 72 — Jordanie



15

Bassem Yousri
— 76 — Égypte



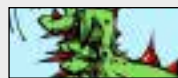
16

Elie Saliba
— 80 — Liban



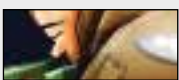
17

Emad Hajjaj
— 84 — Palestine



18

Fahed Khamisi
— 88 — Arabie saoudite



19

Georges Bahjoury
— 92 — Égypte



20

Habib Haddad
— 96 — Liban



21

Hassan Edalbi
— 100 — Syrie



22

Hachim Carori
104 Soudan



23

Khudair Al Himyari
108 Irak



24

Manal Mohammad
112 Arabie saoudite



25

Mohammed Afefa
116 Palestine



26

Mohammed Khneifer
120 Arabie saoudite



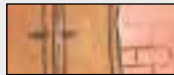
27

Muhammad Thallab
124 Koweït



28

Nadia Khiari
128 Tunisie



29

Omayya Joha
132 Palestine



30

Rashad Al Samii
136 Yémen



31

Sara Qaed
140 Bahreïn



32

Talal Shashaa
144 Arabie saoudite



33

Yasser Ahmad
148 Syrie



34

13

Abdul Raheem Yassir

IRAK

Il débute sa carrière dans l'innocence du monde de l'illustration pour enfants et construit son expérience pendant plus de quarante ans pour devenir l'un des plus célèbres artistes irakiens spécialisés en caricature et magazines pour enfants.

Abdul Rahim Yasser naît en 1951 dans la ville irakienne de Qadsiya. Il est diplômé en 1975 de l'Institut des beaux-arts de Bagdad et obtient une licence en illustration de la faculté des beaux-arts de Bagdad en 1980. Il est l'un des premiers artistes à intégrer le magazine *Majallati*, dès sa création en 1969, où il publie ses illustrations en marge du journal *Al Sabah*.

Le talent de Yasser pour la caricature et les dessins pour enfants se révèle dans les publications *Majallati* et *Al Mizmar* en 1971. Il est aussi, entre 1980 et 1990, peintre auprès de l'Institution publique de diffusion et de télévision, dans la section « jeune public ».

En plus des livres qu'il dédie aux enfants, Yasser réalise des dessins qui seront publiés par diverses presses et maisons d'édition en Irak et à l'étranger : les magazines *Al Moutafarj* et *Alef Baa*, les journaux *Al Joumhouria* et *Al Nahda* en Irak ainsi que les maisons *Dar al Adab* au Liban et *Dar Al Manhal* en Jordanie.

Dès son jeune âge, les professeurs de Yasser remarquent son talent et savent que son vœu le plus cher est de recevoir une boîte de crayons de couleur. Il allait souvent à la bibliothèque lire des bandes dessinées et était toujours attiré par les illustrations sur les couvertures des livres. Il envoie un jour une de ses illustrations au magazine *Al Moutafarj* à Bagdad et la découvre quelque temps plus tard en couverture du magazine.

Yasser fait partie des caricaturistes à succès en Irak et des experts en arts plastiques connus pour leur symbolisme et leur capacité à envoûter le lecteur et le libérer des restrictions intellectuelles imposées

par les autorités qui interdisent la critique directe.

De par sa longue expérience, Yasser parvient à choisir la bonne illustration au bon moment, afin de faire passer son message. Il sait allier humour et connaissance pour illustrer ses sujets dans un monde certes cruel et corrompu, mais encore suffisamment innocent pour que les rêves ne se transforment pas en cauchemars.

Les œuvres de Yasser sont exposées localement et régionalement. Ses sujets universels, ne se restreignant pas au contexte local, lui permettent de participer à des expositions internationales. Ainsi, en 1974, ses œuvres sont présentées pour la première fois dans le cadre d'une exposition consacrée à la caricature en Irak.

Puis en 1977, il expose à la Galerie Belge du dessin. Il écrit et illustre le dessin animé *Al Chajara* (1979) et *Raed al Rawi* pour lequel il remporte le prix du festival international palestinien en Irak.

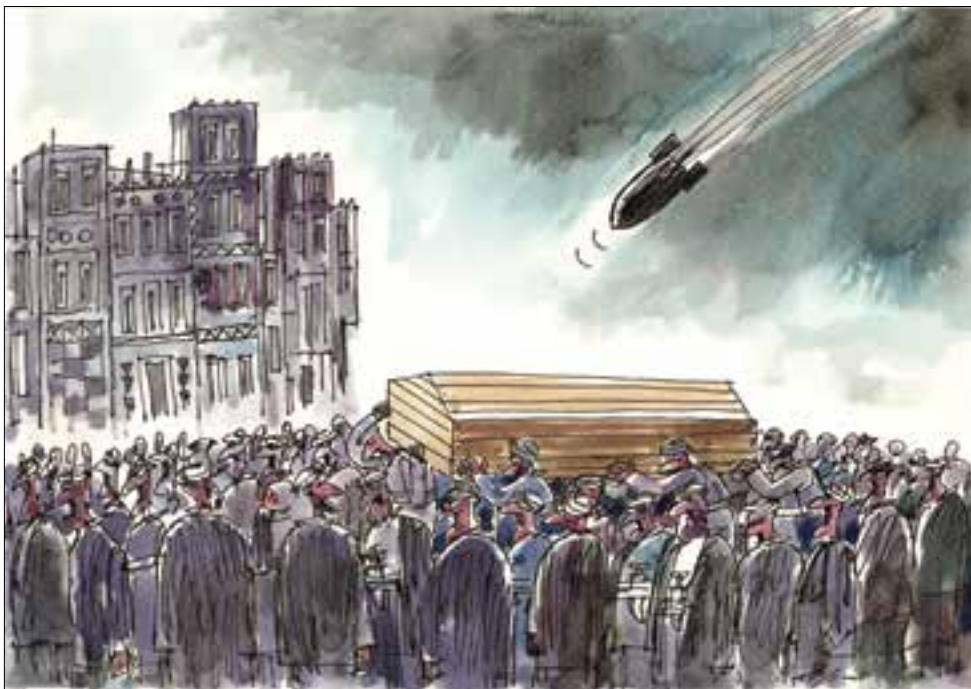
En 1981, il participe à la foire aux livres pour enfants en Italie ; en 1986, à l'exposition Yumiri au Japon ; en 1987, à l'exposition du Comité de caricature au Caire, ainsi qu'au Cuba International Caricature Gallery. En 1988, son travail est exposé dans l'Arab Cartoonists' Gallery de l'Institut du monde arabe à Paris, ainsi que dans le cadre de l'exposition internationale de caricature en Turquie.

En 1989, il est exposé à l'Arab Cartoonist's Coffee Gallery de Londres et, en 1990, à la Galerie des artistes du tiers-monde au Caire.

Yasser est membre du Syndicat des artistes irakiens, de l'Association culturelle des enfants irakiens, de l'Union des journalistes arabes et du Comité national des beaux-arts. Il est actuellement directeur adjoint de la Maison de la culture irakienne pour les enfants, affiliée au ministère de la Culture en Irak.



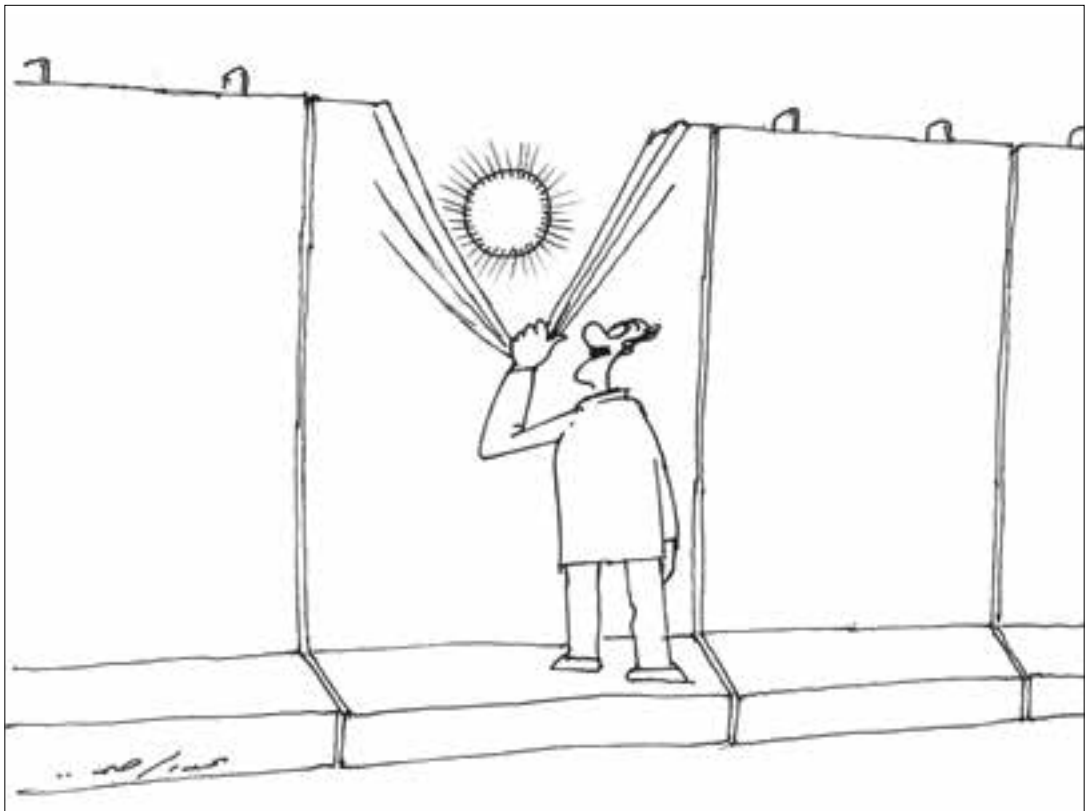
Migration - 21 septembre 2015
Publié dans le journal *Al Sabah*



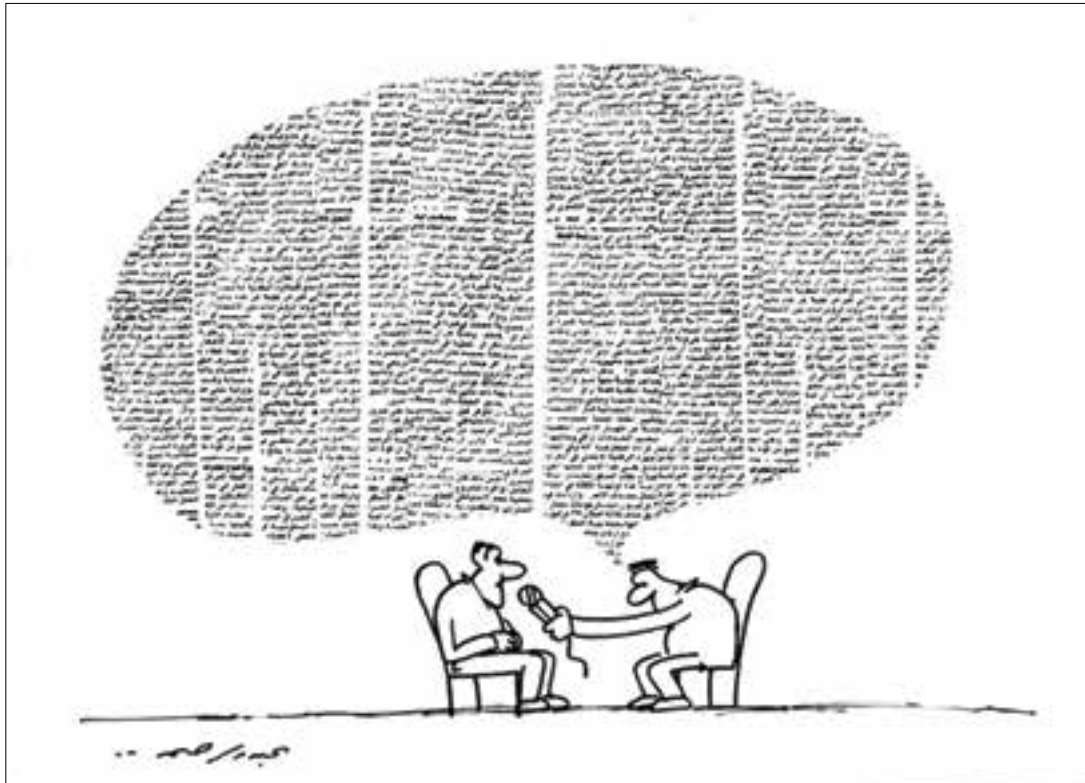
Mort à répétition - 15 octobre 2016
Publié dans le journal *Al Sabah*



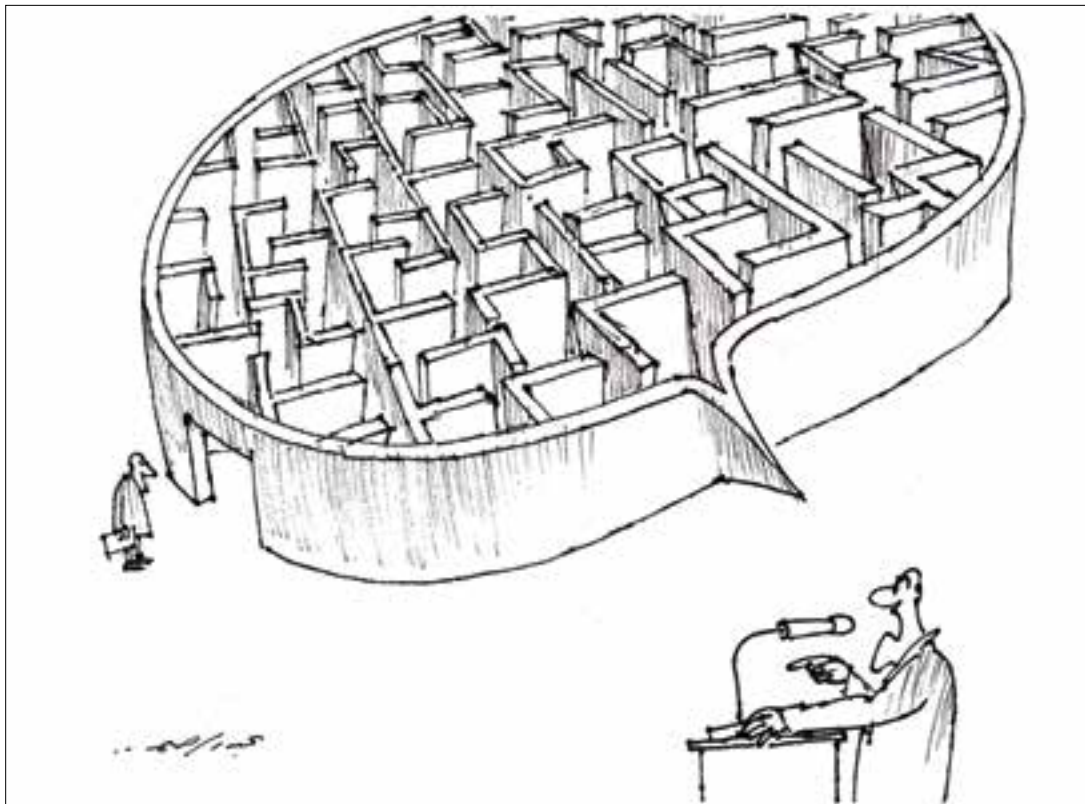
Idée noire - 1^{er} décembre 2016
Publié dans le journal *Al Sabah*



De l'autre côté du mur - 5 septembre 2016
Publié dans le journal *Al Sabah*



Entretien journalistique - 14 octobre 2013
Publié dans le journal *Al Sabah*



Labyrinthe - 10 juin 2015
Publié dans le journal *Al Sabah*

14

Abdullah Sayel

ARABIE SAOUDITE

Son trait agit comme messager de ses idées pour exprimer les craintes et les tourments de ses concitoyens ; pour jeter un regard moqueur et humoristique sur tous les aspects de la vie qui l'entoure.

L'artiste saoudien Abdallah al Sayel, président de l' Association saoudienne pour les caricaturistes et les dessinateurs de dessins animés, fondée en novembre 2009, mène son combat artistique en illustrant les peines et les espoirs du citoyen dans le quotidien *Al Iqtisadiya* et le magazine *Karikatir* (spécialisé en la matière).

L'artiste, en quête constante d'amélioration, a adapté sa bande dessinée *Al Khal wa Omm al 'yal* en œuvre cinématographique. Il rédige également des articles hebdomadaires pour traiter des sujets qui, selon lui, ne peuvent être abordés de manière exhaustive par la caricature.

L'article serait l'enfant choyé du journalisme, là où la caricature en serait le vilain petit canard, tapi dans son coin. Il explique que certaines idées, pour être bien exprimées, nécessitent une série d'articles. Lui les condense en un seul dessin, afin de rendre ces idées plus directes, plus faciles à lire pour l'artiste et le lecteur.

Il considère que si la caricature comporte des composantes essentielles comme l'idée, la scène et le personnage, il existe des idées erronées concernant la caricature journalistique qui postulent qu'elle devrait contenir des figures humaines. Or, selon Al Sayel, les personnages peuvent ne pas être humains et pour autant transmettre des émotions caractéristiques des affects humains : la tristesse, la colère, l'étonnement... Selon lui, tout langage corporel peut traduire ces états.

Il estime aussi que le public d'une caricature doit pouvoir se retrouver en elle, en même temps que l'artiste doit pouvoir s'exprimer comme bon lui semble à travers son travail. Il considère en

outre, que les expositions sont intéressantes et importantes tant qu'elles s'accompagnent de rencontres ouvertes autour de la caricature, afin d'éveiller le public et de le cultiver.

Enthousiaste, il aime encourager ses confrères en expliquant qu'il n'est pas difficile de toucher un public international : il suffit d'envoyer ses œuvres à des sites internationaux de caricature pour se faire connaître par des millions de lecteurs quotidiens.

À son avis, l'appui du ministère de la Culture est nécessaire à l'aboutissement des projets culturels. Il est donc du devoir de cette institution de lancer un appel à projets à l'intention des dessinateurs pour enfants à travers le pays, afin que ces derniers puissent contribuer par leur art à l'éducation des plus jeunes.

Le calvaire des sourds dans les institutions publiques



Les sourds ont droit à des traducteurs de la langue des signes !

Le Calvaire des sourds dans les institutions publiques
22 juillet 2013
Publié dans le journal *Al Yaum*

Cadeaux de l'Aïd



Cadeaux de l'Aïd - 5 août 2013
Publié dans le journal *Al Yaum*



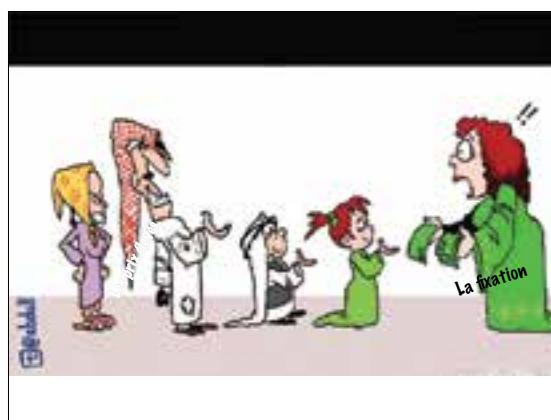
Les Gens de l'aéroport - 24 juin 2015
Publié dans le journal Al Yaum



Après 3 semaines de jeûne - 10 juillet 2015
Publié dans le journal Al Yaum



Le Retour de l'instituteur - 25 août 2012
Publié dans le journal Al Yaum



Les Prix élevés - 27 février 2011
Publié dans le journal Al Yaum



La Fête des mères - 21 mars 2017
 Publié dans le journal Al Yaum



Écoles privées - 19 juin 2011
 Publié dans le journal Al Yaum



Arrivée de 90% des sacrifices importés - 13 octobre 2012
 Publié dans le journal Al Yaum



Le Conducteur est en formation - 3 novembre 2012
 Publié dans le journal Al Yaum



Le Prix des œufs 25% - 19 décembre 2012
 Publié dans le journal Al Yaum



Le Développement - 28 février 2012
 Publié dans le journal Al Yaum

15

Amjad Rasmi

JORDANIE

Muet de naissance, c'est au moyen de sa plume que Rasmy s'exprime sur les événements politiques qui l'entourent et le choquent. Ses illustrations critiques apportent une contribution d'une valeur inestimable à la lecture des développements et remous du monde arabe.

Né à Amman en 1974, l'artiste plasticien et caricaturiste Rasmy travaille actuellement pour le quotidien londonien *AlSharq alAwsat*, est secrétaire général de la Ligue des caricaturistes jordaniens et membre de la Ligue des artistes plasticiens de Jordanie.

Après des études à l'Institut des beaux-arts d'Amman, il travaille un temps pour le quotidien *Al Doustour* avant de rejoindre l'Association saoudienne pour la recherche et la publication, qui lui décerne la médaille Mahmoud Kahil.

Son style, à la griffe « américaine », est également marqué par les arts plastiques dont l'influence apparaît dans ses lignes griffonnées et son utilisation des couleurs qui donnent à ses illustrations des tonalités de peintures. Le symbolisme est aussi très présent dans ses œuvres qui contiennent souvent plusieurs niveaux de signification.

La singularité du style d'Amjad Rasmy le sort du lot des dessinateurs arabes et en fait un ambassadeur de la caricature arabe à l'étranger. Ses dessins sont repris dans des publications internationales comme *Forbes*, *Le Monde*, le *New York Times* et le *Washington Post*. À plusieurs reprises, il a fait l'objet d'éloges de la part de critiques arabes.

Il remporte la septième édition du prix de la presse arabe pour ses illustrations publiées dans *AlSharq alAwsat* en 2008. Cela lui assure une place au sein du jury du prix du club de journalisme, pour la catégorie « caricature », dans son édition de 2011. En 2015, il remporte le prix Mahmoud Kahil dans la catégorie « caricature politique ».



Dédoublément de la personnalité - 19 septembre 2012
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*



Mère Monde - 4 juillet 2012
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*



Le Syndrome de la dépendance - 24 juillet 2013
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*



L'Industrie de la peur - 30 avril 2013
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*



L'Unité des rangs - 8 mai 2013
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*



L'Ultime réveil - 30 juillet 2013
Publié dans le journal *Al sharq al awsat*

Bassem Yousri

ÉGYPTE

Né en Algérie et ayant grandi au Caire, l'artiste plasticien et producteur de cinéma indépendant Bassem Yousri obtient une licence en photographie à l'université des beaux-arts de Helwouane en 2003, et un master en arts visuels à l'université Temple de Philadelphie en 2009.

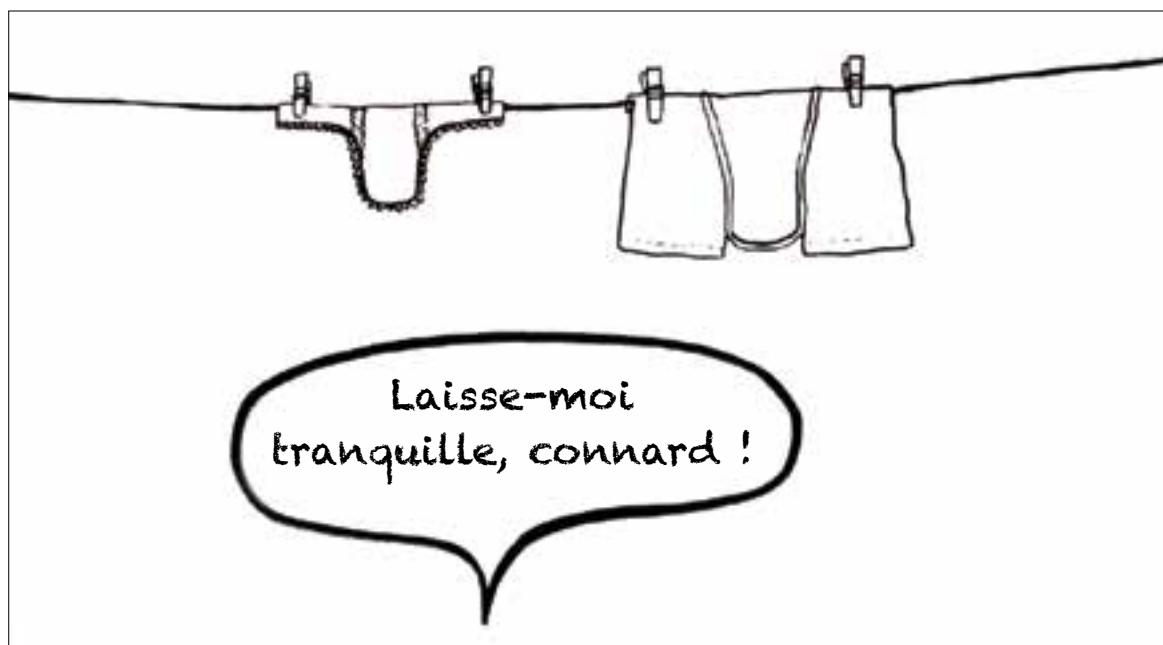
Il reçoit la bourse Fulbright pour les arts en 2006. Il enchaîne ensuite les post-doctorats auprès de l'association KALA pour les arts à Berkeley en 2010, puis à l'université du Kansas en 2011 et enfin en 2013 au Fairmont Studio Centre.

Il participe à plusieurs expositions en Égypte ainsi que dans le monde arabe, aux États-Unis et en Europe et tient cinq expositions individuelles au Caire et en Amérique.

L'œuvre de Yousri oscille entre installations pour salles d'exposition et art de rue, campagnes de sensibilisation et films expérimentaux. Ces différents mediums ont souvent pour sujet les conditions socio-politiques en Égypte, reliés au contexte plus large de l'existence humaine.

Yousri aspire à la création d'un dialogue mondial qui transcenderait les différences socio-culturelles en s'attaquant aux préjugés qu'entretiennent les différents peuples les uns sur les autres.

Son style est imprégné de l'art de l'Égypte ancienne ainsi que des arts populaires contemporains comme la pub et le cinéma populaire. Ses œuvres interrogent par ailleurs souvent la question de la relation entre l'art et le public.



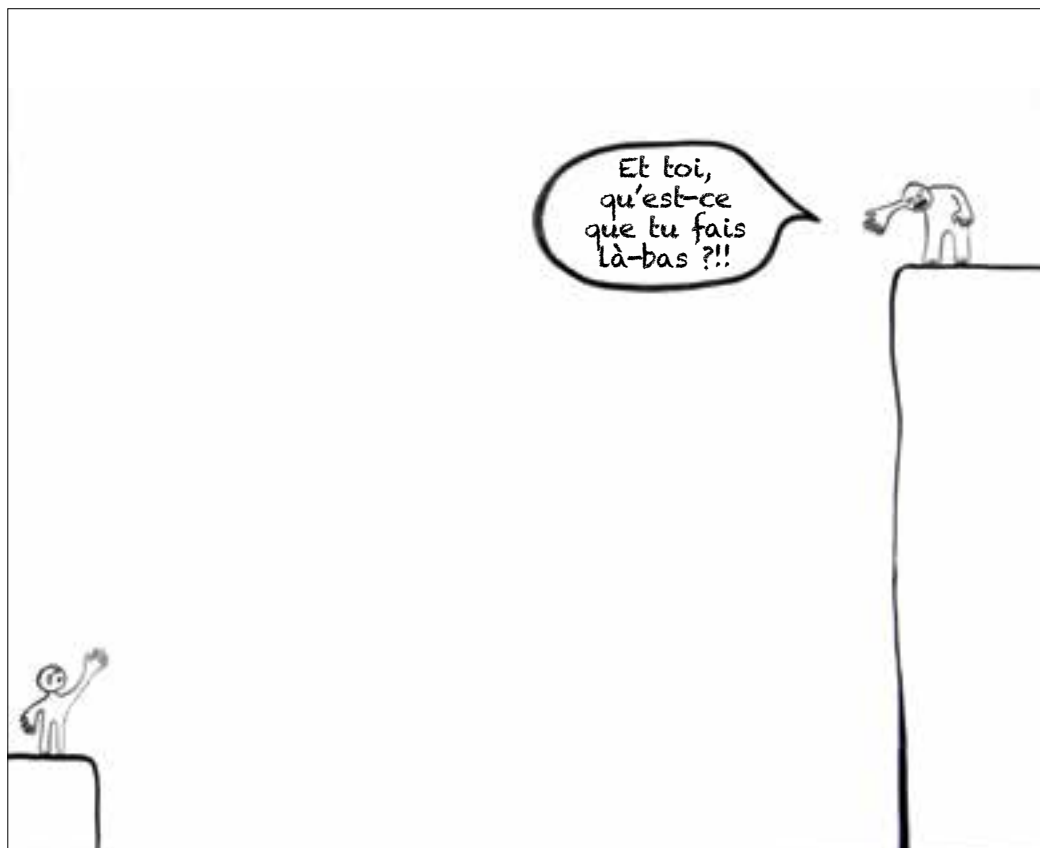
Rouge, Vert, Bleu (1) - 2014
 Publié dans le livre *Rouge, Vert, Bleu*



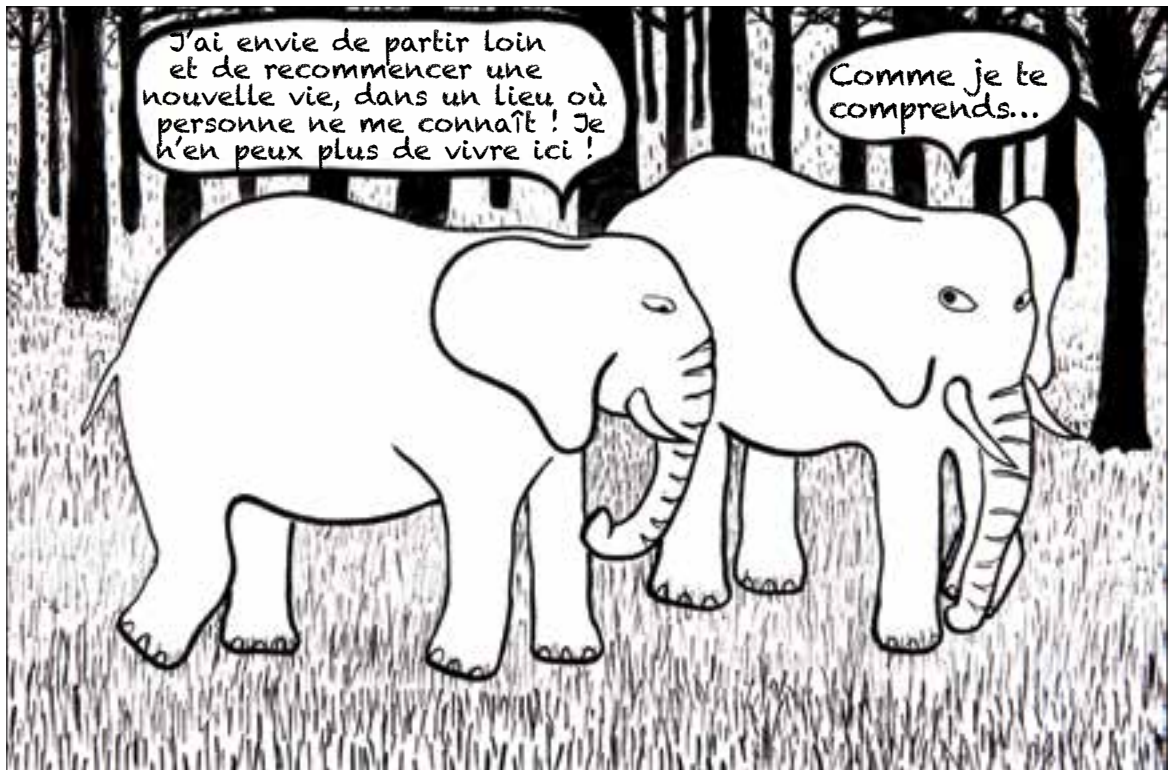
Rouge, Vert, Bleu (2) - 2014
Publié dans le livre *Rouge, Vert, Bleu*



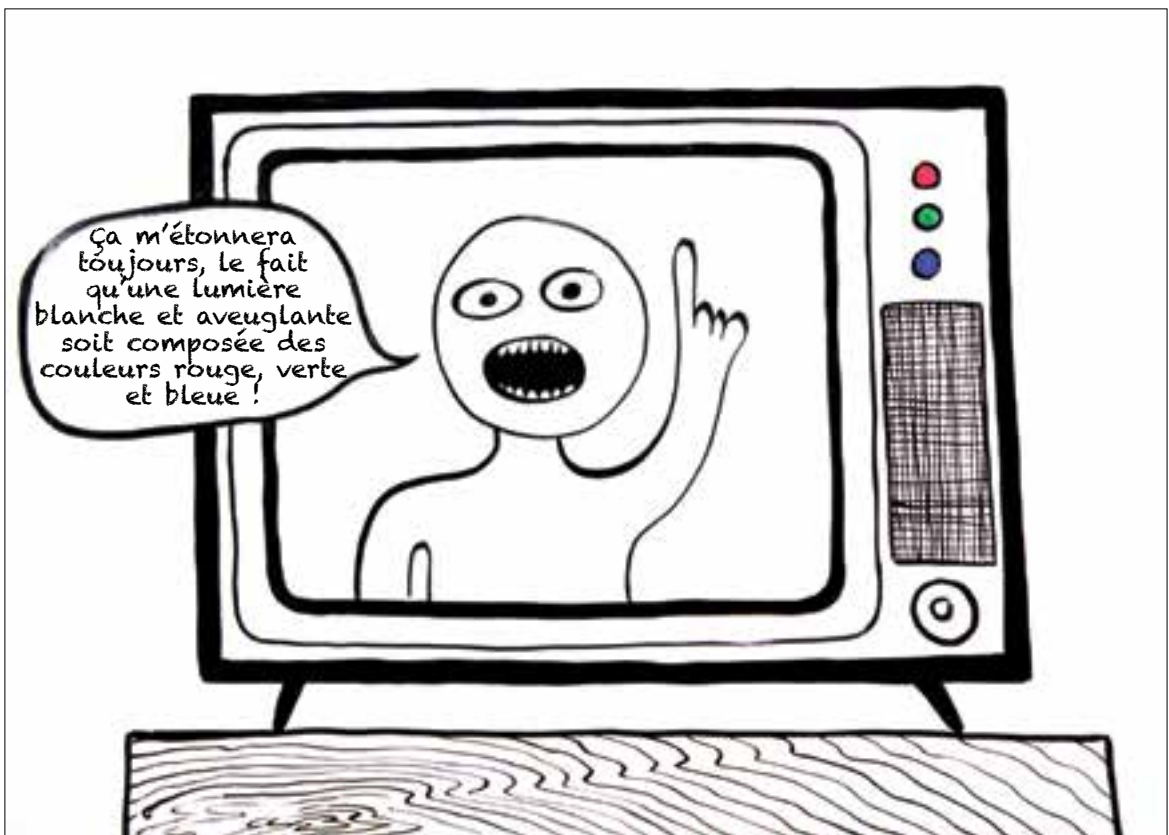
Rouge, Vert, Bleu (3) - 2014
Publié dans le livre Rouge, Vert, Bleu



Rouge, Vert, Bleu (5) - 2014
Publié dans le livre Rouge, Vert, Bleu



Rouge, Vert, Bleu (4) - 2014
Publié dans le livre *Rouge, Vert, Bleu*



Rouge, Vert, Bleu (6) - 2014
Publié dans le livre *Rouge, Vert, Bleu*

17

Elie Saliba

LIBAN

Chaque jour pendant plus de neuf ans, Elie Saliba illustre et tient sa colonne dans le journal *Al Diyar*.

Ses illustrations traitent de la situation politique au Liban, se focalisent sur la crise économique permanente et ses conséquences dévastatrices sur le peuple libanais. Il s'exprime à travers un « vieux Libanais » pétri par l'histoire houleuse du pays, « diplômé de la guerre libanaise », comme Saliba aime dire lui-même.

Le « vieux » de Saliba est un personnage grand de taille, qui revêt l'habit traditionnel Libanais : un chapeau, une veste et un saroual noir. Il s'exprime le plus souvent avec les mains et sa moustache épaisse caractérise son grand âge.

Le « vieux » est l'image-reflet de tout Libanais ayant vécu cette guerre fratricide. Il s'exprime tantôt comme un homme politique chevronné, tantôt comme un homme du peuple très imprégné de culture politique et dont l'analyse est ancrée dans le contexte régional.

Comme tout vieux Libanais, ce personnage aime beaucoup parler et son discours représente bien la tumultueuse histoire du Liban.

Le trait de Saliba, épais et bien net, convient aux contraintes d'un journal imprimé en noir et blanc. Il produit aussi souvent des dessins de personnalités politiques très détaillés, en jouant sur leurs expressions faciales avant d'ajouter son texte. C'est cette caractéristique qui différencie sa technique de celle d'autres illustrateurs comme Mahmoud Kahil.

Saliba développe un style similaire dans ses illustrations en couleur destinées à des livres pour enfants, des couvertures artistiques ou des magazines économiques. Il fait également de la caricature politique pour des magazines locaux dont *Al Afkar*, *Al Dabbour* ou encore des magazines arabes publiés à l'étranger comme *Al Mouchahid al Siyasi* à Londres.

Son parcours atteste de son style novateur et démontre sa grande capacité à dépeindre les figures politiques ou économiques auxquelles il s'attaque. Il excelle aussi dans les dessins de situation, de contexte, par lesquels il sait rendre intelligible son diagnostic des temps à venir.

Elie Saliba est un artiste de la quatrième génération de caricaturistes libanais. Il publie dans les quotidiens *Al Diyar* au Liban et *Al Watan* au Qatar ; tous deux requièrent une bonne aptitude à l'analyse politique afin que la caricature puisse opérer dans toute sa portée.



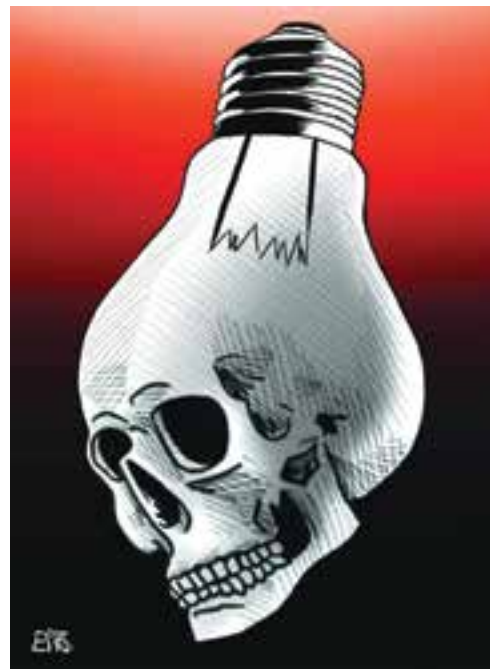
Le Mandat
 3 mai 2016
 Publié dans le journal *Al Dabbour*



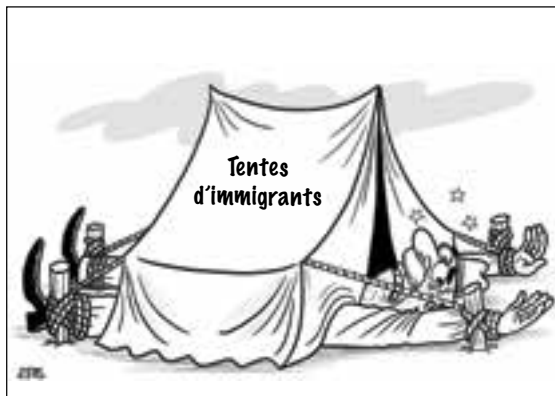
Le Commentaire de la chaîne
 26 septembre 2017
 Publié dans le journal *Al Dabbour*



Les Victimes de « l'avion algérien »
 21 décembre 2014
 Publié dans le journal *Al Dabbour*



Réglementation de la régie de l'électricité au Liban - 15 septembre 2014
 Publié dans le journal *Al Dabbour*



Tentes d'immigrants - 13 juillet 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*



Les Conditions de la météo - 3 juillet 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*



Le Terrorisme - 22 Mars 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*



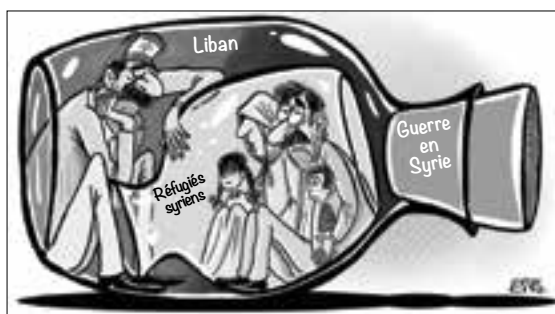
La Crise des déchets - 26 août 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*



Les Migrants au Liban sont partout - 7 janvier 2017
Publié dans le journal *Al Dabbour*



La Crise des poubelles - 20 septembre 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*



La Guerre en Syrie - 5 mars 2015
Publié dans le journal *Al Dabbour*



La Crise politique de l'électricité - 5 juillet 2016
Publié dans le journal *Al Dabbour*

18

Emad Hajjaj

PALESTINE

La caricature palestinienne est née de la misère et de la souffrance quotidienne tout comme Emad Hajjaj, né en 1968 dans la ville de Ramallah, qu'il fut forcé de quitter.

Enfant, il rejoint les camps de Wahadat en Jordanie où il suit sa scolarité primaire dans les écoles de l'UNRWA.

En 1986, il intègre l'université de Yarmouk pour y suivre des études de physique avant de rejoindre, en 1988, la faculté des beaux-arts dont il sort diplômé en 1991.

Hajjaj se met très jeune au dessin et gagne en 1974 le prix d'un concours scolaire ayant pour thème la mosquée Al Aqsa. Sa carrière en tant que caricaturiste commence au journal *Akher Khabar* suite à la publication de sa participation au concours dans le journal jordanien *Al Chaab* en 1989.

Ses illustrations sont ensuite publiées par plusieurs journaux dont *Al Quds el Arabi* (Canada), *Al Doustour* et *Al Arab al Yawm* (Jordanie) et dans des publications hebdomadaires locales comme *Al Ahaly*, *Al Rasif*, *Al Bilad*, *Al Moustaqbal Chihan*, *Al Sohofi* et d'autres encore.

Il travaille de 1993 à 2000 au quotidien *Al Rai* et rejoint ensuite le journal *Al Doustour* jusqu'en 2004. Il publie également ses illustrations sur son site personnel.

Né de l'imaginaire d'Emad Hajjaj, Abou Mahjoub est l'incarnation de la rue arabe. Pauvre, maigre et vêtu de son éternel keffieh jordanien rouge, il est, selon l'artiste Muhieddine el Labad, à la fois sage et vaurien, drôle et menteur, clairvoyant et idiot. Polyvalent, le personnage d'Abou Mahjoub alterne les rôles et les situations.

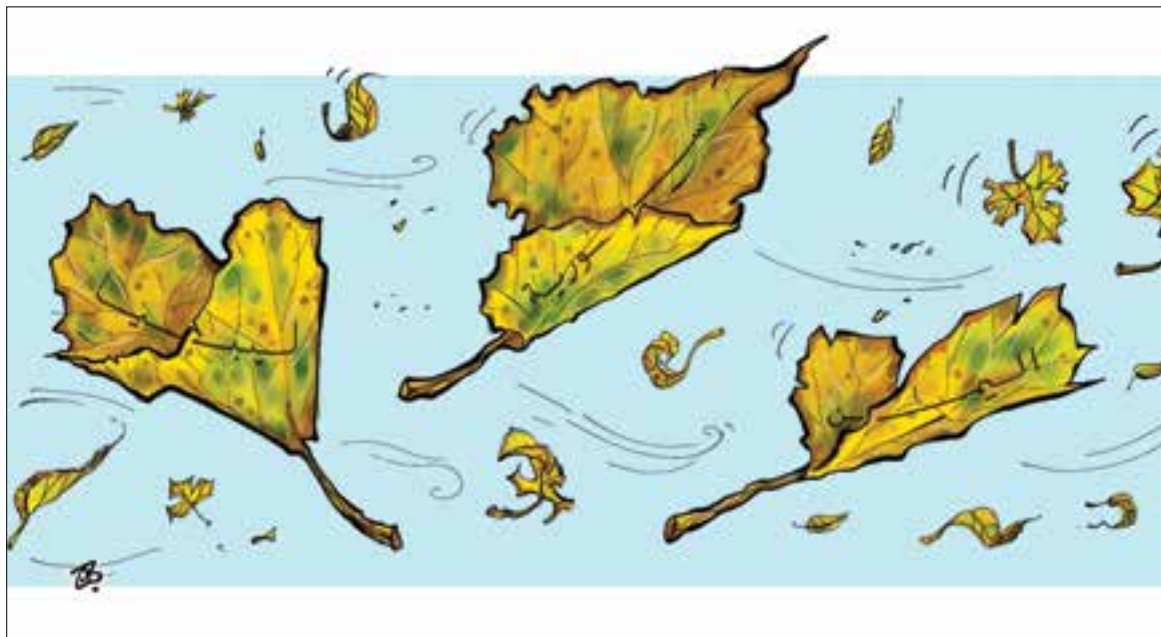
Il passe de vendeur de rue à un poste haut-placé ; de chanteur de bar à chef de parti.

Ces différents personnages composent la "famille Abou Mahjoub" qu'attendent quotidiennement les

lecteurs arabes et plus particulièrement jordaniens, afin que leur soit transmise son opinion politique sur les conflits arabes, les politiques des États-Unis et d'Israël.

Abou Mahjoub se prononce aussi et surtout sur la société jordanienne, les agissements du gouvernement, les crises socio-économiques et la corruption.

Le langage familier et le ton plaisantin d'Abou Mahjoub sont ceux du jeune arabe qu'était Emad Hajjaj. Ayant grandi dans les écoles de l'UNRWA du camp Al Wahadat d'Amman, son expérience l'a rapproché, et à travers lui le clan Al Mahjoub, du peuple jordanien et de leurs tourments quotidiens.



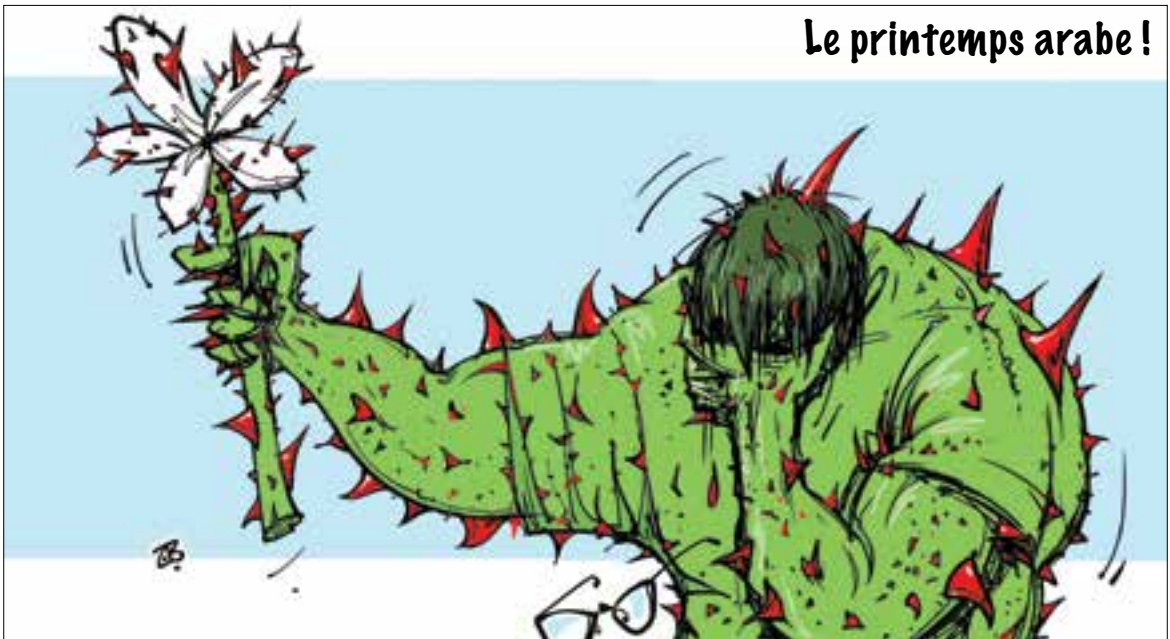
Le Printemps arabe, en Libye, en Syrie et au Yémen - 6 avril 2017
Publié dans le journal *Al arabi al jadid (Londres)*



Bulletin d'informations - 10 novembre 2014
Publié dans le journal *Al arabi al jadid (Londres)*



Le Kamikaze et le cosmonaute - 23 juillet 2009
Publié dans le journal *Al Ghad*



Le Monstre vert - 27 juin 2015
Publié dans le journal *Al arabi al jadid (Londres)*



Rencontre entre Arabes - 26 novembre 2014
Publié dans le journal *Al arabi al jadid* (Londres)



Culture i-Pad - 2 septembre 2014
Publié dans le journal *Al arabi al jadid* (Londres)

19

Fahed Al Khamisi

ARABIE SAOUDITE

Fahed Khamisi est un artiste saoudien né en Arabie en 1986. Il débute sa carrière au quotidien *Al Madina* en 1998 puis la poursuit, depuis 2004, dans un journal économique publié par le Centre saoudien pour la recherche et la publication.

À travers ses dessins, Khamisi exprime son opinion et transmet ses arguments sur divers sujets socio-politiques contemporains. Ne se cantonnant pas à un style unique, il produit également ses illustrations de manière numérique. Celles-ci sont très vivantes et s'inspirent de scènes du quotidien, banales comme marquantes, qui titillent son imagination.

Ses illustrations se distinguent par leur capacité à simplifier la réalité et à la résumer en un seul message à la fois critique et satirique.

En 1999 il est envoyé au Caire par le quotidien *Al Madina* suivre une formation dans l'Association égyptienne de caricature, sous la direction de l'artiste Mustapha Hussein.

En 2002, il est sélectionné par le royaume d'Arabie saoudite pour effectuer une visite aux États-Unis où il rencontre des caricaturistes internationaux comme Kevin Kal et David Horsey. Il a récemment participé à une exposition internationale de dessin de caricature au Canada.

Khamisi a remporté plusieurs prix, dont en 2010 celui du ministère du Pèlerinage pour la meilleure caricature ; en 2011 le premier prix du concours de l'Association saoudienne de la caricature et du dessin animé et en 2012 le deuxième prix de ce même concours.



Rêve de chaleur - 9 janvier 2015
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*



La Caméra assassinée - 2 décembre 2013
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*



Le Criminel est la victime - 28 juillet 2014
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*



La Pensée unique - 29 janvier 2012
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*



Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne dis rien - 1^{er} janvier 2014
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*



**Charlie Hebdo publie
à nouveau des dessins
offensants**

Le Terrorisme médiatique - 15 janvier 2015
Publié dans le journal *Al Eqtisadiah*

Enfant, il rêvait de transformer le miel noir de son village en couleur pour ses tableaux. Pour le jeune Georges, tout pouvait servir au dessin et il trouvait l'inspiration un peu partout. Ses tableaux reflètent son imagination et son inconscient.

Georges perd sa mère quand il n'est encore qu'un nourrisson et grandit dans le manque et la douleur mais conserve une espièglerie et un étonnement enfantins qui se lisent dans ses coups de crayon. L'évolution de son style le fait passer tour à tour de la maîtrise des méthodes et styles traditionnels à leur remise en question, puis à leur contestation.

Al Bahjoury s'exprime artistiquement au moyen de différents supports qu'il maîtrise tous avec brio : l'illustration, les arts plastiques, la sculpture ou encore l'écriture. Soixante ans d'élégance et d'innovation ont permis à Georges al Bahjoury, dont les œuvres regorgent d'humanité et de tendresse, de se faire un nom sur la scène artistique régionale et internationale.

En parallèle de la caricature, Al Bahjoury continue de peindre et ses tableaux sont présentés dans bon nombre d'expositions internationales comme la Biennale de Venise en 1966, le musée de Tessé au Mans où il représente l'art égyptien en 1980 et au musée Borély de Marseille en 1981.

On lui décerne aussi plusieurs récompenses internationales : il remporte en 1985 et 1986 le premier prix international de la caricature à Rome, ainsi que le prix de reconnaissance du jury de la Skopje Fair en Yougoslavie et le prix du roi Abdallah II pour la créativité.

Georges Abdel Massih Bichoy Chenouda Salidas Jerjes de son vrai nom adopte le pseudonyme de « Georges Al Bahjoury » qu'il emprunte à son village natal, Bahjour. Ce village de la province de Louxor où il est né en 1936 est connu pour ses plantations de roseaux et de palmiers.

Il suit des études en peinture à la faculté des beaux-arts de l'université du Caire qu'il termine en 1955. Il débute sa carrière en tant que dessinateur de presse en 1953 pour les magazines *Rose Al Youssef* et *Sabah el Kheir* puis immigre à Paris où il intègre les Beaux-Arts en 1969. Il restera à Paris jusqu'à son retour au Caire dans les années 1990.

Il publie trois livres de caricatures, un livre humoristique sur son séjour à Paris *Bahjar Fi al Mahjar* (Bahjar à l'étranger) et un roman semi-autobiographique mettant en scène un personnage nommé "Faltas", nom donné aux enfants malicieux dans les familles coptes. Il produit également une série de dessins de presse intitulée *Khat Wahad* (un seul trait), publiée dans divers quotidiens.

Son œuvre aborde des sujets sociaux et psychologiques dans un langage compris de tous et à travers des personnages simples, rencontrés dans la vie de tous les jours. Sa dernière exposition a été consacrée à Oum Kalthoum, qu'il aura dessinée dans différentes positions sur scène face à un public subjugué.

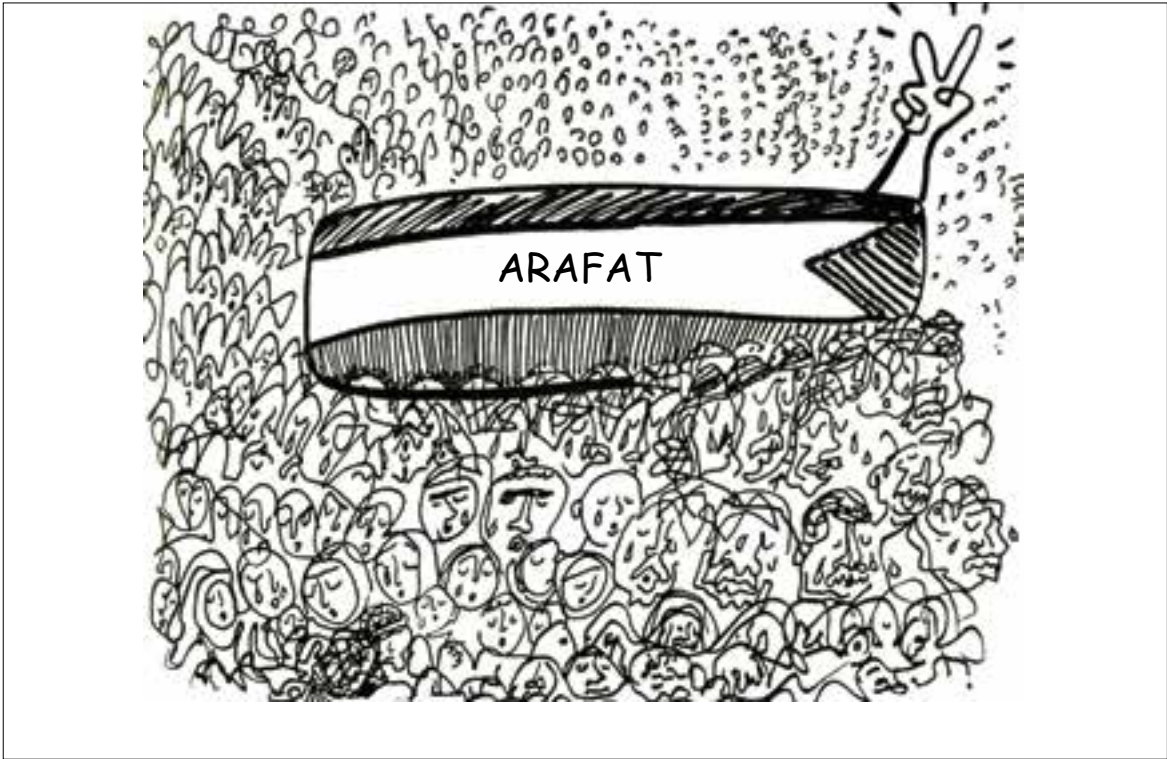
Il peint aussi des toiles à l'huile dont le style se rapproche des anciennes icônes coptes dans lesquelles il représente le monde des enfants et s'inspire du Caire pour illustrer le tumulte et le chaos des quartiers populaires.



Yasser Arafat et Shimon Peres - 2003/2004
Publié dans le livre *Les Dessins interdits*



Libération des enfants lanceurs de pierres - 2003/2004
Publié dans le livre *Les Dessins interdits*



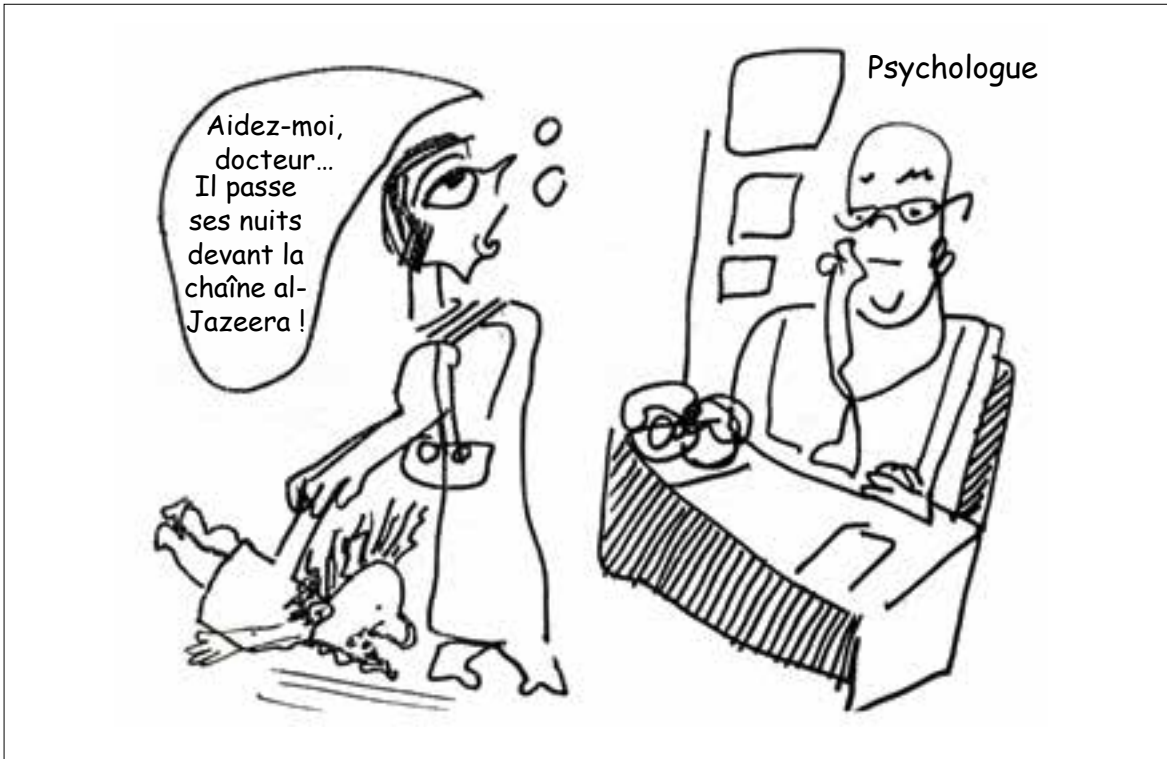
Les Funerailles d'Arafat - 2003/2004

Publié dans le livre *Les Dessins interdits*



Avec Adel Hamouda - 2003/2004

Publié dans le livre *Les Dessins interdits*



Avec la chaîne Al Jazeera - 2003/2004
Publié dans le livre *Les Dessins interdits*



Avec les chanteurs de l'âge d'or - 2003/2004
Publié dans le livre *Les Dessins interdits*

21

Habib Haddad

LIBAN

Habib Haddad est considéré comme l'un des doyens de la caricature arabe. Il réagit et interagit avec l'évènement comme s'il le vivait, il le distille, récupère son essence et imagine ce qui va suivre.

Il dessine en toute liberté, mais ses illustrations sont dépourvues de paroles ou de commentaires. Il critique la politique mais refuse de tomber dans la raillerie gratuite. Et, comme tout Arabe, il rêve de liberté.

Né au Liban en 1945, Haddad s'intéresse dès son plus jeune âge aux événements du monde arabe qui influencent sa pensée et ses idées ainsi que son style rebelle.

Il rêve de dessiner pour des journaux et commence sa carrière au début des années 1970 en tant que caricaturiste pour deux quotidiens libanais *Al Nidaa* et *Al Akhbar*. La guerre civile au Liban le pousse à s'exiler en 1975 en France, d'où il poursuit sa critique, au moyen d'une caricature sans parole.

En France, il fait ses premiers pas dans la presse internationale et dessine pour *Al Mustaqbal*, *Al Muharrir* et bon nombre de quotidiens français avant de rejoindre le *Al Hayat* londonien pour lequel il travaille jusqu'à aujourd'hui.

Haddad s'ancre dans l'histoire de la caricature arabe et se fait une renommée mondiale grâce à son style singulier. Il reçoit 17 prix arabes et internationaux, dont le prix du journalisme arabe pour la caricature à Dubaï en 2002, et le prix de Saint-Juste-le-Martel en 2009.

En 2008, il est choisi pour faire partie du jury du World Press Cartoon au Portugal. Haddad rassemble ses illustrations dans deux ouvrages. Le premier, paru en 1979, s'intitule *Les Évènements dans la caricature* et reprend l'ensemble de ses publications dans *Al Mustaqbal* à Paris. Le deuxième paru en 1998 sous le nom de *Haddad Cartoons* présente un grand nombre de ses illustrations publiées dans *Al Hayat*, ainsi que d'autres dessins personnels.

Haddad considère que ces livres contribuent à leur échelle à écrire l'histoire : les événements passent et les personnalités disparaissent mais il reste les livres pour raconter le passé.

Haddad se focalise dans ses illustrations sur la cause palestinienne, les développements au Liban, les problèmes en Irak et critique les politiques impérialistes qui s'immiscent dans les affaires du Moyen-Orient pour en tirer profit sans le laisser évoluer en paix.

Ses illustrations s'attardent aussi sur les événements et développements internationaux. Il critique, entre autres, la pollution et la domination des firmes multinationales. Il estime toutefois qu'il existe des limites à son art et refuse de ridiculiser la religion ou encore les chefs d'État.

Il est des sujets, selon lui, dont on ne peut pas s'approcher, ni en Europe ni dans le monde arabe. Aussi considère-t-il que la caricature arabe n'est pas moins libre qu'une autre, dans la mesure où la censure existe partout, même en Europe, en commençant par l'autocensure que s'impose l'auteur.



La Guerre en Irak - 27 septembre 2002
Publié en ligne sur www.alhayat.com



La Rue arabe - 3 septembre 2002
Publié en ligne sur almostakbal.com



Enfin un gouvernement au Liban - 17 février 2015
Publié en ligne sur www.alhayat.com



Inspirez profondément ! - 22 janvier 1988
Publié en ligne sur almostakbal.com



Le Dialogue national au Liban - 12 janvier 2015
Publié en ligne sur www.alhayat.com



Multipliation des coups - 18 janvier 1986
Publié en ligne sur almostakbal.com

22

Hassan Edalbi

SYRIE

Entrer dans le monde de Hassan Edalbi requiert une véritable réflexion, car cet artiste syrien, né en 1963 à Alep, n'est pas un artiste ordinaire.

En effet, il ne se contente pas de jouer avec les visages mais est, en réalité, un redoutable « scanner de visages » qui restitue de manière exceptionnelle ce qu'il voit et ressent.

Son diplôme en publicité, obtenu à la faculté des beaux-arts de Damas, lui a appris la maîtrise des proportions et des dimensions, renforçant son jeu de « transfiguration ».

Tous ceux qui sont passés sous la plume transformante d'Hassan Edalbi l'ont apprécié et ont fini par se lier d'amitié avec l'artiste. Son art et sa personnalité reflètent bien son amour de la caricature et sa proximité avec les gens.

Dans le travail d'Edalbi, ce sont les visages qui retiennent avant tout le regard, en raison de la précision du détail. Il ne donne pas beaucoup d'importance aux corps de ses sujets, leurs visages étant le sujet de prédilection de ses compositions.

Hassan Edalbi lit les visages, s'y enracine et prend le temps de les contempler et de les dessiner. Sa sensibilité visuelle, étayée par une grande culture académique où l'étude des proportions est appréhendée de manière artistique, déterminent cette approche des visages, dont il parvient à transmettre l'âme-même.

Ses personnages ne se cantonnent pas à un seul domaine ou une seule profession : Edalbi a en effet dépeint des personnalités politiques, artistiques, économiques, scientifiques... Edalbi produit ses caricatures avec beaucoup d'aisance, comme sur le plateau du programme « Wa Baad Shar » diffusé par la chaîne Al Moustaqbal où il tirait le portrait de l'invité de la soirée pendant l'émission pour ensuite le lui offrir.

La précision de ses portraits - où l'on peut voir jusqu'aux pores et duvet -, qu'ils soient de

personnalités arabes ou internationales, témoigne de sa maîtrise chromatique.

Accompagnant des articles politiques ou artistiques, les illustrations et caricatures d'Edalbi apportent clarté et critique aux textes et permettent de comprendre l'essence de l'article au premier coup d'œil.

La finesse du trait d'Edalbi est présente dans toutes ses œuvres comme on peut le constater dans l'hebdomadaire *Fan* (art) publié au Liban, ainsi qu'*Al Noukkad* et les archives personnelles de l'artiste.

Les œuvres d'Hassan Edalbi ont relevé le niveau de l'art de la caricature et y ont apporté beauté, technicité artistique et art de la composition. Elles restent prisées et achetées par beaucoup d'hommes politiques, d'artistes et amis du caricaturiste qui apprécient son art et son humilité. Ces caractéristiques donnent une teneur très singulière à son travail.

La plume d'Hassan Edalbi n'est pas seulement célèbre dans le monde arabe mais également à échelle internationale, depuis Damas jusqu'à Beyrouth où l'artiste s'est installé, en passant par Téhéran, Paris et le Caire où il a tenu plusieurs expositions individuelles et collectives.

Aujourd'hui, il travaille entre autres pour *Al Mara'a*, *Al Arabiya*, *Al Noukkad* et prépare actuellement la publication d'un recueil de ses caricatures.



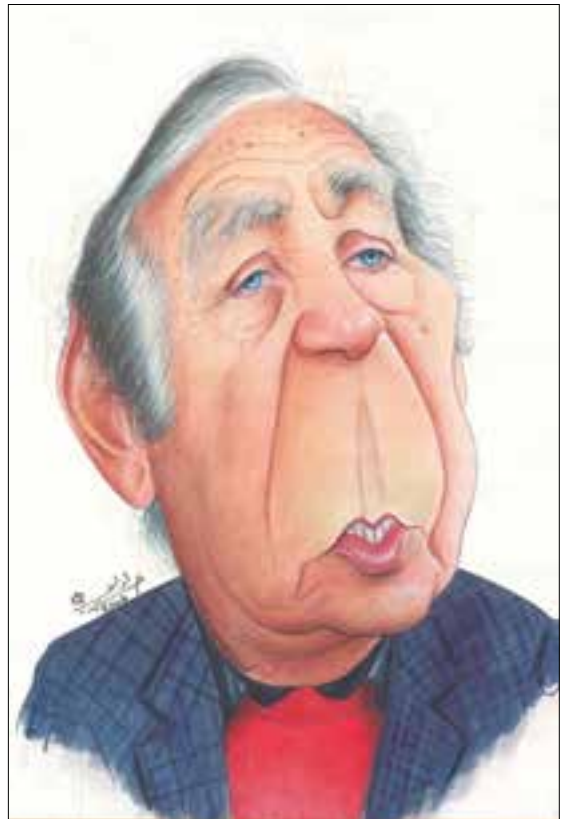
David Luiz - 2016
Publié dans le magazine *Al Roeya*



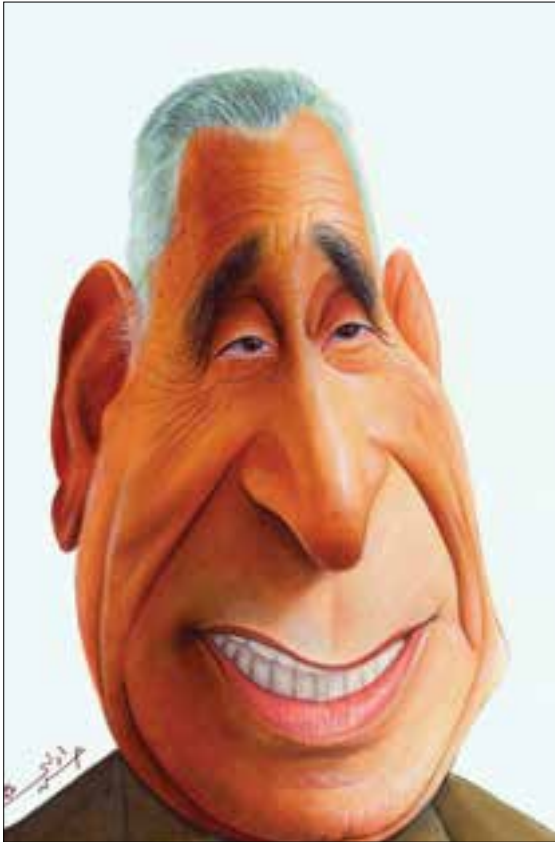
Georges Bahgoury - 2004
Publié dans le magazine *Al mara al yaum*



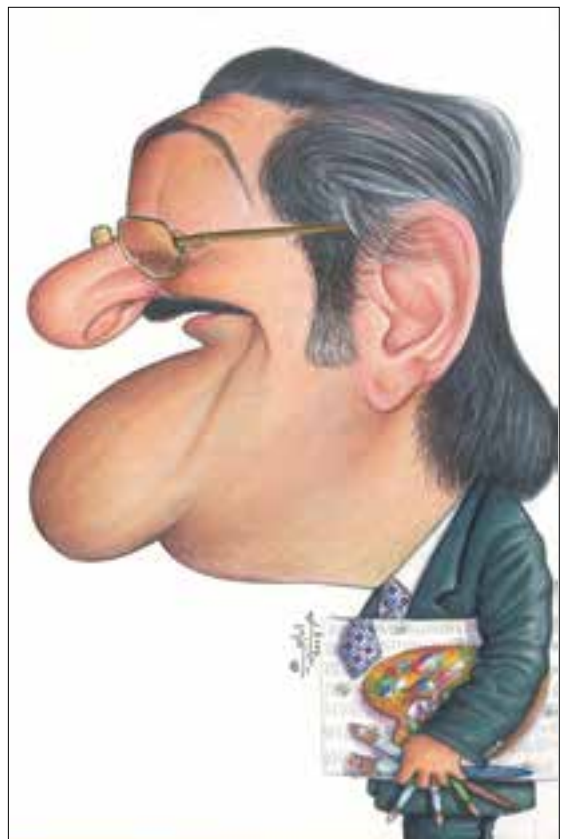
Adel Imam - 2002
Publié dans le magazine *Al mara al yaum*



Nizar Qabbani - 2004
Publié dans le magazine *Al mara al yaum*



Heikal - 2002
Publié dans le magazine *Al mara al yaum*



Mustafa Hussein - 2002
Publié dans le magazine *Al mara al yaum*

23

Hachim Carori

SOUDAN

Hachim Ahmad Al Aziz, illustrateur soudanais, connu sous le nom d'artiste « Carori », fait partie du cercle brillant des caricaturistes soudanais qui ont exercé une forte influence sur cet art. Ses illustrations s'inspirent des affaires quotidiennes, politiques et sociales, qui affectent la vie de son pays.

Il fait exploser les vérités à travers son art et les exprime par sa plume, ses couleurs, ses scénarios sarcastiques et les expressions qu'il puise dans la réalité quotidienne.

Ses œuvres se distinguent par la force de leurs idées, l'harmonie de leurs couleurs et la précision de leurs traits. Il compare la caricature à une cascade d'eau vierge qui abreuve le sol fertile qu'est le monde des humains et considère que cette forme d'art peut être une arme plus puissante qu'un fusil.

Né en 1955 à Merowe au nord du Soudan, Carori va à l'école primaire dans la ville de Kassala et poursuit le cycle élémentaire à Al Qadarif.

Il étudie de 1970 à 1972 à la faculté des beaux-arts et des arts appliqués. Il travaille ensuite pour le quotidien Al Sahafa jusqu'en 1976 puis part en Arabie saoudite travailler pour le compte de la société *Al Madina lil Sahafa* de 1976 à 1987.

En 1987, il devient directeur artistique et caricaturiste de la société Al Ousbou' lil Sahafa wal Nacher. Puis, de 1989 à 1997, il occupe les mêmes fonctions auprès du quotidien *Al Khourtoutoum* où il continue de travailler après la délocalisation du journal en Égypte.

En 1992, il retourne au quotidien *Al Madina*. Il travaillera également pendant dix ans pour le ministère de l'Éducation, dans le domaine des illustrations pour enfants et de la caricature.

Dans les années 1980, il dessine pour le magazine égyptien *Sabah el Kheir* et pour le journal *Al Alam al Islami* à la Mecque. Il collabore aussi avec la

société égyptienne Al Ahram pour publier le journal *Caricature* jusqu'à ce qu'il intègre définitivement le groupe soudanais Akhbar Al Yawm.

Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues et ses illustrations parues quotidiennement dans *Al Madina* sont publiées dans plusieurs journaux et magazines du monde arabe.

Il édite plusieurs livres qui seront distribués dans tout le monde arabe, dont deux sur la politique soudanaise. *Al Balad Nawarat*, un recueil de caricatures, sera son livre le plus connu.

Il tient sa première exposition au festival de Djeddah, la seconde au Centre culturel français de Khartoum et la troisième à Doha. Il participe aussi à une exposition collective de caricaturistes en Bulgarie.

Il reçoit le prix Othman Ali Hafez par le quotidien *Al Sharq Al Awsat* en tant que meilleur caricaturiste du monde arabe en 1994 pour ses publications dans le quotidien saoudien *Al Madina*.

En 1999, il remporte le prix du Conseil national de la presse du meilleur caricaturiste soudanais.



L'Économie soudanaise - 13 février 2013
 Publié en ligne sur carori.com



L'Inconnu - 11 mars 2013
 Publié en ligne sur carori.com



La Patience - 1^{er} septembre 2012
 Publié en ligne sur carori.com



La Paix au Soudan - 6 février 2015
 Publié en ligne sur carori.com



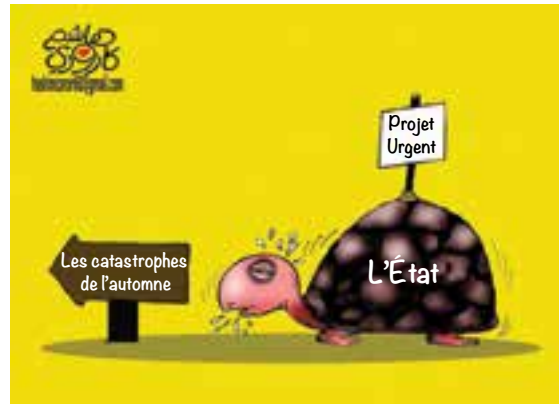
Le Dialogue national soudanais - 12 novembre 2015
 Publié en ligne sur carori.com



Tête mise à prix - 21 novembre 2012
 Publié en ligne sur carori.com



L'Acrobate - 27 août 2016
 Publié en ligne sur carori.com



Les Catastrophe de l'automne - 23 août 2016
 Publié en ligne sur carori.com



La Carte du chemin - 22 août 2016
 Publié en ligne sur carori.com



Le Ministère des Finances - 20 août 2016
 Publié en ligne sur carori.com



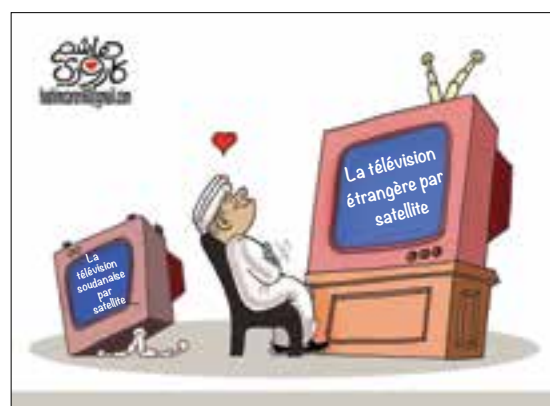
Des Promesses. le Soudan - 16 avril 2016
 Publié en ligne sur carori.com



À la recherche du débat national - 13 décembre 2015
 Publié en ligne sur carori.com



Les Services ... - 15 août 2016
 Publié en ligne sur carori.com



La Télévision - 20 juin 2016
 Publié en ligne sur carori.com

Khudair Al Himyari

IRAK

Khudair Al Himyari se définit lui-même comme un mélange de sérieux et de légèreté, à partir desquels il pétrit la matière de ses images. Et de fait, lorsque l'on regarde ses dessins, on oscille entre mélancolie et espoir, ne sachant s'il faut y voir le verre à moitié vide ou à moitié plein.

Ses caricatures cinglantes ont été publiées dans la plupart des journaux et magazines arabes. De 1979 à 2003, il a travaillé dans la revue *Alif Ba*.

Une anthologie de l'intégralité de ce travail est parue par la suite. On pourrait dire qu'il a apporté à « Alif » et « Ba » – les deux premières lettres de l'alphabet arabe – une lettre supplémentaire, venue parfaire l'alphabet de la caricature.

En marge de la grande exposition de 1979 à Bagdad, consacrée à ses caricatures, il a participé à la plupart des expositions du genre en Irak, mais également au Japon, en Belgique, en France, en Russie, à Cuba, en Turquie, en Égypte et au Yémen.

Son œuvre a par ailleurs été décorée de nombreuses médailles, comme le prix des Olympiades de la caricature organisées par le magazine japonais *Yomi Yori* en 1986 ou encore le festival L'Homme et l'océan qui a eu lieu en Russie en 1991.

Dès l'adolescence, il a trempé sa plume dans le Tigre, l'a plongée dans l'Euphrate et y a puisé son immense créativité, ce qui lui a valu d'être qualifié à trois reprises – en 1992, 2000 et 2001 – de meilleur caricaturiste par le Syndicat des journalistes irakiens.

Cette reconnaissance couronne ses travaux individuels tels que *Charit et Marit*, *Clous*, *Pincement*, *L'Ambassade* et *Halloween*, mais également ses réalisations en partenariat avec d'autres dessinateurs et journalistes, comme le lancement du fanzine *Al-Falqa*, le supplément de caricatures attaché au journal irakien *Al-Ittihad*.

Chevauchant son crayon, il prend son envol et s'en va publier ses dessins ironiques dans deux journaux

jordaniens : *Abd Rabo* et *Al-Arab al-yom*. Entre 2003 et 2004, il contribue régulièrement au quotidien irakien *Al-Mada*, ainsi qu'aux magazines *In*, *Al-Aan* et *Al-Sid*.

Entre 2004 et 2007, il publie dans *Al-Sabah al-Jadid* et, de 2004 à 2006, dans le journal *Sport Toudy*, ainsi que dans la revue éditée à Erbil, *Sawt al-Akhar*. De 2011 à 2013, il rédige chaque semaine un billet humoristique intitulé « Curry Kalam » dans le journal *Al-Nas*.

Aujourd'hui, il travaille en tant que caricaturiste pour le journal *al-Sabah* de Bagdad, et contribue à la revue *al-Shabaka al-Iraqia*, ainsi qu'à *Kah Ba*, un magazine kurdophone édité à Erbil et dédié au dessin humoristique.

L'abondance et la diversité du travail de Khudair al-Himyari incarnent à merveille ce mot du grand poète irakien, Badr Shakir Al-Sayyab, qui écrit : « *De la pluie, de la pluie, encore de la pluie. Trop fertile, l'Irak se noiera sous sa pluie.* ».



Lutte contre la corruption en Irak - 13 février 2016
Publié en ligne sur elsada.com



La Migration - 4 mars 2016
Publié en ligne sur elsada.com



La Corruption dépasse les limites - 25 février 2016
Publié en ligne sur elsada.com



Hauts dirigeants !! - 10 février 2016
Publié en ligne sur elsada.com



Pour le pouvoir, pour les sièges - 10 mars 2016
Publié en ligne sur elsada.com



Échange d'idées - 2 février 2016
Publié en ligne sur elsada.com

25

Manal Mohammad

ARABIE SAOUDITE

À travers son travail, l'illustratrice saoudienne Manal Mohammad fait passer de façon satirique les dénonciations féministes sur l'absence d'égalité entre hommes et femmes dans le monde politique et dans le monde du travail.

Appliquant l'humour aux sujets les plus sérieux, elle malmène le diktat patriarcal et l'image traditionnelle de la femme dans la société en général, jusque dans l'univers professionnel qui est le sien.

Reconnue pour ses dons de dessinateur, elle apprend seule les techniques de la caricature et se bat pour intégrer le monde professionnel de cet art traditionnellement perçu comme exclusivement masculin.

C'est pari gagné en 2004, avec la publication de son travail dans la presse officielle, après qu'elle ait contribué à l'illustration d'un complément au quotidien saoudien *Al Jazeera*.

Née en Arabie saoudite et résidant à al Qasim, Manal Mohammad, en plus d'être illustratrice pour le quotidien *Al Jazeera*, est directrice générale du Centre de formation technique et professionnelle.

Elle est par ailleurs formatrice au Centre d'apprentissage rapide aux États-Unis. Elle publie dans bon nombre de magazines et journaux dont *Al Marsoum* et *Iqaz* pour lesquels elle concevra plus d'une centaine d'illustrations.

En 2010, elle est embauchée par le journal *Al Watan* où elle restera six mois avant d'intégrer *Al Jazeera* qui lui permet de s'adresser à un public plus large, à échelle régionale, à travers la page *Al Jazeera Plus*.

Son travail – axé sur la cause des femmes au sein de la société saoudienne – met en scène des femmes la plupart du temps sans voile, afin de souligner leur véritable identité, ainsi que l'efficacité et l'importance de leur contribution à la société, tant sur le plan personnel que professionnel.

Manal Mohammad a participé à plusieurs expositions locales comme celles, en 2010, de la seconde édition des Artistes de Qasim et de la Comédie.

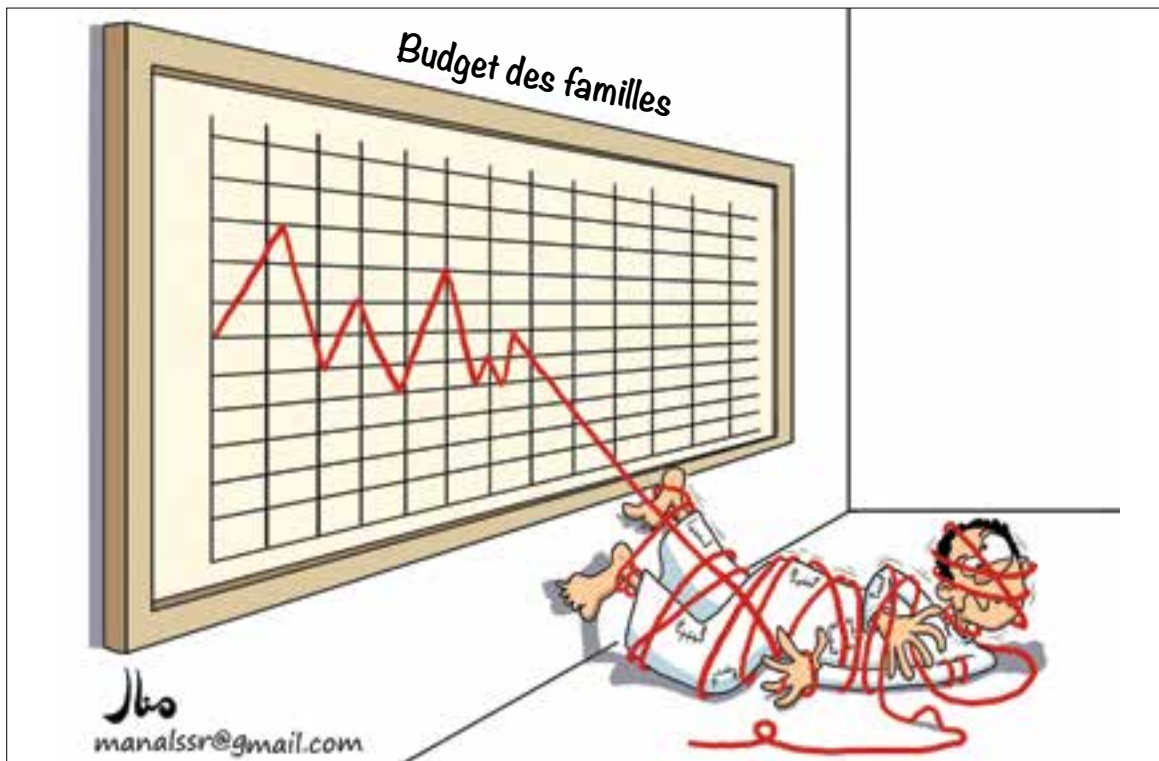
En 2011, elle obtient le troisième prix des Professionnels saoudiens et, l'année suivante, présente son exposition personnelle à l'Institut social du Roi Selman de Riyad.



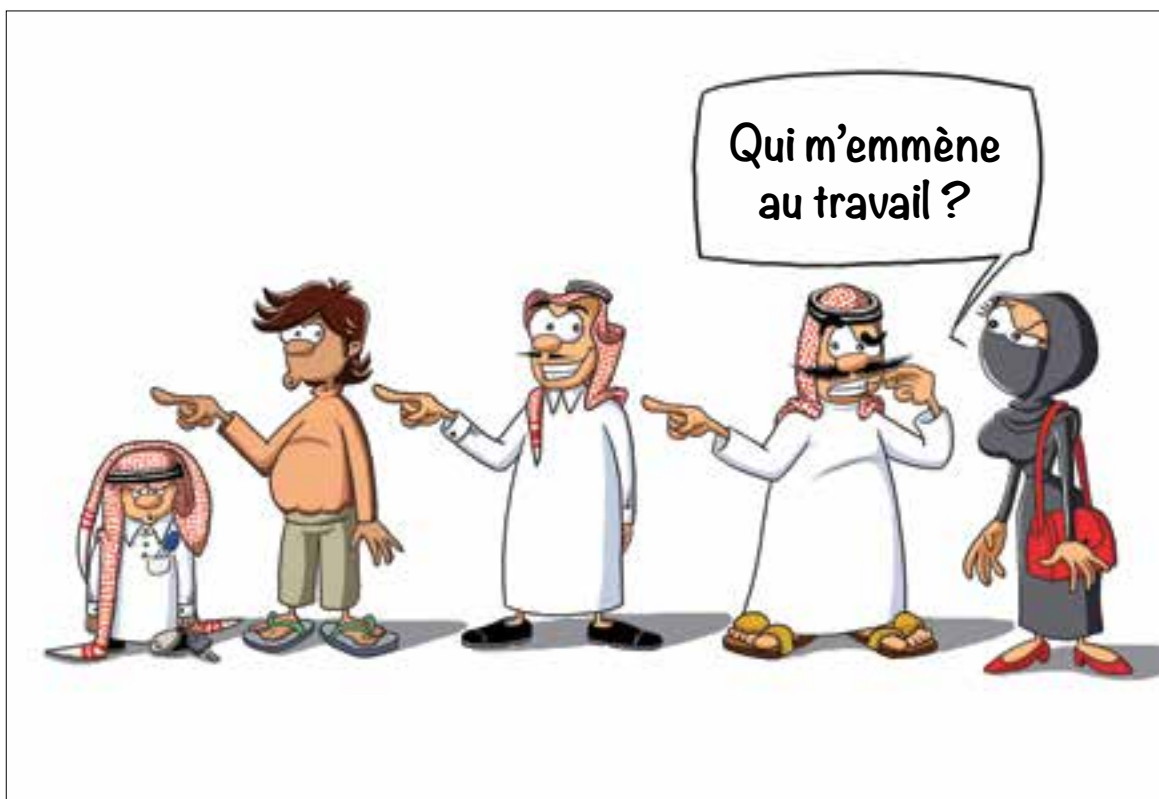
Une employée face aux coutumes et aux traditions - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal Al Jazeera



Les Enfants, victimes des conflits conjugaux - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal Al Jazeera



Le Budget des familles et la hausse des prix - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal *Al Jazeera*



La Victime, c'est toujours la femme - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal *Al Jazeera*



Le Pouvoir de décider, entre les mains des femmes - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal *Al Jazeera*



Participer aux J.O., un rêve - Entre 2010 et 2015
Publié dans le journal *Al Jazeera*

Mohammed Afefa

PALESTINE

Né en 1972, Mohammed Afefa est un artiste palestinien de nationalité et de résidence jordanienne. En 1993, Il termine ses études de design d'intérieur à la faculté Al-Mojtamaa Al Arabi. Il débute sa carrière en tant que dessinateur d'animation entre 2000 et 2002.

Son immense productivité rend impossible à une unique maison d'édition ou un seul journal, d'accueillir l'intégralité de son travail. C'est ainsi qu'il multiplie les horizons en publiant dans divers quotidiens et hebdomadaires de la presse jordanienne, tout en travaillant comme graphiste, photographe et caméraman.

En tant que caricaturiste, il a contribué au journal *Al Arabi al-Jadid* et aux sites Cartoon Movement et Shabakat al-Houdoud. En partenariat avec divers artistes, il a participé à de nombreuses expositions collectives, dont celles de la Ligue des caricaturistes jordaniens entre 2010 et 2012, ou celle de la biennale du poster islamique en Iran en 2010.

La cause palestinienne et la souffrance de son peuple dans les territoires occupés l'habitent profondément. Il a ainsi participé aux expositions « Le Captif palestinien » entre 2008 et 2010, ainsi qu'à « Gaza », une exposition internationale de caricatures présentée en 2009 à Amman à l'initiative conjointe du site Beit al-Kartoon, de la Ligue des caricaturistes jordaniens et du Syndicat des ingénieurs jordaniens.

Avant cela, il avait déjà contribué en 2007 à l'exposition « Cartoon exhibition for Palestine/ Handala » et, en 2008, à « Gaza Cartoon International Exhibition ».

Afefa a été accueilli en résidence artistique – l'Atelier 301 – à Bethlehem en 2014. Il a également participé au workshop international – Galerie de la gare – à Bizerte en 2010. La même année, il a été invité au festival international des arts plastiques à al-

Mahrous en Tunisie et a participé à l'atelier « Sofr Coste » à la Maison des arts d'Amman.

Il a également participé à la Rencontre Saada dans le cadre de *Jérusalem, capitale culturelle arabe* qui s'est déroulée au Liban en 2009. Un an plus tôt, en 2008, il était l'un des participants du « Camp de l'innovation » organisé à Pétra sous l'égide du ministère jordanien de la Culture.

En parallèle à ces projets collectifs, Afefa a également organisé des expositions consacrées à son travail personnel.

On retiendra ainsi « Caricaturiste au quotidien », exposée en 2007 par la Ligue des plasticiens jordaniens ; « Une question verte », qui a circulé sur divers réseaux sociaux en 2011 ; « Crayon bleu », exposée à l'Atelier des artistes en 2013 ou encore « Un souvenir et un poisson », exposée au Centre culturel italien d'Amman en 2016.

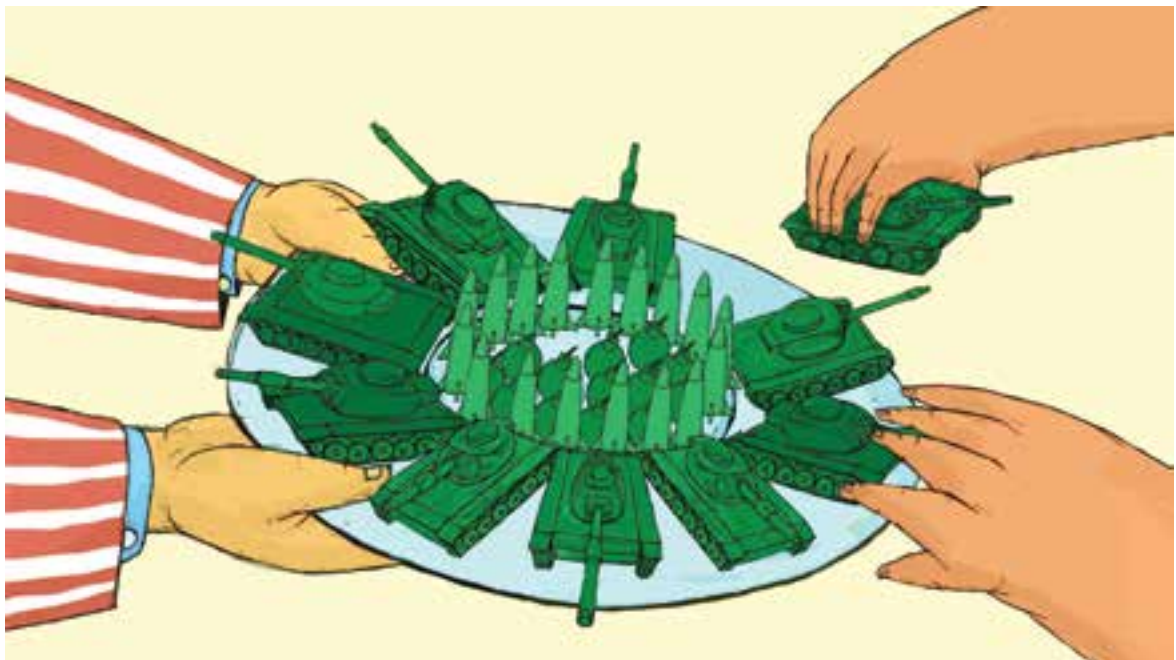
Les graines d'inventivité qu'a semées Afefa ont fini par porter leurs fruits. Ainsi, en 2010, il a remporté le prix Handala, la Terre de la meilleure caricature, dans le cadre du concours international Naji al-Ali organisé en solidarité avec le peuple palestinien, en partenariat avec l'association turque HUMOR.

Il est arrivé quatrième au concours Bara'a organisé à l'initiative des étudiants de l'université al-Aqsa à Gaza, en partenariat avec le centre Baladna pour la culture et les arts. Il a également obtenu la cinquième place du concours international Karikatur Tir organisé par le site « Beit al-Kartoon ».

En 2012, il gagne le prix Naji El Ali lors de la première session du prix culturel de Palestine. Il a enfin été candidat à la douzième édition du prix de la presse arabe, dans la catégorie « Dessin caricatural ».



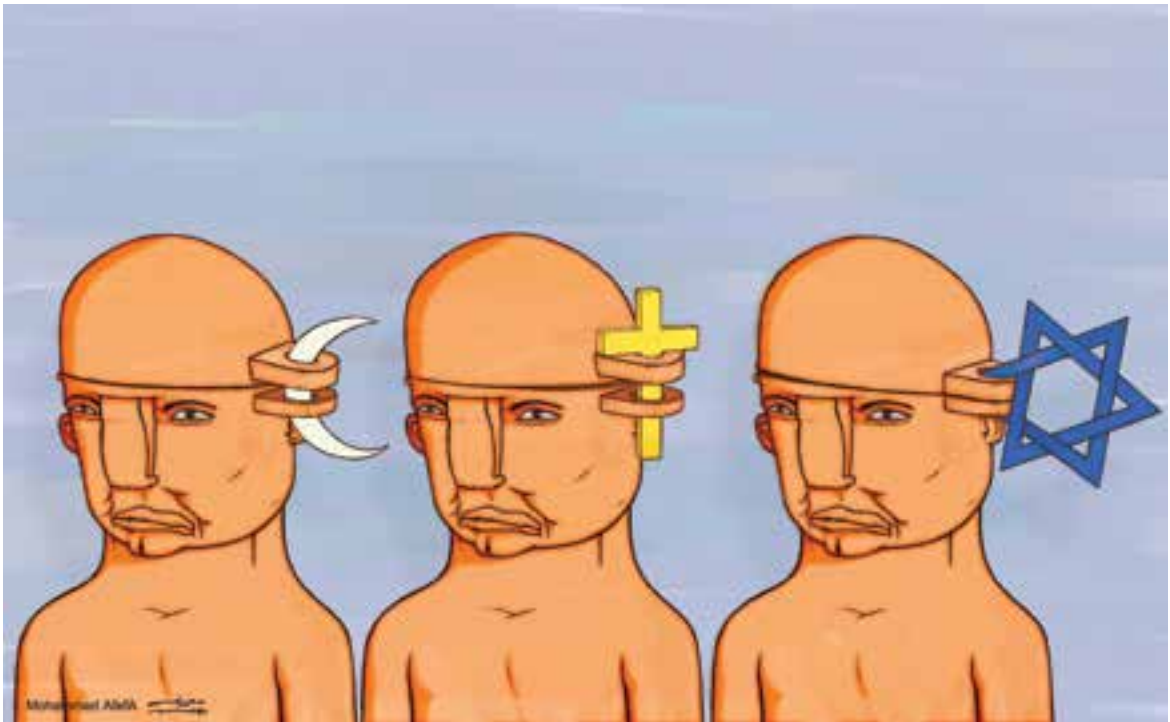
Barques de la mort - 3 juin 2016
Publié en ligne sur alaraby.co.uk



L'Armement - 8 juin 2016
Publié en ligne sur alaraby.co.uk



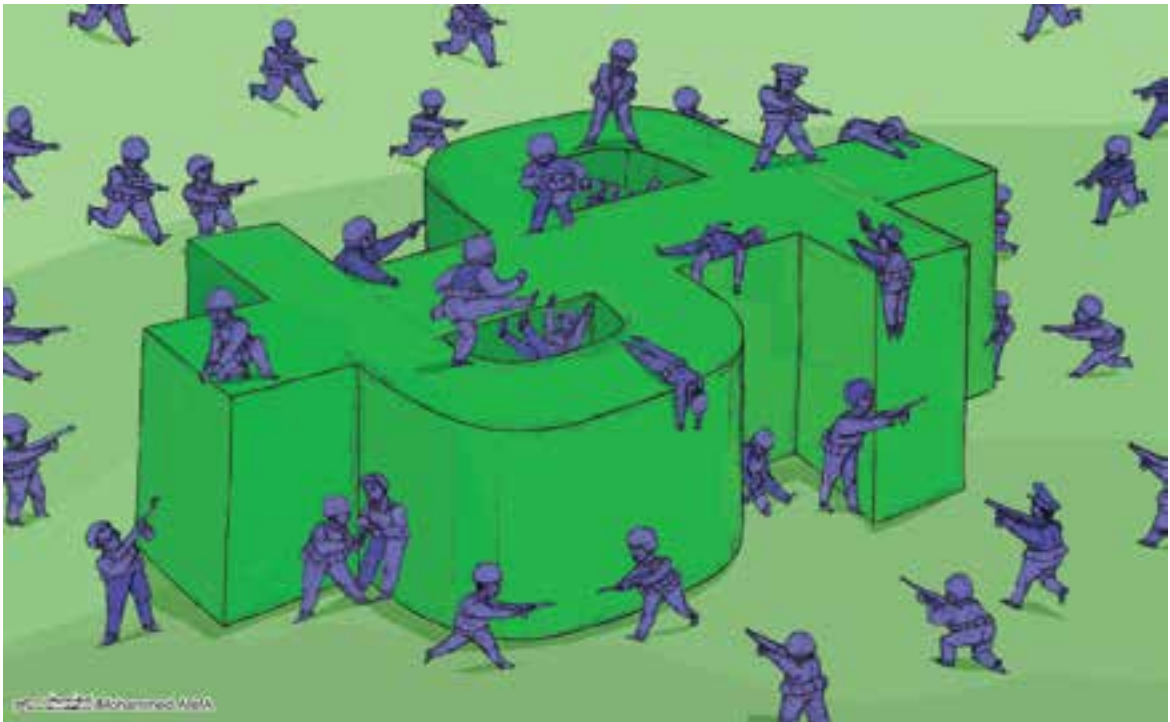
Restauration rapide - 30 avril 2016
Publié en ligne sur alaraby.co.uk



Le Loquet...et les clés - 26 avril 2014
Publié en ligne sur alaraby.co.uk



Passeport - 17 juin 2016
Publié en ligne sur alaraby.co.uk



Dollars et militaires - 27 février 2016
Publié en ligne sur alaraby.co.uk

27

Mohammed Khneifer

ARABIE SAOUDITE

Nom éminent du monde de la caricature, Mohammad Khneifer est considéré comme une légende de la caricature saoudienne. Pour arriver au sommet de cet art, Khneifer a imposé ses œuvres à travers une variété de magazines, de journaux et d'autres publications dans lesquelles il aborde les problèmes de la société saoudienne.

Il est le premier Saoudien, avec l'artiste Ali Al Kharji, à faire du dessin de presse avec de la couleur et donc, de la caricature en couleur.

Il débute au quotidien *Al Jazeera* où il devient un élément indispensable à sa publication. Il travaille par la suite au journal *Al Riyad*. Quelques années plus tard, il abandonne le monde de la presse quotidienne pour se tourner vers des publications mensuelles, expériences qu'il réussit auprès des magazines *Sayidati* et *Laha*.

Dans les années 1990, il fonde le magazine *Idhak lil Dounia* et y diffuse ses illustrations. Il publie ensuite une série pour enfants intitulée *Moughamarat Sultana* (*Les Aventures de Sultana*) et devient le premier artiste saoudien à avoir une mascotte : le personnage de Sultana très souvent présente dans ses illustrations.

Sultana, petite fille sage et cultivée, se distingue par ses remarques perspicaces et mordantes sur les mauvaises conduites et les apparences en société. La famille de Sultana, est composée de son père, expéditif et souvent de mauvaise humeur, de sa mère faible et opprimée et de son petit frère, Massoud le chauve.

Dans un style sardonique, Khneifer adopte l'exagération aussi bien pour ses personnages que pour les situations. Ses œuvres se distinguent par leur capacité à dépeindre avec précision et humour la société locale et bien souvent, il y intègre plusieurs personnages principaux.

Khneifer est considéré comme un individu mystérieux et obscur : il n'existe aucune photo de lui dans ses publications, il n'est jamais sujet d'interviews et n'est connu qu'à travers ses œuvres et sa signature.



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com



Publié en ligne sur startimes.com

28

Muhammad Thallab

KOWEIT

«*La caricature est un art sarcastique qui parle l'argot de la rue et joue un rôle important et dangereux dans la vie du peuple*».

C'est par cette phrase que l'illustrateur koweïtien Muhammad Thallab introduit son site web. Muhammad se fait connaître en 2005 à travers ses deux personnages Abou Qutada et Abou Nabil, qui apparaissent depuis quotidiennement en dernière page du journal koweïtien *Al Watan*.

Si Abou Qutada et Abou Nabil discutent des problèmes quotidiens de la rue koweïtienne, ils débattent également de politique, chacun incarnant l'un des deux principaux courants politiques du Koweït. Le premier représente un musulman conservateur et le second, un personnage libéral et ouvert.

Le succès rencontré par ces deux acolytes leur vaut, en 2007, d'être adaptés en série télévisée. Chaque épisode aborde un sujet différent, de façon humoristique. Thallab espère qu'un jour ses personnages seront internationalement reconnus et considère que c'est la liberté de la presse au Koweït qui lui a permis de critiquer deux partis historiquement hostiles à toute remise en cause.

Malgré les accusations qui lui sont adressées d'incitation aux conflits sectaires, Thallab assure qu'il n'a jamais subi de pression dans son travail et qu'il ne fait que refléter la réalité d'une société conservatrice à travers son regard d'artiste.

En 2010, la justice le condamne à payer 2000 dinars de dommages et intérêts au président d'un club de sport pour avoir publié une caricature de ce dernier offensant sa dignité et sa réputation.

Thallab est choisi par le secrétariat d'État américain pour représenter son pays en tant que visiteur international annuel dans un programme rassemblant des illustrateurs du monde entier.

Au programme, une série de conférences et d'ateliers pour discuter style, contenu, objectifs et mise en œuvre. Thallab considère sa participation à ce programme comme un honneur pour l'ensemble des Koweïtiens et comme la reconnaissance de son œuvre sur le plan international.

C'est par ailleurs, selon lui, un gain pour la liberté d'expression et la démocratie au Koweït. Au fil des années, Thallab travaille pour une multitude de magazines et de journaux dont *Drogues et Société*, *Asayil*, *Ida'a*, *Habibati Ya Kuwait*, *Hala Febrayer*.

En 2003, il remporte le concours de caricature organisé par l'Institution nationale de la jeunesse et des sports et réalise sa première exposition, suivie d'une seconde en 2004.

Thallab est membre de l'Organisation des journalistes du Koweït, de l'Association koweïtienne des beaux-arts, de l'Association de l'artisanat d'Asie et de l'Association internationale des arts plastiques (Paris).



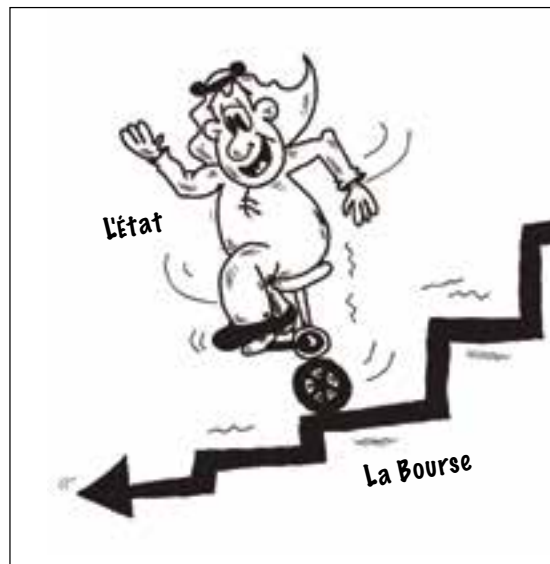
Liberté d'opinion - 8 septembre 2016
Publié dans le journal *Al Watan*



La Conscience silencieuse des Arabes - 17 septembre 2015
Publié dans le journal *Al Watan*



Hausse des prix des domestiques - 15 octobre 2015
Publié dans le journal *Al Watan*



L'État - 13 août 2016
Publié dans le journal *Al Watan*



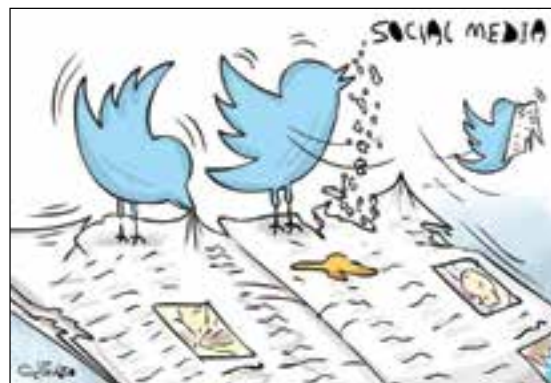
La Vanité des fashionistas - 12 juillet 2016
Publié dans le journal *Al Watan*



Route des réformes...Où est la zone peuplée...où ?!
14 janvier 2016
Publié dans le journal *Al Watan*



La Corruption - 9 mai 2016
Publié dans le journal *Al Watan*



Les Médias sociaux achèvent la presse écrite
25 janvier 2016
Publié dans le journal *Al Watan*

Nadia Khiari, peintre et conférencière universitaire en arts plastiques, est née en Tunisie en 1973. C'est durant la révolution tunisienne de 2011 qu'elle se fait connaître du grand public grâce à son personnage Willis. Elle travaille actuellement sur un livret satirique dans lequel elle explique au prochain dictateur comment accéder au pouvoir et y rester éternellement. Elle réalise aussi un livre illustré qui relate les événements récents de Tunisie, ainsi qu'une œuvre comprenant des entretiens avec d'autres illustrateurs.

Les dessins de Nadia sont la réaction d'un être humain face à une catastrophe humaine et à la tragédie d'un peuple. C'est dans son art satirique que Nadia trouve refuge pour surmonter la cruauté de la réalité et apaiser les douleurs du quotidien. Avec le déclenchement de la révolution, Khiari utilise les réseaux sociaux pour véhiculer ses idées au moyen de ses illustrations satiriques. Elle crée Willis le chat. Il devient sa voix après vingt-deux ans de silence imposé et l'invité d'honneur de sa page personnelle où il sera témoin et critique des événements en cours.

Elle ne considère pas ses dessins comme des caricatures, ces dernières étant selon elle des illustrations de la réalité, alors qu'elle crée des personnages fictifs comme Willis. Par ses illustrations, elle entend documenter tout en provoquant le rire, même si ce rire cache de la colère. Ses œuvres sont expression visuelle mais également verbale : elle considère les deux comme complémentaires. Elle s'exprime à travers ses choix de couleurs, notamment le rouge et le noir qui dominent dans ses dessins.

Ces deux couleurs symbolisent pour l'artiste la liberté et le militantisme. Ses personnages parlent le langage de la rue, en français comme en tunisien, et évitent le lexique soutenu.

Khiari investit les rues tunisiennes au moyen de graffitis qu'elle considère comme une contribution

à la communauté plutôt qu'un acte de vandalisme. Elle demande la permission des habitants du quartier, appelés à vivre quotidiennement au contact de ses œuvres.

Malgré son rejet de la violence contre les femmes et sa défense des causes féminines, elle critique et ne soutient pas les mouvements féministes tunisiens et considère que les femmes ne sont pas bien représentées au sein du gouvernement.

Nadia critique la politique dans son pays mais ne croit pas en l'insulte et insiste sur le fait que ses œuvres ne cherchent pas à inciter à la haine ni à la violence. Au contraire, elle utilise l'humour noir pour éclairer les réalités sociales et pointer du doigt ceux qui sous-estiment l'intelligence du peuple. Elle est indépendante dans son travail et ses projets et n'appartient à aucun parti ni courant politique. Par ailleurs, elle ne travaille pour aucun magazine.

Le dessin est pour elle un moyen d'expression personnelle. Elle considère sa plume et ses personnages comme une contribution à ce que la révolution a commencé, mais ne pense pas exprimer les opinions du peuple en général, chacun vivant les événements à sa façon et les exprimant à sa manière. S'adressant aux artistes libanais, elle insiste sur le fait que les partis politiques ne sont pas sacrés et qu'il faut se méfier de ceux qui utilisent la religion pour manipuler le peuple.

Nadia Khiari fait preuve de beaucoup de courage en faisant face au nouveau pouvoir tunisien et n'hésite pas à lui adresser des critiques cinglantes. Elle dit que le peuple finira par se retourner contre le choix qu'il a fait à la fin de la révolution et dira « dégage » au nouveau régime.

Elle est aujourd'hui l'une des plus célèbres caricaturistes en Tunisie. Suite à la révolution, son personnage Willis le chat a gagné en notoriété sur les réseaux sociaux et devient le symbole du combat contre le pouvoir. On le retrouve

très souvent brandi dans les manifestations qui remplissent les rues de Tunis contre le nouveau gouvernement dirigé par le parti An Nahda.

Pour Nadia Khiari, la caricature en Tunisie est intrinsèquement liée aux développements politiques et accompagne en couleurs la « révolution du jasmin ». Ainsi, les critiques de Willis le chat attirent près de dix mille fans, qui viennent grossir les rangs des amateurs de caricature.

Willis de Tunis est un livre novateur par sa forme et son contenu, dans lequel l'artiste adopte un style occidental dans le traitement des événements. En parlant de ce livre, le célèbre caricaturiste Siné dit : « *Nadia, la créatrice de Willis de Tunis est une jeune femme tunisienne remarquable et talentueuse qui ne connaît pas la peur. Les machos diraient même qu'elle a des boules.* » Khiari et son chat forment un duo de choc dans la critique des violations des Droits de l'Homme et de l'oppression et, dans leur opposition au gouvernement.

Sa critique satirique des événements en Tunisie se fait de manière abstraite, de façon à ce que le lecteur analyse lui-même le sens caché de ses messages.

Nadia Khiari découvre son don pour la satire le jour du dernier discours de Ben Ali alors qu'elle est enfermée chez elle comme tous ses concitoyens en raison du couvre-feu. Elle dit : « *Le dessin m'a permis de décompresser et de déstresser.* » Les personnages de Nadia Khiari sont des chats qui appellent à la protestation, ne trouvant plus de quoi manger dans les bennes à ordures qui servent uniquement aux autodafés. Elle se rebelle contre la censure imposée aux films à caractère sexuel en brandissant le slogan « *le sexe est un droit pour tous* ». Elle dira en réponse aux critiques adressées à ses illustrations provocatrices : « *J'essaie de n'offenser personne, mais je ne me mets pas de limites en exprimant mes opinions.* ». C'est cet état d'esprit qu'incarne Willis le chat.

Le succès de Nadia Khiari est mis en valeur par la publication d'un recueil de ses illustrations et l'organisation de son exposition « Arty Show » en banlieue de Tunis. La caricaturiste dit que dans son travail, elle s'inspire de ses conversations avec les chauffeurs de taxi, les vendeurs de journaux et ses voisins. L'illustratrice reçoit en 2012 le prix du dessin pour la paix Cartooning for Peace. En 2016, elle compte parmi les cent femmes saluées par la BBC. Avec beaucoup de courage, Nadia Khiari critique rapidement le nouveau gouvernement issu de la révolution. Elle trouve toutefois que la critique des salafistes et des extrémistes est dangereuse car elle est immédiatement suivie de vengeance. Willis le chat fera-t-il partie de la nouvelle révolution anticipée par sa créatrice ?



15 mai 2013
Publié dans le livre *Willis from Tunis*



17 janvier 2011
Publié dans le livre *Willis from Tunis*



24 novembre 2012
Publié dans le livre *Willis from Tunis*

30

Omayya Joha

PALESTINE

Oumayya Joha est la première femme caricaturiste de presse dans le monde arabe. Sa plume courageuse dépeint la situation palestinienne et lui vaut le titre de « descendante de Naji al-Ali » qu'elle considère comme une référence dont les illustrations ont laissé leur « empreinte dans nos cœurs et nos esprits ».

Née dans le quartier de Choujaya à Gaza en 1972, elle se fait connaître à plusieurs reprises comme « l'illustratrice de l'école », après son passage dans plusieurs écoles du district. Avec son père instituteur, sa famille émigre aux Émirats Arabes Unis où Omayya remporte le prix de la créativité pour un tableau représentant Jérusalem prisonnière derrière des portes scellées par l'étoile de David. Lorsque la guerre du Golfe éclate, elle est obligée de suspendre sa scolarité pendant une année, durant laquelle elle développera son talent et son style. Un an après la fin de la guerre du Golfe, l'université Al Azhar ouvre ses portes à Gaza et Joha y intègre la faculté de mathématiques sans pour autant délaisser son don pour le dessin. Elle participe en effet à une série de concours et d'expositions organisées par l'université. Elle s'y forge peu à peu un nom et commence à dessiner pour l'hebdomadaire *Al Rissala*, publié à Gaza.

Diplômée avec les félicitations du jury en 1995, elle devient, comme son père, institutrice. Elle enseignera pendant trois ans, avant de se consacrer entièrement à son art qui lui prenait déjà tout son temps et l'empêchait de se dédier pleinement à ses élèves. Durant cette période, elle publie de nombreuses illustrations reflétant la situation palestinienne et participe à plusieurs expositions locales et régionales.

Elle travaille pour le quotidien palestinien *Al Hayat al Jadida*, puis rejoint en 1999 le quotidien *Al Qods*. Elle remporte le prix palestinien de l'innovation féminine, organisé par le ministère de la Culture. En 2001, elle gagne le concours de la presse

arabe et remportera le premier prix du concours international Naji al-Ali pour la caricature en 2010. Elle est membre de l'association Naji al Ali pour les beaux-arts et présidente de Joha Toons, la société de films d'animation qu'elle a fondée. Avec Joha Toons, elle réalise son rêve de faire des dessins animés adaptés à la mentalité orientale, car selon elle, « *Les cartoons occidentaux ne sont pas compatibles avec les idées et l'éducation arabe et musulmane.* » Son projet prend forme grâce aux modestes contributions financières de femmes souhaitant le voir grandir. Joha réalise ainsi *Hikayat Muftah*, le premier dessin animé traitant de la « *Nakba* » palestinienne. L'histoire se déroule à Al Mahraqa, le village des parents d'Omayya, qu'ils durent fuir en 1948. Joha a également publié deux volumineux recueils d'illustrations et fondé un site web afin d'établir le contact avec les Palestiniens éparpillés aux quatre coins du monde et de se donner une visibilité auprès des festivals internationaux. Elle a en outre participé à une multitude de concours, notamment en France, en Belgique et au Canada, refusant en revanche de participer à ceux auxquels Israël pourrait être associé.

Omayya Joha se distingue par son expérience du drame sanglant de Gaza, qui a frappé sa vie personnelle à deux reprises : avec la perte de son premier mari le poète et résistant Rami Saad en 2003, puis de son second époux, le militant Waël Akilan. Rami Saad était le commandant des opérations des brigades Izz al-Din al-Qassam, l'aile militaire du Hamas dont elle aimait dessiner la bannière avant même de rencontrer celui qui devient son époux en 2001. Son mariage ne dura pas longtemps : Rami fut tué par un tank israélien dans le quartier de Choujaya en 2003. Leur fille Nour n'avait que neuf mois lorsque son père disparut. Trois jours après le martyre de son époux, Omayya exprima son deuil en publiant une illustration où l'image de son mari se reflète dans son œil à elle, qui pleure du sang en forme de cœur. Elle dira de ce

dessin qu'il est la marque de sa loyauté envers son mari qui a été très influent dans sa vie et lui a inspiré bon nombre de ses illustrations. Car ce dernier n'était pas uniquement un combattant, mais avant tout un poète et un écrivain. Trois ans plus tard, elle épouse l'ingénieur Wael Akilan, un camarade d'université et de militantisme, en qui elle retrouve certains traits de Rami Saad. Ils vivront six ans ensemble avant que Waël ne meure à 32 ans, des suites d'un problème de santé qu'il ne put soigner à cause du blocus israélien imposé à Gaza. Incapable d'emprunter le passage de Rafah, il ne put sortir de Gaza pour recevoir les soins nécessaires. Quelques jours avant son décès en 2009, Omayya publie *Lorsque les hommes pleurent*, un article dans lequel elle raconte les souffrances de son mari pendant les neuf mois durant lesquels ils attendent en vain de pouvoir franchir le passage de Rafah, partageant les peurs et les douleurs de la guerre. Ils dirigèrent Joha Toons ensemble pendant deux ans, jusqu'à ce que Wael lui laisse prendre toute seule les rênes de la société.

Omayya assure que ses deux époux ont été d'importants acteurs dans son engagement politique et religieux. « *Mon message est devenu, au moyen de ma plume, celui du jihad pour la Palestine.* ». Elle considère que la défense de l'Islam est l'un des buts les plus nobles qu'un artiste puisse adopter dans le monde arabe, malgré toutes les difficultés que cela implique.

Elle se consacre actuellement à la parution de *Yazan*, un magazine pour enfants publié par Joha Toons et dont les éditeurs sont pour la plupart issus du monde arabe et de la Palestine. Elle espère que sa fille sera un jour caricaturiste car « *son trait est fantastique, ses idées sont belles et ses illustrations sont très matures.* »



L'Égypte - 26 août 2013
Publié en ligne sur omayya.com



Mon village
Publié en ligne sur omayya.com



Les Média
Publié en ligne sur omayya.com



Le Cœur palestinien
Publié en ligne sur omayya.com



Publié en ligne sur omayya.com



29 décembre 2008
Publié en ligne sur omayya.com



Le Camp de Yarmouk
Publié en ligne sur omayya.com

31

Rashad Al Samii

YÉMEN

Rashad Al Samii est né en 1975 dans la province de Taz au Yémen. Après le lycée, il étudie la psychologie et s'initie aux complexités de la psyché humaine. C'est par ce prisme qu'il abordera les arts plastiques – pour lesquels il a un incontestable talent – et deviendra l'un des grands noms de la caricature au Yémen et dans le monde arabe plus largement.

Le travail de Rashad se nourrit de son amour pour autrui. Au plus proche des gens, dans chacune de ses contributions, il défend avec sincérité les grandes causes sociales de son pays.

C'est ce qui caractérise le procédé singulier et novateur de ses caricatures. D'un contact simple et d'une détermination à toute épreuve, sa finesse d'esprit et ses plaisanteries intuitives transparaissent dans tout ce qu'il fait, comme s'il respirait l'humour.

Partageant les joies et les peines des siens, il a mis son art au service de la révolution, la soutenant jusqu'au bout par ses caricatures.

Son crayon révolté a constitué son arme dans le rapport de force ; la plume frappant plus fort que le poignard empoisonné dans la poitrine des oppresseurs.

Si le vieux poète qui a écrit « *L'épée est plus éloquente que les livres* » vivait encore et avait connu l'œuvre d'Al Samii, il aurait probablement révisé son propos.

Sa popularité dépasse largement les frontières du Yémen, comme en atteste le fait que la majorité des sites, journaux et magazines arabes se ruent sur chacune de ses nouvelles caricatures pour les publier.

L'admiration qu'il suscite s'est encore accrue avec le développement des réseaux sociaux. Rashad travaille actuellement au sein de la fondation Al Joumhouriya pour la presse, l'impression et l'édition, et contribue en tant que caricaturiste au

quotidien *Al Joumhouriya*. Il est par ailleurs membre du Syndicat des journalistes yéménites.

Al Samii a remporté un nombre incalculable de prix et de récompenses, à l'échelle nationale et régionale. Sa spontanéité, son inventivité, son altruisme, l'expression franche de ses réflexions et inquiétudes sont autant de clés qui lui donnent un accès direct au cœur de ses lecteurs, à travers tout le monde arabe.



Les Milices d'al-Saleh et d'al-Houthi - 7 janvier 2016
Publié dans le journal *Aljournhouriya*



L'Aumône de l'Aïd - 7 janvier 2016
Publié en ligne sur *hunasotak.com*



Commerçant du marché noir - 6 décembre 2015
 Publié en ligne sur hunasotak.com



Non à la Palestine libre - 16 janvier 2016
 Publié dans le journal *Al jourhouriya*



Journaliste - 25 janvier 2016
Publié dans le journal *Aljoughouriya*



La Nuit du Destin - 1^{er} juillet 2016
Publié en ligne sur hunasotak.com

32

Sara Qaed

BAHREÏN

Dans les courbes et la souplesse de ses tracés, il y a une indéniable féminité. Dans la personnalité de ses personnages, une véritable touche de virilité. Née au Bahreïn en 1990, Sara Al Qaid est, dans le monde la caricature, tel un bourgeon irrigué par les connaissances acquises dans ses études, qui s'épanouit désormais dans toute sa délicate sensibilité.

Diplômée de littérature et de sciences de l'éducation, Sara devient caricaturiste politique dans l'hebdomadaire *Al Naba* à partir de 2010.

Entre 2010 et 2011, elle illustre aussi plusieurs histoires pour enfants dans *Anas*, la revue de la fondation caritative de la Couronne.

De 2012 à 2014, elle enseigne les arts plastiques à l'École nationale Hawar. Elle a également été publiée dans le *Huff Post* et *Al Arabi al-Jadid*.

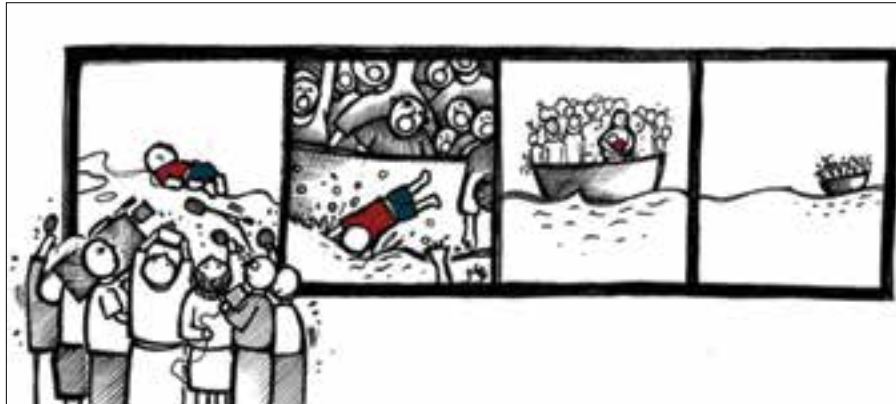
Le travail de Sara a été exposé au musée national du Bahreïn, ainsi qu'à Gaza en Palestine et lors de différents évènements internationaux, comme le festival de Haarlem aux Pays-Bas. En avril 2016, elle a participé au projet Identity Border.

S'inspirant de la chorégraphie spontanée des gens dans la rue, elle a composé un grand format, tout en mouvements et en couleurs, intitulé *Impulsion* qui a été exposé dans l'espace The New Bridge de Newcastle, au Royaume-Uni.

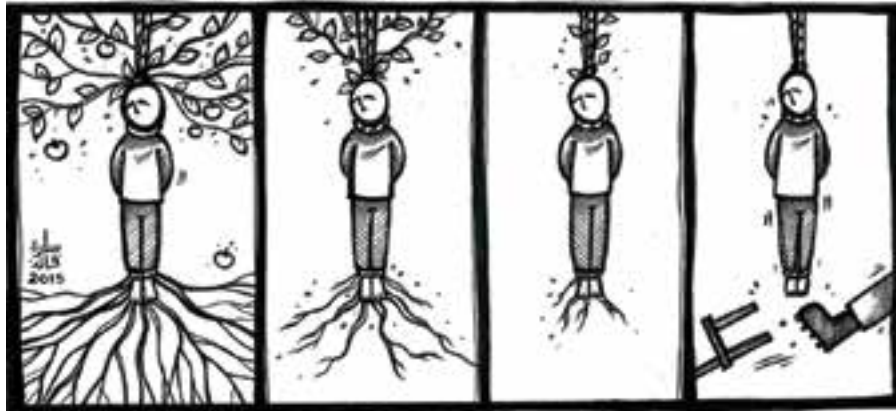
Ses caricatures ont constitué une partie de l'exposition « La Caricature arabe » organisée par le théâtre de Warande en Belgique, en mai 2016..

Infatigable travailleuse, Sara a également exposé ses caricatures au Qatar en 2012, puis au musée de la presse aux Pays-Bas et au musée national du Bahreïn en 2013, dans le cadre de l'exposition annuelle « Manama, ville de joie et de beauté ».

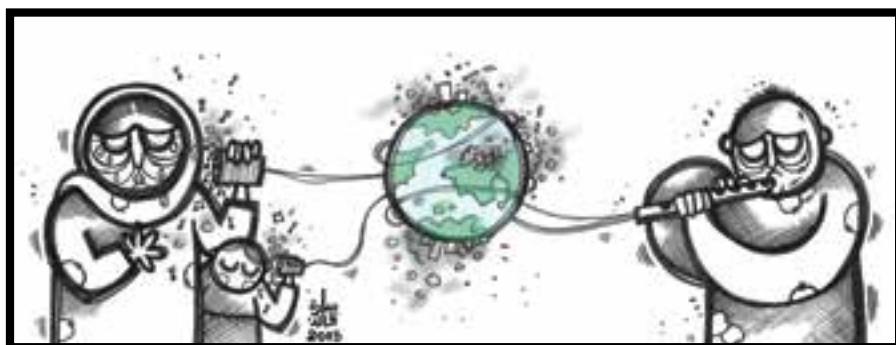
Multipliant ses activités, Sara s'intéresse ces dernières années à la réalisation vidéo. Elle a ainsi réalisé le clip de la chanson *Ana horr* de Youssef Abd Al Ghani.



L'Enfant s'est noyé - septembre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



La Mort... fructifie - août 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



Les Mélodies de la guerre - décembre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



Sécurité - décembre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com

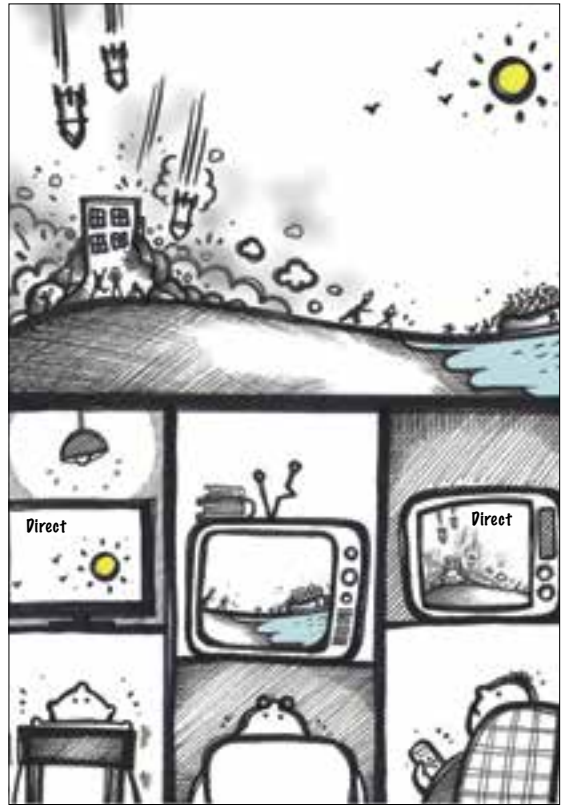


Le Sauveur endormi - septembre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com

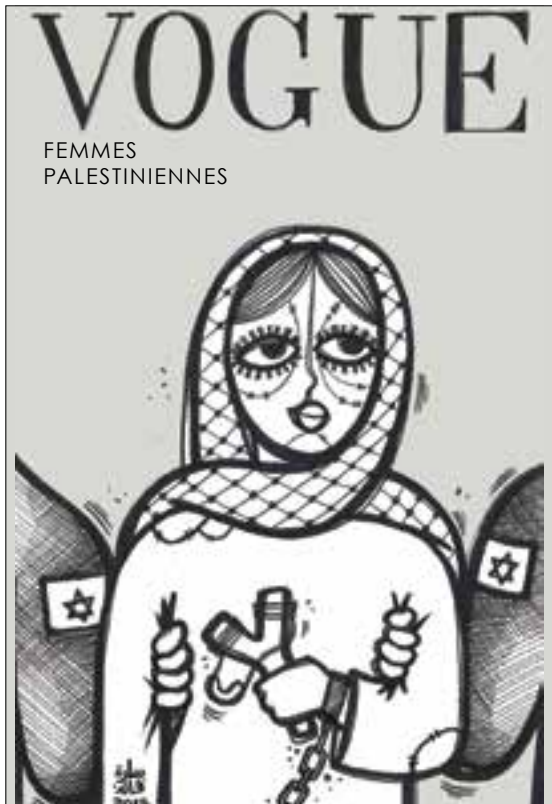


Guerre nocturne sur l'oreiller

Guerre nocturne sur l'oreiller - octobre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



L'Image et la transmission en direct - octobre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



La Plus attirante - octobre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com



L'Hémorragie de Jérusalem - octobre 2015
Publié en ligne sur saraqaed.com

33

Talal Al Shashaa

ARABIE SAOUDITE

Le caricaturiste Talal Fahd Al Shashaa est né en 1977 à Haïl, dans le nord de l'Arabie saoudite. Grâce à son talent précoce et à son coup de crayon virtuose, ses dessins sont exposés dans sa ville dès 2004. Ses caricatures, à teneur sociale et politique, sont alors entièrement consacrées à la cause palestinienne, qui constituera par la suite l'axe majeur de sa réflexion et de son œuvre.

En 1998, il organise en partenariat avec « Al Ta'ee », le club de football de la province de Haïl, sa deuxième exposition, inaugurée par l'adjoint de la principauté. Au fil des ans, il participera à de nombreuses expositions artistiques organisées par divers clubs sportifs et cercles littéraires.

À partir de 2004, Talal publie ses caricatures dans la rubrique « L'opinion » du journal saoudien *al-Yom*. En 2005, il rejoint *al-Iqtisadya*, où il obtient bientôt la direction éditoriale, avec deux autres dessinateurs, de la page « Caricature » publiée chaque semaine par ce journal saoudien. Il prend ensuite la direction éditoriale de la rubrique « La voix des gens », puis de celle, quotidienne, intitulée « Les gens », jusqu'en 2008. À cette date, il démissionne car le journal refuse qu'il reprenne ses contributions en tant que caricaturiste.

Al Shashaa est par ailleurs l'auteur de *La Caricature : Étude pratique et théorique, et techniques d'application*, préfacé par Youssef al-Kwaylit, le rédacteur en chef du quotidien national *Al Riyad*. Cet ouvrage est considéré comme une référence en la matière, en ce qu'il aborde l'ensemble des aspects artistiques, techniques et critiques du dessin caricatural. Le premier livre d'Al Shashaa, *Noir et blanc*, est paru en 1997, en même temps qu'une importante exposition consacrée à son œuvre.

Talal travaille à présent en tant que caricaturiste pour le journal *Al Jazeera*, dont il illustre la première page politique. Un regard transversal sur le travail

d'Al Shashaa permet de relever que l'artiste couvre l'actualité du monde arabe dans son intégralité, du Golfe persique à l'océan Atlantique.



Les Affaires de corruption et le citoyen irakien - 4 mai 2016
Publié dans le journal Al Jazeera



La Crise syrienne - 3 mai 2016
Publié dans le journal Al Jazeera



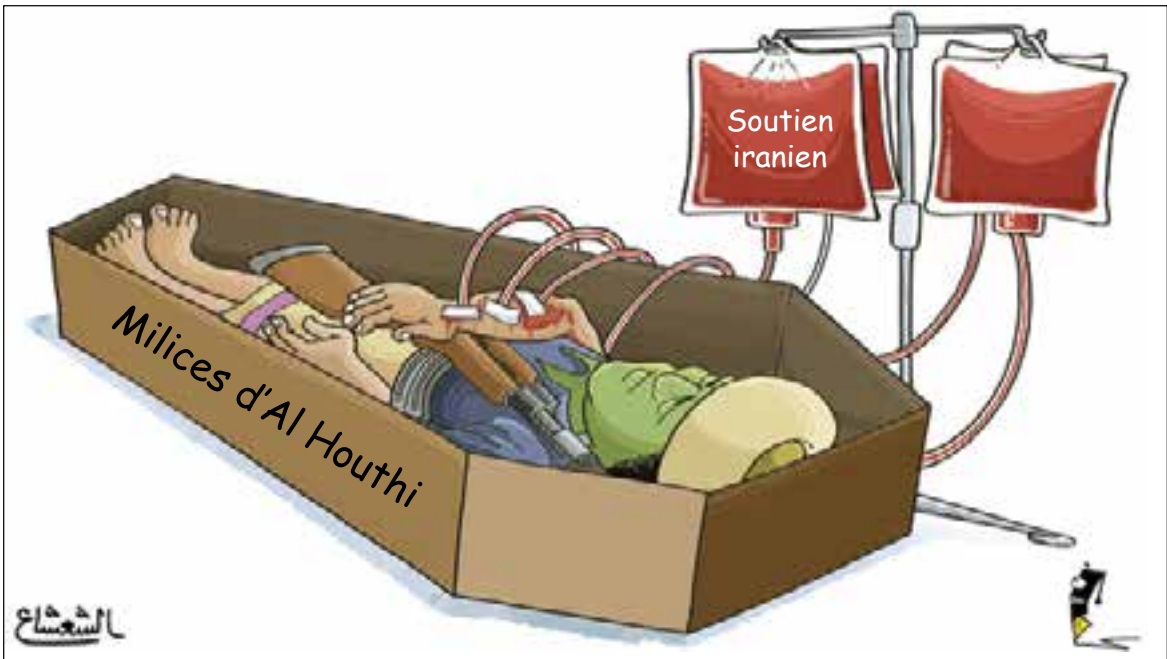
Le Chaos créatif - 8 août 2014
Publié dans le journal Al Jazeera



Syrie - 3 avril 2016
Publié dans le journal Al Jazeera



L'Irak et le pouvoir d'Al Malki - 25 mai 2014
Publié dans le journal *Al Jazeera*



Les Milices d'Al-Houthi soutenues par l'Iran - 19 mai 2016
Publié dans le journal *Al Jazeera*

34

Yasser Ahmad

SYRIE

Si Nizar Al Qabbani était le poète « du dessin par les mots », Yasser Ahmad est l'artiste des « mots par le dessin ». Yasser est né en 1977 à Qamishli, en Syrie.

En 1997, il obtient son diplôme d'enseignant. Versé dans la caricature avant d'avoir terminé ses études, il développe son art et nourrit tant et si bien sa renommée qu'il se fait une place pérenne dans les plus importants journaux, sites électroniques et réseaux médiatiques et publicitaires arabes.

La sincérité et le sérieux de son travail lui valent un lectorat toujours plus large et assidu, ainsi que douze prix de caricatures, dont celui du festival de la presse arabe accueilli par la ville de Joumeyra aux Émirats Arabes Unis, sous le patronage du Cheikh Mohammed Bin Rashad Al Maktoum.

Yasser considère que toute forme d'art se doit de ne pas être « neutre » quand il en va des grandes causes humaines et humanitaires : on est soit du côté de l'opresseur, soit du côté de l'opprimé. Il n'y a pas d'entre-deux possible en la matière. Car Yasser croit fondamentalement en ce vers de Qabbani : « *Il n'y a pas de lieu intermédiaire entre le paradis et l'enfer.* »

Aussi, la tragédie qui secoue la Syrie est partout présente dans son art. Ses dessins expriment la souffrance des Syriens et parmi eux, des réfugiés. Ce drame a profondément meurtri le cœur de Yasser qui pleure des larmes de sang, convaincu que cette expérience, qui affame les enfants assiégés du camp de Yarmouk, marquera l'histoire au fer rouge.

Les flèches tirées par ses caricatures visent tout particulièrement Daech. Comme il l'explique dans un article publié sur le site Mudon, Daech et l'extrémisme ne représentent ni l'islam ni la révolution syrienne.

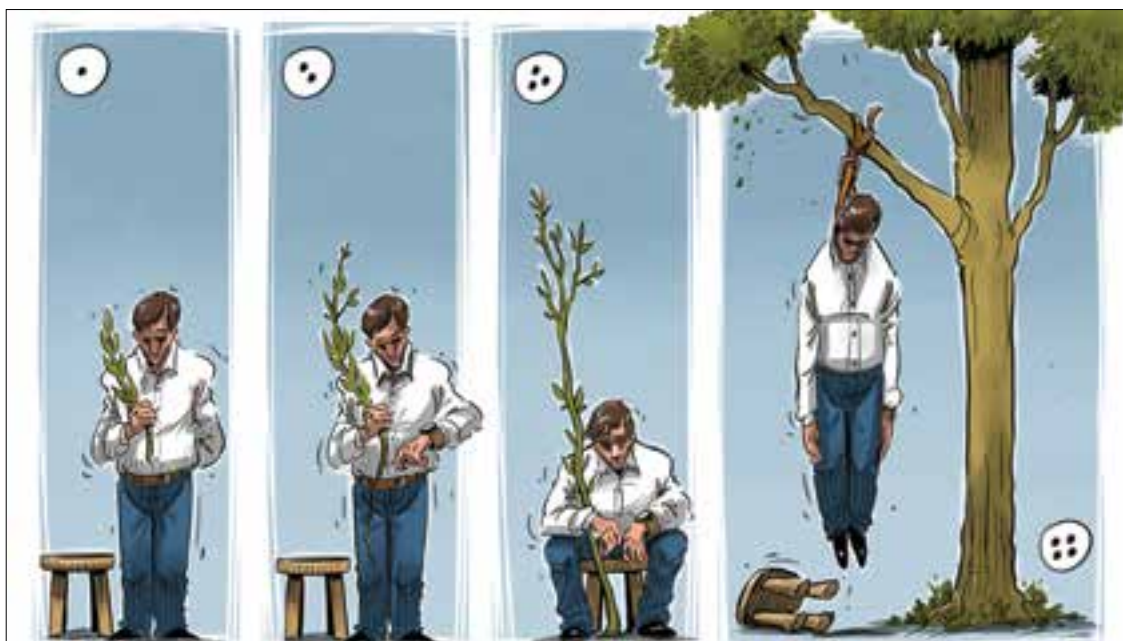
Ce Daech n'est qu'une marionnette entre les mains de tyrans qui s'en servent pour flouer les gens et les terroriser, avec ce message tronqué : « *Si le régime syrien est inique, ce monstre est pire encore.* »

L'encre des dessins de Yasser Ahmad est puisée aux larmes de son cœur tourmenté. Son inspiration se nourrit de l'amère réalité, triste mais perpétuelle source d'idées. Si ses dessins prenaient vie, ils marcheraient main dans la main, avançant en rangs guerriers pour hurler à la face de l'iniquité, de la cruauté, de l'oppression.

Chaque jour, la nostalgie de Yasser pour la Syrie se creuse un peu plus. Dans la Syrie telle qu'elle est aujourd'hui, il tire la barque de ses caricatures, luttant sur cette mer agitée dans l'espoir d'accoster un jour sur des rivages plus sûrs. Assis sur une pierre, il scrute l'horizon à l'Est et essaie d'y discerner sa patrie telle qu'il la rêve : une terre de paix et de justice.



Anatomie d'un réfugié - 9 juillet 2016
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*



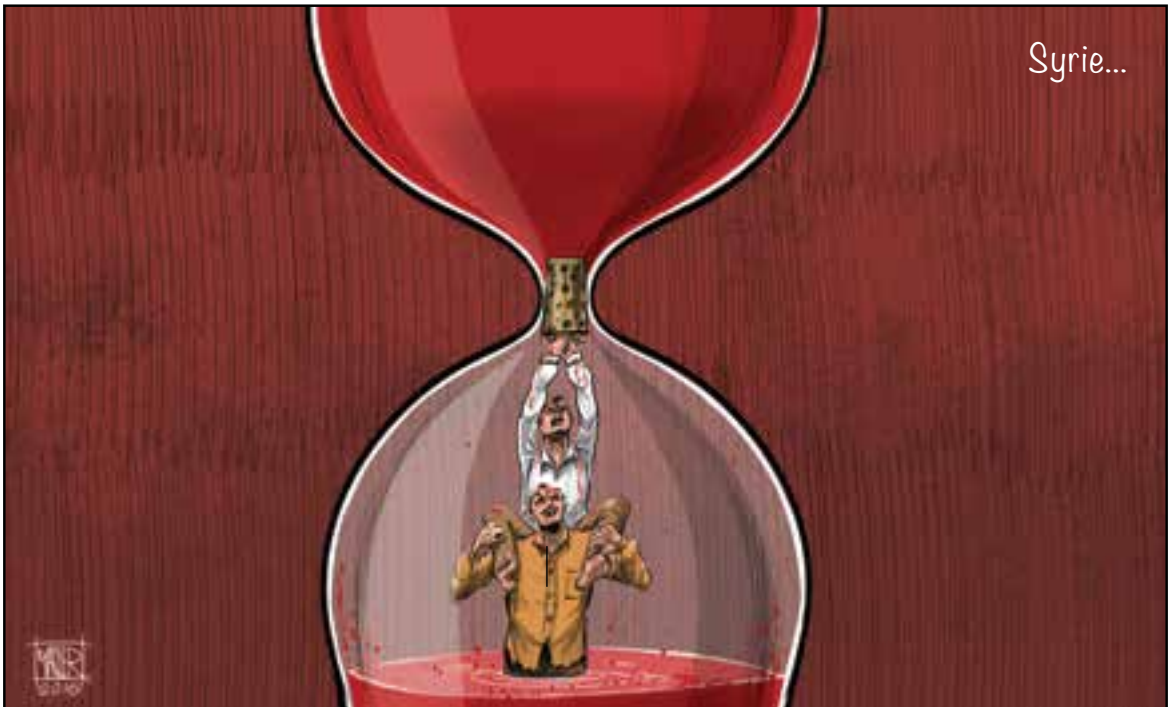
Coupure d'espoir - 21 mars 2016
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*

Faire commerce d'êtres humains est illégal



Trafic d'hommes - 25 août 2015
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*

Syrie...



La Syrie perd son sang - 18 mars 2016
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*

Daech et sa tentative
permanente de déformer
l'islam



Déformation de l'islam - 28 avril 2015
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*



Le Wi-Fi, un pilier du foyer - 6 août 2015
Publié dans le journal *Mekka al-mokarama*

Bande dessinée

Ahmad Al Nady

— 154 — Égypte



35

Ghadi Ghosn

— 158 — Liban



36

Hatem Aly

— 162 — Égypte



37

Hicham Rahma

— 166 — Égypte



38

Jana Traboulsi

— 170 — Liban



39

Lena Merhej

— 174 — Liban



40

Magdy El Shafee

— 178 — Égypte



41

Mohammed Shennawy

— 182 — Égypte



42

Mohamed Tawfik
_186 _____ Égypte



43

Mu'taz Al Sawwaf
_190 _____ Liban



44

Naif Al Mutawa
_198 _____ Koweït



45

Othman Selmi
_202 _____ Tunisie



46

**Rania Amin &
Michel Hanna**
_206 _____ Égypte



47

Salam Al Hassan
_210 _____ Syrie



48

Sareen Akarjalian
_214 _____ Liban



49

Sherif Adel
_218 _____ Égypte



50

Ahmad Al Nady

ÉGYPTE

Ahmad Nady est né le 31 décembre 1981 dans une famille d'artistes. Mohammad, son père, est peintre et Imane Ezzat, sa mère, sculptrice et écrivaine. Ahmad, lui, étudie la peinture à l'huile aux Beaux-Arts de l'université d'Helwan, en périphérie du Caire.

Parmi ses premiers personnages de BD, on trouve Mido l'incroyable, un jeune inventeur qui, après avoir été exposé à une mystérieuse radiation, peut changer d'apparence quand bon lui semble.

La première fois que Nady est publié, il n'est encore qu'à l'école primaire. Il s'agit d'une caricature à teneur politique, dessinée en pleine guerre du Golfe où l'on voit Sindbad le Marin frapper Saddam Hussein à la tête en disant : « *À cause de toi, les enfants du monde entier me détestent parce que je suis Irakien !* »

En 1992, le jeune Ahmad, âgé d'à peine 11 ans, remporte le premier prix du musée Mahmoud Mokhtar. Il débute sa carrière dans le dessin animé en créant les personnages de la première saison de *Le monde de Simsim*, la version égyptienne de *Sesame Street*. Entre deux épisodes, il se consacre à la conception – écrite et graphique – du storyboard.

Nady a travaillé pour plusieurs studios d'animation et diverses sociétés de production. Il conçoit régulièrement des bandes dessinées pour la presse arabe. L'une des premières, intitulée *Fayek et Rayek*, raconte les aventures d'un chimpanzé. Périodiquement publiée dans le magazine saoudien de BD *Basma al-hazlia*, *Fayek et Rayek* rencontre un grand succès auprès de la jeunesse.

En parallèle, il poursuit ses caricatures politiques et remporte en 1996 le troisième prix de l'exposition de l'UNESCO « Where we live ».

En 2004, le travail de Nady est exposé lors d'un événement organisé par le Syndicat des artistes, en solidarité avec la Palestine. Il a par ailleurs dirigé de nombreux ateliers de bandes dessinées à travers l'Égypte, notamment à la bibliothèque d'Alexandrie.

Le corps a été trouvé à côté du lit. Le visage figé par la terreur, la bouche grande ouverte. Il a probablement crié. Ça a tout l'air d'un meurtre. On attend l'équipe des légistes et le feu vert du Parquet.



Un appartement à Bab al-Louq (1) - 2013
Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*



Un appartement à Bab al-Louq (2) - 2013
Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*



Un appartement à Bab al-Louq (3) - 2013
Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*

36

Ghadi Ghosn

LIBAN

Né en 1984, le Libanais Ghadi Ghosn grandit en lisant Clark Kent et dessine pendant toute sa scolarité avant d'obtenir son master en illustration à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA) en 2008.

De 2008 à 2017, il est membre, coéditeur et contributeur de Samandal, une association libanaise de bédéistes. Ghosn est illustrateur de plus de vingt livres pour enfants, publiés chez Hachette, Samir Éditeur, Dar Onboz et Assala.

Il est artiste story-board de la plupart des agences de pub à Beyrouth comme M&C Saatchi, Leo Burnett et Impact BBDO.

Il a publié de nombreuses histoires chez L'Employé du Moi (Belgique), Puck Comics (Italie), Samandal, Zamakan et La Furie des Glandeurs (Liban).

En 2011, Ghosn fut le dessinateur du film d'animation *Story Train* pour Aproductions (BBC).

Ghosn a aussi produit des illustrations et bandes dessinées pour différentes ONG, comme The International Rescue Committee (IRC) et March.

Il a publié ses propres albums, *Debout* (2006) et *Cri* (2008) aux Presses universitaires de l'ALBA où il enseigne le dessin depuis 2016.

Aujourd'hui Ghosn compose des « articles BD » édités par The NIB, comme *The French Elections ou Comics and Censorship* (2017).

Beyrouth 1990

Aujourd'hui n'est pas un jour
comme les autres



La Roquette (1) - 2013
Publié dans le livre Zamakan



BOUM !



La Roquette (2) - 2013
Publié dans le livre Zamakan

Episode no 1



Il a tiré !!

La Roquette (3) - 2013
Publié dans le livre Zamakan

37

Hatem Aly

ÉGYPTE ■

Hatem Aly est un graphiste égyptien dont le travail a été diffusé sur de nombreuses chaînes télévisées et dans diverses publications à travers le monde. On peut littéralement dire qu'Hatem est un « artiste d'outre-Atlantique », au regard de la quantité de ses œuvres et contributions publiées auprès des éditions américaines Dutton Children Books et Penguin, dans la collection Young Readers.

Son talent et sa créativité se sont confirmés à travers son travail pour Oxford Press University et MTV World, ainsi que pour les revues *High Lights* et *Chirp*.

Il a par ailleurs travaillé avec de très nombreuses maisons : Hyperactive, Kalimat Publishing House, Rubicon Publishing, Kallipo Audio Books, Kadi & Ramadi, A Production, Sholgana, Assala, Hachette Antoine, al-Tahrir, Dar al-Aalam, ainsi que pour les magazines *Ninj Animals Kidze* ou encore *Fusion Multimedia*.

On peut résumer Hatem Aly en deux mots : « artiste » et « international ». D'ailleurs, le graphisme et la caricature ne sont-ils pas tous deux arts de concision et langages universels ? N'est-ce pas un art en soi que d'être capable de faire passer le message que l'on veut à qui l'on veut, au simple moyen de quelques traits ?



Roseaux (1) - 2011

Publié en ligne sur metahatem.com

IL M'A APPRIS À JOUER DU NAY... IL EN JOUAIT BIEN...



C'EST SUR CETTE MÊME FLÛTE QUE JE JOUE
À PRÉSENT. JE L'AI TOUJOURS GARDÉE SUR MOI.



MON MORCEAU
N'EST PAS
MÉLANCOLIQUE...

MAIS IL SONNE TRISTE...



IMPOSSIBLE DE FAIRE
AUTREMENT...



38

Hicham Rahma

ÉGYPTE

Hicham Rahma est un artiste égyptien de talent, comme en atteste son parcours universitaire et professionnel.

En 2005, il termine avec succès ses études à l'Institut supérieur de cinéma du Caire, formé à la fois au dessin, à la réalisation et à l'écriture de films d'animation, mais également à l'ingénierie du son et des décors. Il témoigne par ailleurs d'un intérêt particulier pour la conception publicitaire.

De 2008 à 2013, Hicham travaille en tant que directeur artistique pour le groupe éditorial Nahdet Misr où il assure la conception des couvertures d'ouvrages, mais aussi des personnages de la série caricaturiste *Zezo*.

En 2013-2014, il rejoint le groupe J. Walter Thompson puis, en 2015 -2016, le groupe Matter Branding, en tant que dessinateur et concepteur graphiste. Il participe en outre, aux côtés d'autres rédacteurs et graphistes, à la conception de nombreux clips publicitaires pour la télévision.

Depuis juin 2016, il occupe le poste de directeur graphique chez FP7 Cairo.

Hicham est un « grand enfant » : « enfant » lorsqu'il conçoit avec pédagogie des personnages amusants pour le jeune public ; « grand », lorsqu'il travaille avec le sérieux des adultes à la conception de publicités et de livres.



À mi-chemin (1) - 2014

Publié dans le magazine *Shakmagia* - numéro #1



À mi-chemin (2) - 2014

Publié dans le magazine *Shakmagia* - numéro #1



À mi-chemin (3) - 2014

Publié dans le magazine *Shakmagia* - numéro #1

39

Jana Traboulsi

LIBAN

Illustratrice, artiste et graphiste libanaise diplômée de l'université américaine de Beyrouth (AUB), Jana Traboulsi enseigne depuis 2004 en parallèle à sa pratique artistique.

Elle collabore principalement avec des institutions du milieu culturel et social. Elle est la directrice artistique du magazine socioculturel panarabe *Bidayat* et de la maison d'édition Snoubar Bayrou.

En tant qu'illustratrice, elle fait du dessin éditorial ainsi que de l'illustration jeunesse et de la bande dessinée. Elle collabore régulièrement avec la revue *Samandal*, la maison d'édition marseillaise Le Port a jauni et l'association Waraq dans son programme d'ateliers et de formations créatives.

Son travail a été exposé au Liban et à l'international, notamment à la biennale de Venise (2014) et de Marrakech (2016), à la Tate Modern de Londres (2010). Elle est cofondatrice du collectif artistique Sigil et membre de l'association Assabil pour la lecture publique, ainsi que du mouvement politique Beirut Madinati.

Une grande partie de ses dessins sont visibles sur son blog : ayloul.blogspot.com

LÀ OÙ NOS HISTOIRES SE HEURTENT

À CEUX QUI CONSTRUISENT,



ON NE DIT JAMAIS MERCI.

LEURS
NOMS

NE SONT
ÉCRITS NULLE
PART.

NI
MÊME
SUR
LES
TOMBES
qui les
accueillent

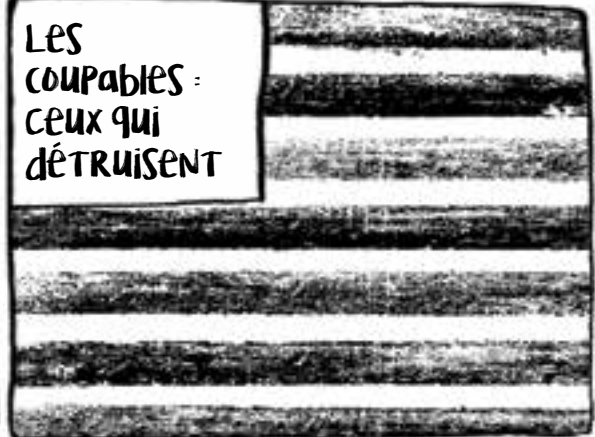


Là où nos histoires se heurtent (1) - 2012

Publié dans le magazine Samandal - numéro #13 (traduit en trois langues en appendice)



EUX : LES VICTIMES



LES
COUPABLES :
CEUX QUI
DÉTRUISENT

QUI CROIENT CONSTRUIRE – UN FUTUR

dÉTRUISENT UN PASSÉ



Ma MÈRE dessinait la ville



Je dessine comme ma MÈRE,

la MÊME ville.



ON N'EN VOIT PLUS LE CIEL,



Ni LES ARBRES,



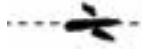
Ni la MER.

Là où nos histoires se heurtent (2) - 2012

Publié dans le magazine Samandal - numéro #13 (traduit en trois langues en appendice)

VOUS :

VOUS PLEUREZ
DES VICTIMES
D'IL Y A UNE
DIZAINE
D'ANNÉES.



NOUS :
ON ESPÈRE
DES MIRACLES,
VENUS DU CIEL.

BEYROUTH
SEPTEMBER 11/9
JANA

Là où nos histoires se heurtent (3) - 2012

Publié dans le magazine Samandal - numéro #13 (traduit en trois langues en appendice)

40

Lena Merhej

LIBAN

Lena Merhej est une conteuse d'histoires visuelles et une spécialiste de narration graphique titulaire d'un doctorat. Elle a enseigné à l'université américaine de Beyrouth, ainsi qu'à l'université américaine libanaise.

Elle a fondé et dirige le Story Center, qui propose des formations professionnelles à la création de films d'animation, à l'illustration et à la bande dessinée. Elle dirige également le festival libanais Beirut Animated.

Lena travaille actuellement pour la fondation Tosh Fesh, dédiée à la promotion de la bande dessinée et des films d'animation dans les pays arabes.

Le thème de la guerre civile libanaise, qu'elle a personnellement vécue, est récurrent dans son travail artistique. On le retrouve dans sa recherche en narration visuelle menée à La Parsons School of Design de New York ; dans son film d'animation *Drawing the War* qui a été récompensé ; dans sa thèse dans sa thèse de doctorat à l'université Jacobs de Bremen, intitulée : *Analyse des récits graphiques : les bandes dessinées de la guerre au Liban* ; et enfin dans son article « Hommes en armes », publié dans *Postcolonial Comics* en 2015, dans lequel elle analyse les personnages de guerre.

Elle est cofondatrice et rédactrice active de Samandal, un collectif libanais de bédéistes au sein duquel elle a dirigé l'anthologie *Ça restera entre nous*, publiée en 2016.

L'œuvre de Lena Merhej a été exposée au Liban et à l'international. Elle a illustré plus d'une vingtaine de livres pour enfants. La guerre, qui occupe une place centrale dans son travail, a été le sujet de sa première bande dessinée : *Je pense qu'on sera plus calme lors de la prochaine guerre* (2006), livre le plus vendu au Liban en 2007.

On retrouve également le thème de la guerre dans *Une année de plus* (2008), ou encore *Laban*

et confiture, ou comment ma mère est devenue libanaise (2011) qui a reçu le prix FIBDA de la meilleure bande dessinée arabe sur le thème de l'occupation, de la guerre et du conflit.



Il a fait le tour de son jardin,
marquant une pause dans
chaque coin.



Il l'a longuement contemplé et,
chaque fois, a répété :



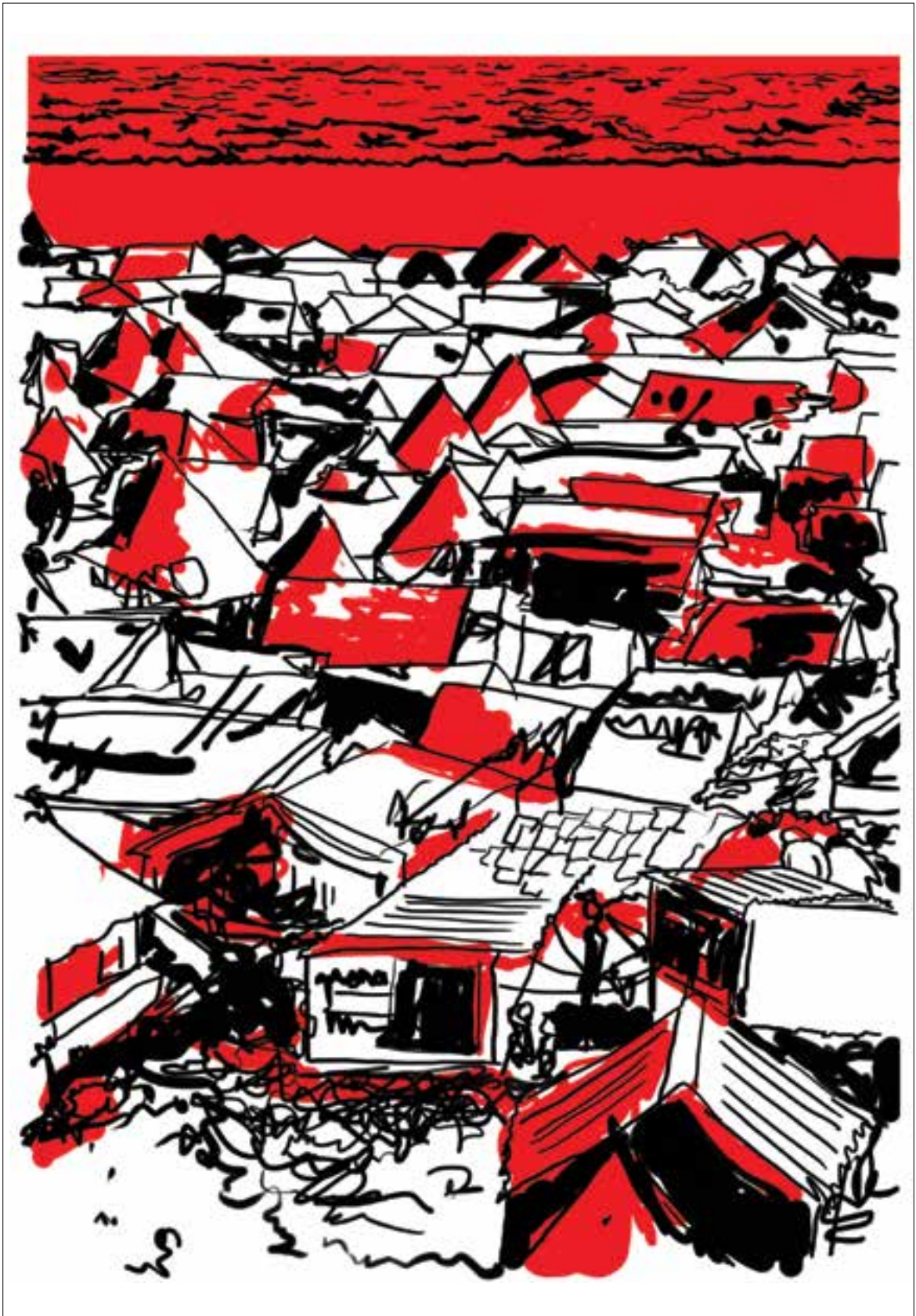
Je suis certain que
mon jardin est unique
dans la vallée. Unique
et sans égal...



Il a élevé la voix et son
écho s'est répandu à
travers la vallée :



Machine (1) - 2012
Publié en ligne sur grandpapier.org



Machine (2) - 2012
Publié en ligne sur grandpapier.org

Magdy El Shafee

ÉGYPTE

Considéré par beaucoup comme le père du roman graphique en Égypte et dans les pays arabes, Magdy El Shafee est le premier à y avoir publié un roman graphique pour adultes. Il considère que l'illustration est un puissant catalyseur social, en plus d'être un moyen de divertissement.

Son sens du détail et son regard critique font de lui un des illustrateurs les plus accomplis et les plus célèbres du monde arabe. Ce premier roman graphique, *Métro* met en scène un jeune programmeur informatique surendetté, qui a pour ennemi son créancier dans un pays rongé par la corruption et le chaos.

Né en Libye de parents égyptiens, Magdy El Shafee est très tôt influencé par des personnages comme Mickey Mouse, Batman et Superman jusqu'à ce qu'il découvre Hugo Pratt, dont les personnages non-conformes au modèle du super-héros traditionnel – le mauvais qui fait du bien – lui plaisent énormément.

Dans les années 1980, il est conquis par le travail de *Charlie Hebdo* qu'il considère extrêmement audacieux, ainsi que par d'autres publications de l'époque comme *Heavy Metal* et *Fantagraphic*.

Magdy El Shafee ne devient illustrateur professionnel qu'à 40 ans, lorsqu'il publie en 2005 avec l'écrivain Wael Saad, sa première série BD intitulée *Yasmine et Amina*, en référence à sa fille Yasmine. Durant cette période, il s'inspire d'autres œuvres comme *Persepolis* de Marjane Satrapi, *Sin City* de Frank Miller ou encore *V for Vendetta*. Tous affectent son style et ses choix de personnages principaux.

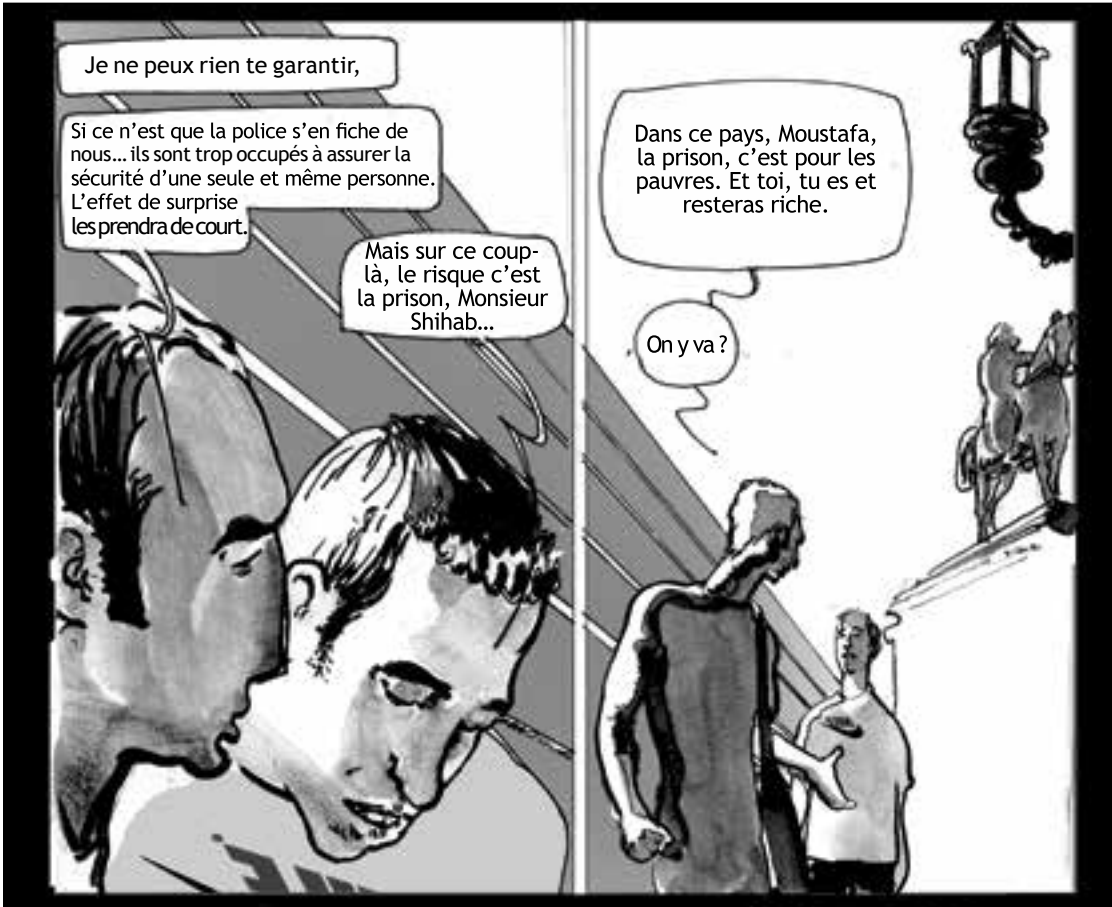
Il choisit donc de mettre en scène des gens ordinaires issus de la société égyptienne. Dans le but de perfectionner son trait, il demande à un ami acteur de le photographier en mouvement, afin de reprendre les clichés dans ses dessins. Il photographie aussi les quartiers populaires pour

mieux capturer des scènes du quotidien auxquelles il ajoute scénario et dialogue.

Magdy El Shafee dit : « *Nous n'avons pas de retard mental. L'État n'a pas à venir nous faire la morale ou nous dicter notre comportement, nous ne sommes pas des enfants. Il faut faire face au pouvoir qui a des positions immatures et est archaïque dans son interaction avec le peuple.* »

Alors qu'il passe en procès, une manifestation de soutien est organisée et rassemble un grand nombre d'appuis, dont des activistes politiques comme Alaa et Manal Abdelfattah, Ahmad Naji et Omar Abu Bakr. Au tribunal, il est même soutenu devant les juges par le novelliste Sanaallah Ibrahim. Événement marquant pour El Shafee qui dit ne jamais avoir osé rêver qu'un jour Ibrahim lui adresserait directement la parole.

Pendant la révolution égyptienne, Magdy El Shafee collabore avec d'autres auteurs comme Naël Al Taoukhi, Mohammad Rabii et d'autres jeunes artistes dans *El Doshma*, un magazine illustré destiné à la jeunesse qui a pour but la défense des Droits de l'Homme en tant que pilier de toute société développée. Pour Magdy El Shafee, ce magazine est un recueil des incidents de la révolution, basé sur les témoignages des révolutionnaires.



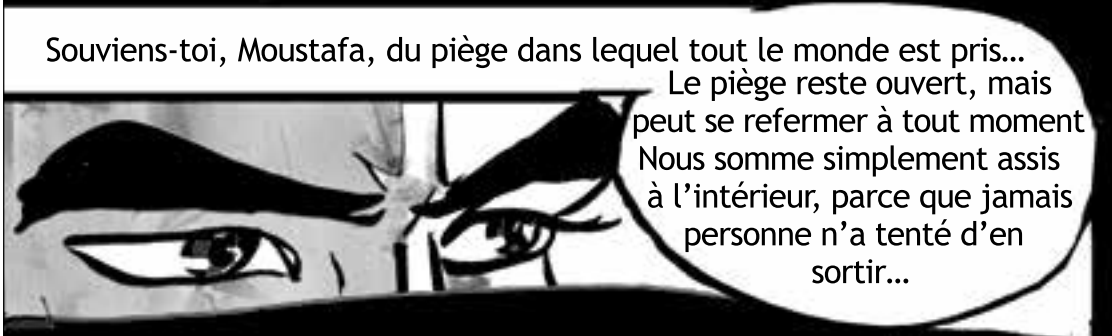
Je ne peux rien te garantir,

Si ce n'est que la police s'en fiche de nous... ils sont trop occupés à assurer la sécurité d'une seule et même personne. L'effet de surprise les prendra de court.

Mais sur ce coup-là, le risque c'est la prison, Monsieur Shihab...

Dans ce pays, Moustafa, la prison, c'est pour les pauvres. Et toi, tu es et resteras riche.

On y va ?



Souviens-toi, Moustafa, du piège dans lequel tout le monde est pris... Le piège reste ouvert, mais peut se refermer à tout moment. Nous sommes simplement assis à l'intérieur, parce que jamais personne n'a tenté d'en sortir...

On a passé notre vie entière dans ce piège. Mais depuis deux semaines exactement, l'emprise a commencé à se resserrer sur nous, et les choses à se révéler telles qu'elles sont, nous poussant à prendre une décision définitive.



Sans garantie et sans succès.

Nasser Enad-Ekin Port Said Salah Salem

Depuis deux semaines, dans

la station MOHAMMED NAGUIB

Métro [1] - 2008
Publié dans le livre Métro



Méto (2) - 2008
Publié dans le livre Méto



Métro (3) - 2008
Publié dans le livre Métro

Mohammed Shennawy

ÉGYPTE

Né au Caire, Shennawy a vécu pendant huit ans avec ses parents en Arabie saoudite avant de revenir définitivement dans son pays de naissance. Très tôt, il sait déjà, grâce à la lecture des magazines *Majed* et *Bassem Saad*, que plus tard, il sera dessinateur. N'ayant pas appris le français à l'école, il dit n'avoir jamais accordé beaucoup d'importance aux histoires dans les bandes dessinées qu'il trouvait au Centre culturel français, car toute son attention était portée sur les dessins. Enfant, il passait son temps à reproduire des héros de BD, comme Garfield ou Tintin. Shennawy parle désormais couramment français et ce, uniquement grâce à la BD.

Il débute sa carrière en tant que coloriste au magazine *Aladdin* où il rencontre l'artiste Borgi qui lui fait grande impression. Borgi le prend sous son aile dans son studio personnel et influence son évolution artistique. Auprès de Borgi, Shennawy crée son premier personnage, Abou Sari (le rapide), un escargot qui porte une hélice d'hélicoptère sur le dos. Il participe ensuite à plusieurs éditions du concours d'Angoulême pour la BD et, en 2009, remporte le prix Jeune talent.

Shennawy apprend seul l'art des *comics*. Il découvre la différence entre un roman graphique et un album et s'initie aux différentes techniques de la bande dessinée, comme le découpage et la composition scénique. Dans sa pratique de bédéiste, il décide de perpétuer la tradition égyptienne de l'illustré, tout en essayant de mener son art vers un public adulte. Influencé par le magazine libanais *Samandal* ainsi que par *Charlie Hebdo*, il fonde avec quatre collaborateurs le magazine *TokTok*, premier magazine égyptien de *comics* destiné aux adultes où les traditionnels super-héros sont remplacés par des protagonistes ordinaires dépourvus de pouvoirs extraordinaires.

En plus d'être illustrateur dans *TokTok*, Shennawy en est l'éditeur et veille à maintenir l'équilibre artistique du magazine parmi les différents styles

des contributeurs, allant de dessins riches en couleurs aux dessins en noir et blanc. Ainsi, les histoires publiées dans *TokTok* alternent registre de l'autobiographie, du réalisme et de la fiction, mais reflètent toutes l'environnement quotidien des artistes au contact de leur famille et de leur voisinage au Caire. Elles mettent en scène gens ordinaires comme marginaux : tout ce qui peut inspirer les auteurs et mettre le lecteur face aux problèmes sociopolitiques de leur pays, comme le harcèlement de rue ou l'illettrisme. À travers ses différentes rubriques, *TokTok* fait le lien entre passé de l'Égypte et présent du pays. De même, *TokTok* présente la biographie des artistes locaux qu'elle édite et publie à la fin de chaque numéro une BD racontant l'histoire d'un citoyen égyptien lambda.

Dans ses dessins comme dans l'élaboration de ses scénarios, Shennawy met en exergue la difficulté et l'exaspération que chacun ressent dans le quotidien égyptien. Cependant, il tient à maintenir ouverte la fin de ses histoires, afin d'offrir à son lecteur la liberté d'imaginer lui-même son dénouement.



Couverture du magazine TokTok - 2014
Publié dans le magazine TokTok - numéro #13



Gardien de parking (1) - Mai 2014
 Publié dans le magazine TokTok - numéro #11



Gardien de parking (2) - Mai 2014
Publié dans le magazine TokTok - numéro #11

43

Mohammed Tawfik

ÉGYPTE

Le bédéiste et caricaturiste Mohammed Tawfiq est né en 1983 en Égypte. Il étudie le graphisme et le dessin animé à l'université d'Helwan, en banlieue du Caire.

Tawfiq débute sa carrière en contribuant au projet d'adaptation de célèbres contes pour enfants, en une série de dessins animés 3D. Puis il travaille en tant que bédéiste pour la revue saoudienne *Bassem* où sont nés ses deux fameux personnages « Kahf » et « Maghara », ainsi que son héros « Karia ».

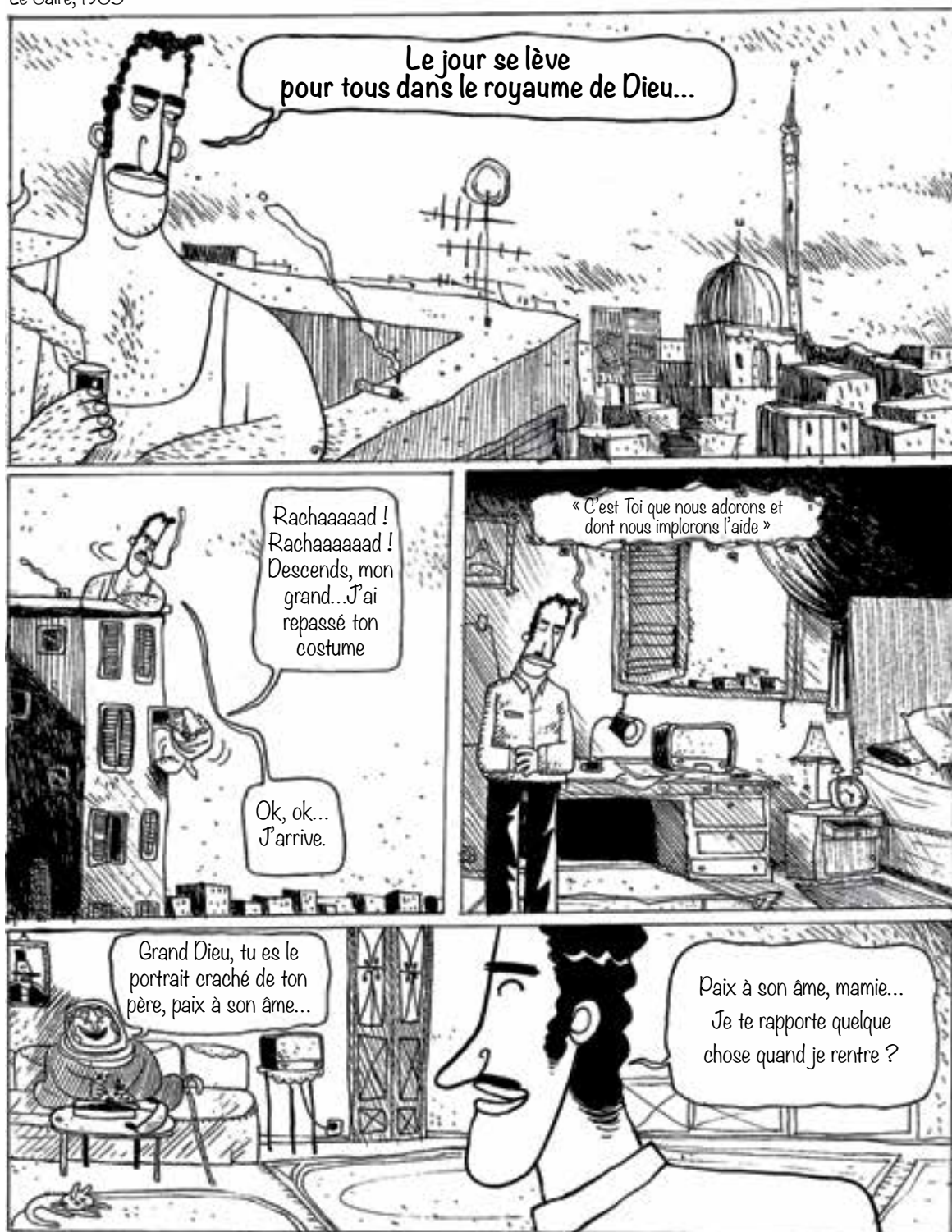
En observant l'œuvre de Tawfiq, on voit combien il est habité par l'imaginaire des enfants, leurs réflexions, leurs aspirations. Il parle leur langage, s'adressant à eux avec les mots et les images qu'ils aiment.

C'est en effet un grand enfant créatif qui dessine, dont le génie s'échappe de ses personnages qui racontent l'univers concret et imaginaire des enfants d'aujourd'hui.

Mohammed Tawfiq a cofondé le groupe Loqta Wahida. Son travail a été publié dans de nombreux magazines, dont la revue turque *Kaf Kaf* ; les magazines *Nouna*, *Toot*, *Karikatir* et *Akhir Sa'a* ou encore les quotidiens *Al-Destour* et *Al-Shourouq*.

Il travaille à présent pour le journal égyptien *Al-Masri al-Yom*.

Le Caire, 1965



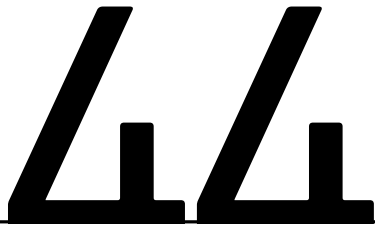
Tu es libre ! (1) - septembre 2012
Publié dans le magazine TokTok - numéro #8



Tu es libre ! (2) - septembre 2012
Publié dans le magazine TokTok - numéro #8



Tu es libre ! (3) - septembre 2012
Publié dans le magazine TokTok - numéro #8



Mu'taz Al Sawwaf

LIBAN

Mu 'taz Sawwaf est né en 1950 à Beyrouth. C'est un artiste, mais aussi un grand homme d'affaires libanais vivant entre le Liban et l'Arabie Saoudite. Il est diplômé de l'université Américaine de Beyrouth en architecture.

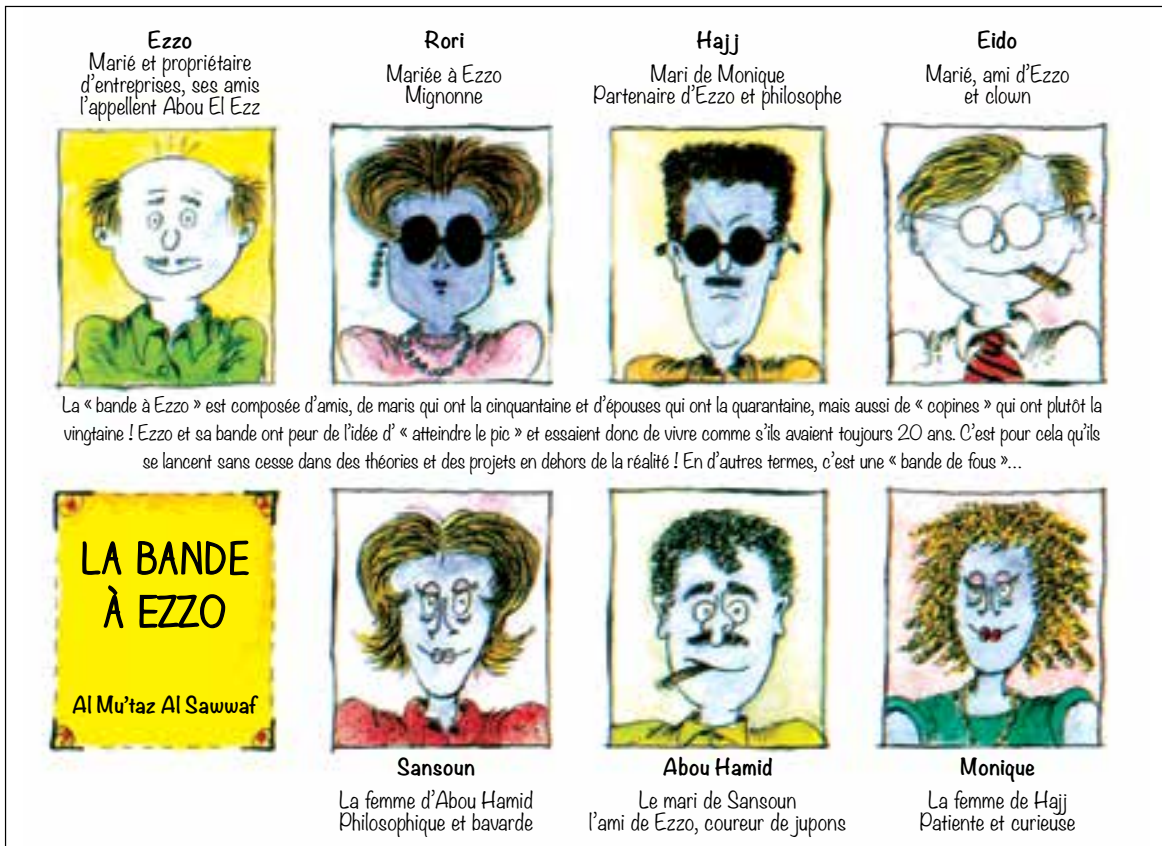
Comme beaucoup d'architectes, sa passion pour la caricature et les dessins animés le pousse à suivre, après ses études, une formation d'un an au Bob Godfrey Studio à Londres, dont il sortira diplômé en animation. Il travaille ensuite pendant l'année 1976 dans un célèbre studio d'animation à Londres mais, n'étant pas sûr que le domaine lui permettrait de réaliser ses projets personnels, Sawwaf réintègre le monde de l'architecture. En 1980, il s'établit à Jeddah en Arabie Saoudite où il se spécialise dans la construction et le commerce de matériaux de construction. En 1990, il crée à Beyrouth Hazar Graphics, une compagnie dédiée à la publication de magazines et de livres pour enfants.

C'est en 2010 que Sawwaf se consacre à la promotion des artistes des pays arabes et fonde ainsi plusieurs institutions. *Tosh Fesh* publie des anthologies d'artistes arabes sur papier ainsi qu'un site qui regroupe des archives d'artistes et des dessins des quotidiens arabes. Ce livre que vous avez entre les mains en est témoin. Ainsi il relie les cinq derniers numéros que *Tosh Fesh* a publié durant les cinq dernières années. *Tosh Fesh* subventionne aussi des artistes afin qu'ils publient leur travail et qu'ils voyagent pour le promouvoir. La Rada and Mu 'taz Sawwaf Comics Initiative à l'Université Américaine archive de livres, des magazines et des images, facilite et finance des recherches et des colloques sur la bande dessinée et la caricature des pays arabes. Sawwaf soutient également la remise des prix Mahmoud Kahil, et de Cairo Comix. Tout dernièrement, *Tosh Fesh* et la Rada and Mu 'taz Sawwaf Comics Initiative co-parrainent, avec La Cite Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image,

une exposition spéciale d'œuvres de caricaturistes et d'artistes de bande dessinée arabes.

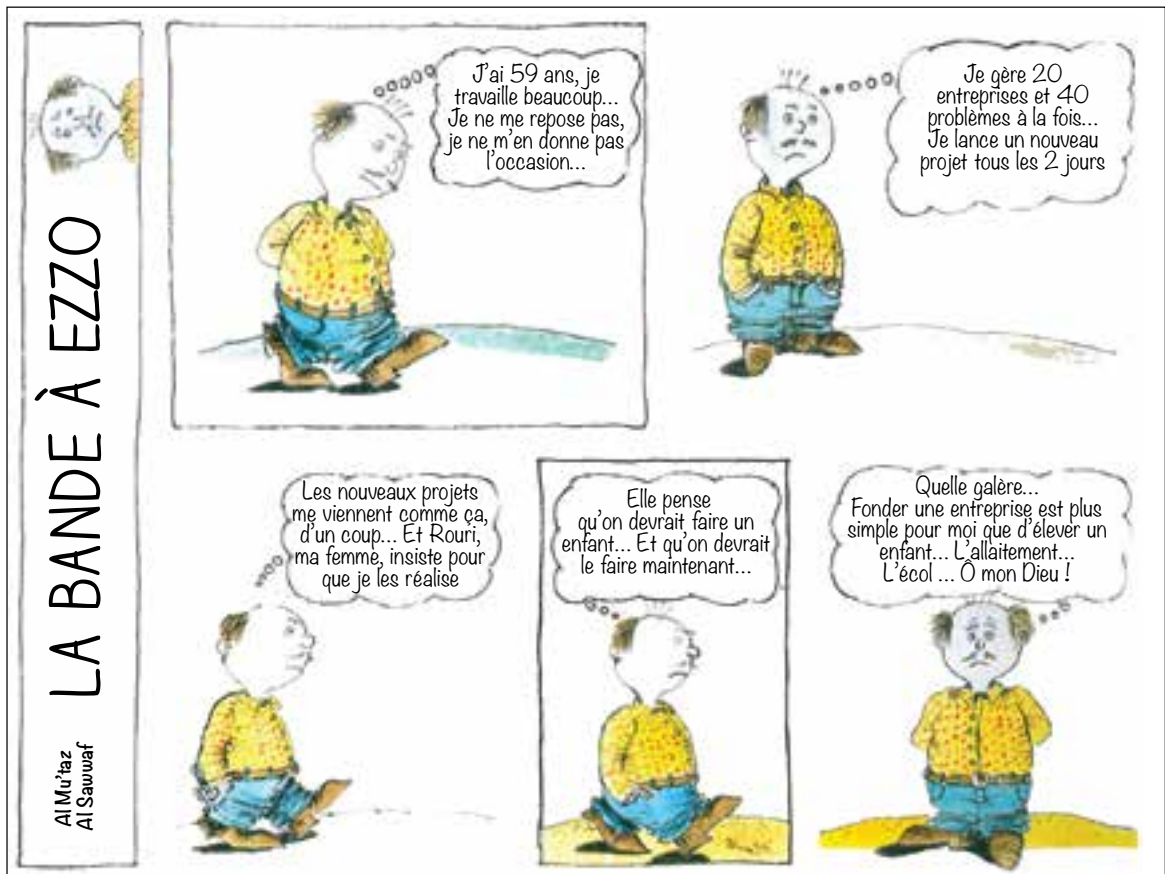
Des années durant, Sawwaf considère la caricature et la bande dessinée comme un art et tient à l'explorer et l'enrichir. En 2011, il fait une exposition de ses dessins dans la Galerie Piece Unique à Beyrouth. Il poursuit son art et ses illustrations et publie certaines de ses œuvres dans *Chillet Ezzo* ou la bande à Ezzo. Les pages de Sawwaf incluent aussi *Fattoum Bet Chouf El-Bakhet* (Fattoum prédit l'avenir), une histoire conçue en 1975, au début de la guerre au Liban. Un homme d'affaire visite Fattoum pour qu'elle lui lise le futur dans son café. Elle l'emmène vers Baalbek, lorsqu'ils sont traqués en route par la milice. L'histoire se révèle être une suite de rencontres plus sanglantes les unes que les autres, pour finir sur une tuerie absurde et totalement inutile : les miliciens se trompent de camps et mitraillent l'homme d'affaire. Fattoum rentre calmement chez elle où l'attend son client suivant. Durant cette période, Sawwaf, un jeune homme de vingt-cinq ans passionné par la bande dessinée, publie plusieurs autres histoires et dessine obstinément la guerre et les combattants, à travers une réalité absurde qui reflète parfaitement ce qui se passe dans la rue.

Ainsi, son ouvrage regroupe des histoires et illustrations anciennes et d'autres plus récentes, qui représentent la réalité intime, sociale et politique du Liban, dans un style caricatural et satirique poignant.



La bande à Ezzo

Publié dans le livre *Tosh Fesh* - numéro #1, #2, #3, #4, #5



La bande à Ezzo

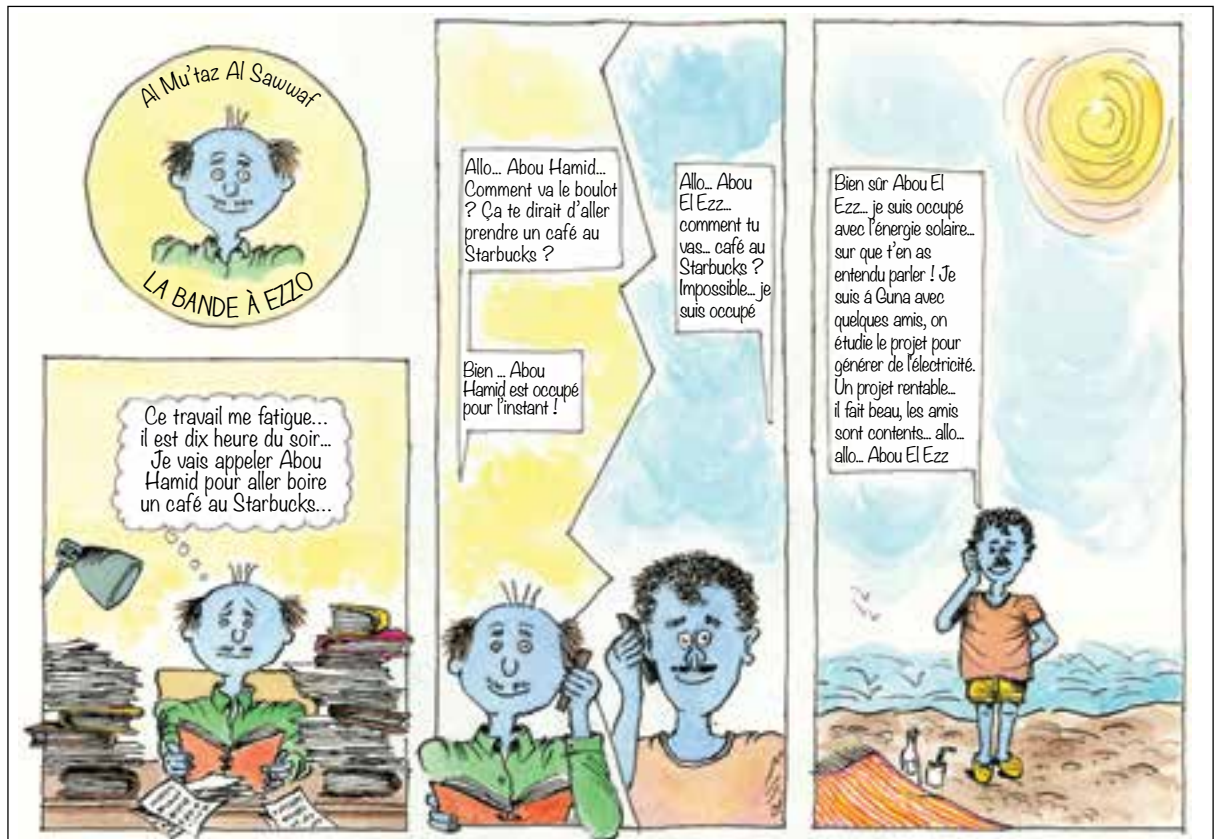
Publié dans le livre *Tosh Fesh* - numéro #1



La bande à Ezzo
Publié dans le livre *Tosh Fesh* - numéro #2



La bande à Ezzo
Publié dans le livre *Tosh Fesh* - numéro #3



La bande à Ezzo
Publié dans le livre Tosh Fesh - numéro #4



La bande à Ezzo
Publié dans le livre Tosh Fesh - numéro #5



Sans titre dimensions 11.8 cm * 9 cm - 2011

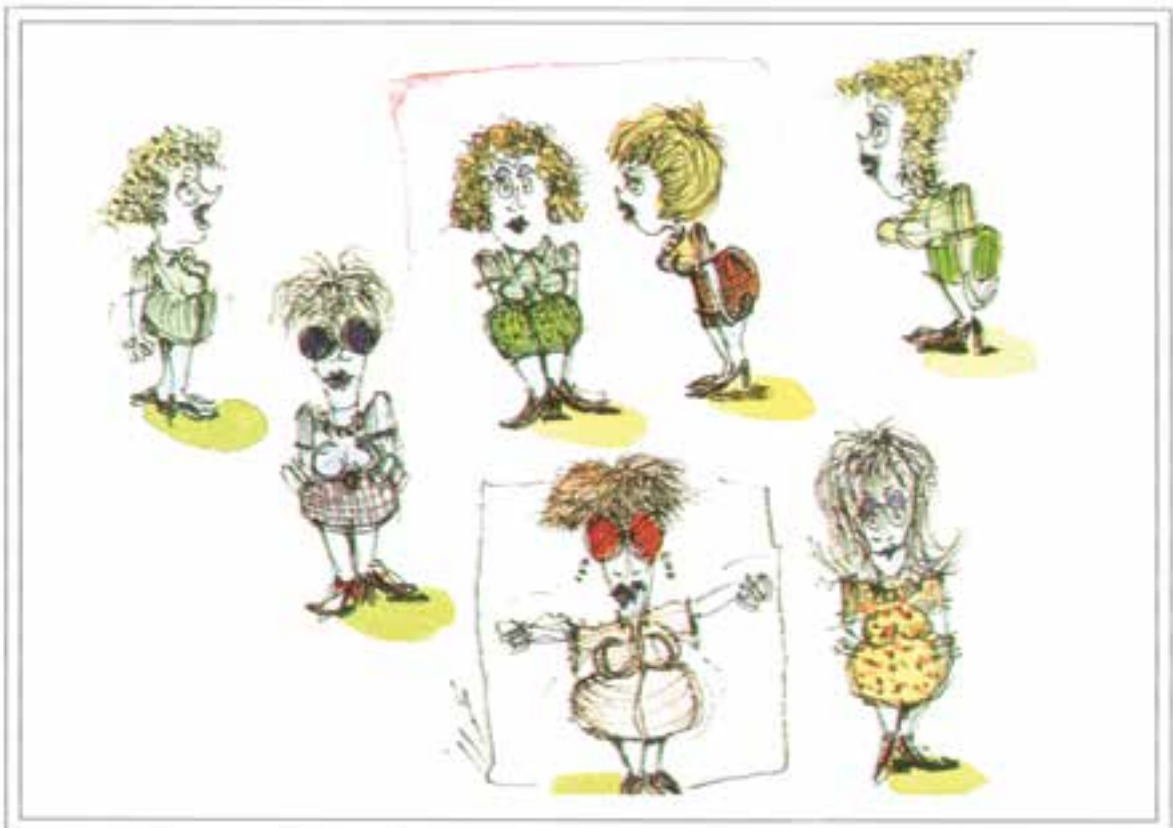
Sawwaf considère la caricature et la bande dessinée comme un art et fait une exposition de ses dessins dans la Galerie « Pièce Unique » à Beyrouth en 2011.



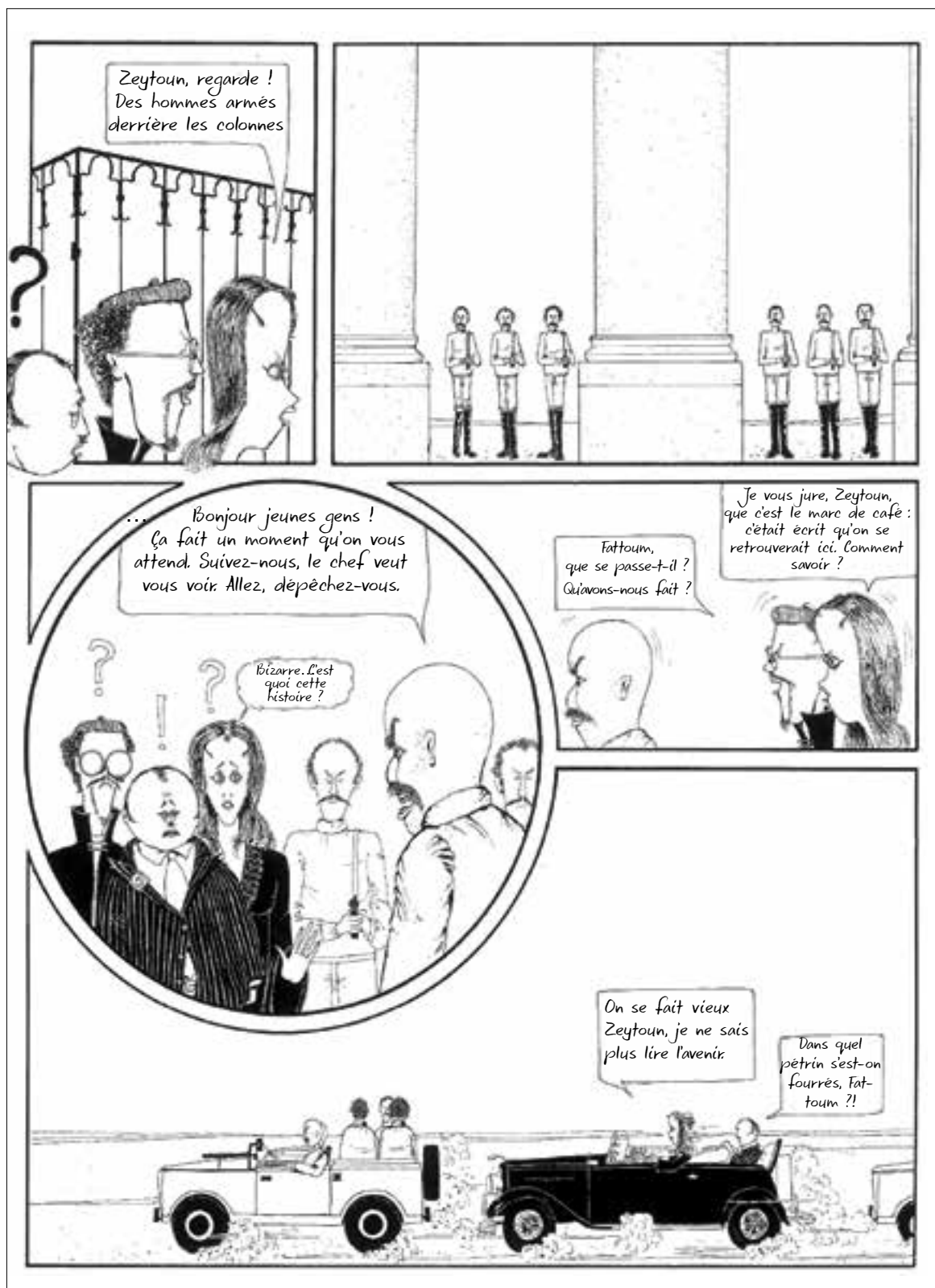
Sans titre dimensions 14.5 cm * 10.5 cm - 2011



Sans titre dimensions 11.5 cm * 10.5 cm - 2011



Sans titre dimensions 12.5 cm * 10.5 cm - 2011



Fatoum, diseuse de bonne aventure [1] - 1975
 Publié dans le livre Tosh Fesh - numéro #1



Fattoum, diseuse de bonne aventure (2) - 1975
 Publié dans le livre Tosh Fesh - numéro #1

45

Naif Al Mutawa

KOWEIT

En 1258, les Mongols envahissent Bagdad, attaquant ses bibliothèques et jetant des milliers de manuscrits dans la rivière du Tigre qui devient ainsi source de sagesse. Des savants, au moyen de l'alchimie, parviennent à canaliser cette sagesse dans quatre-vingt-dix-neuf pierres précieuses appelées « Pierres de lumière ».

Celles-ci sont distribuées entre trois groupes, chacun recevant trente-trois pierres, le nombre de pierres composant le chapelet musulman. Chaque groupe est envoyé dans une direction différente : le premier vers l'Orient, le deuxième vers l'Europe et le troisième vers l'Afrique.

Fruit de l'imagination de l'artiste koweïtien Naif Al Mutawa, *Les 99* est la première histoire à mettre en scène des super-héros issus du monde musulman. Al Mutawa est fondateur et directeur exécutif de Tachkil Comics et est titulaire d'un doctorat en psychologie de l'université de Long Island, ainsi que d'un master en psychologie organisationnelle de l'université de Columbia.

Dans *99*, Al Mutawa donne à chacun de ses quatre-vingt-dix-neuf personnages une des caractéristiques de Dieu dans l'islam et les développe à la manière de DC et de Marvel. Basés sur des idéaux musulmans, les quatre-vingt-dix-neuf super-héros collaborent pour créer un nouvel ordre moral et combattre l'extrémisme.

Si l'histoire est ancrée dans l'islam, elle communique des valeurs universelles prônées par d'autres cultures et religions. Al Mutawa explique qu'il tend par cette œuvre à améliorer l'image de l'islam, devenue selon lui synonyme de violence et de fanatisme. Avec *Les 99*, il espère donc créer de nouveaux héros et de nouveaux modèles pour les enfants afin de combattre l'extrémisme sous toutes ses formes.

Il estime que son histoire est un message positif qui transcende les différences culturelles et cherche

à unifier les « forces du bien » pour s'attaquer à toutes les idéologies excessives. Il conseille à ses pairs de ne pas se focaliser sur le monde arabe dans leur travail mais de viser plutôt la scène internationale dans leur quête de réussite.



La Forêt - 2008

Publié dans le magazine Les 99 - numéro #8



Nous, on aime les 99- 14 mai 2008
Publié dans le magazine Les 99 - numéro #7



Le Secret des pierres de lumière enfin révélé - 2008
Publié dans le magazine *Les 99 - numéro spécial*

46

Othman Selmi

TUNISIE

Né en Tunisie et avide de dessin, il commence sa carrière professionnelle dans les magazines pour enfants. Il développe son talent artistique à l'Institut des beaux-arts où il étudie le design.

Une fois diplômé, il travaille comme bédéiste pendant quatre ans suite à quoi il intègre une agence de publicité en tant que directeur artistique, tout en continuant son travail d'illustration de BD.

Début 2012, il fonde avec son ami Yassine Al Layl le magazine *Couscous Belban* dédié aux enfants. Il collabore aussi avec d'autres qui publient ses illustrations comme le magazine BD tunisien, *Lab619*, le magazine BD *Samandal* au Liban, ainsi que le magazine italien *Internazionale*.

En 2016, il remporte le prix Mahmoud Kahil pour la catégorie « Bande dessinée ». Il est également finaliste pour la catégorie « Caricature politique ».



Une étincelle (1) - 10 octobre 2012
Publié en ligne sur othmanselmi.blogspot.com



Une étincelle (2) - 10 octobre 2012
Publié en ligne sur othmanselmi.blogspot.com



Une étincelle (3) - 10 octobre 2012
Publié en ligne sur othmanselmi.blogspot.com

47

Rania Amin & Michel Hanna

ÉGYPTE

Auteure et illustratrice de livre pour enfants et de *comics*, l'artiste égyptienne Rania Amin habite au Caire. Parmi ses œuvres les plus connues, on trouve la série *Farhana* (3-7 ans), récompensée par le prix Suzanne Moubarak pour le dessin, ainsi que par le prix Ana Lindh, ou encore *Quand le pilote découvre ses ailes* (6-9 ans), récompensé par le prix Suzanne Moubarak pour l'écriture.

Elle dessine cinq livres pour la protection de l'environnement (6-9 ans) et fait la traduction de plusieurs œuvres pour enfants, de l'allemand et de l'anglais à l'arabe. Rania Amine a aussi collaboré au magazine *comics* *Hors contrôle*. Sa parution la plus récente s'intitule *Moi et Moi*, réalisée en collaboration avec Michel Hanna.

Écrivain égyptien, il obtient son diplôme en pharmacie à l'université du Caire mais se consacre à l'écriture de nouvelles, de bandes dessinées, d'articles et de scénarios. Il participe à la rédaction d'épisodes du programme télévisé pour enfants *Le monde de Semsom* et quelques épisodes de *La famille Bisso*.

Pour ses nouvelles, il s'est vu décerner plusieurs prix, notamment par le ministère de la Culture égyptien, par Saqiyat Al Saoui et par l'association Ihsan Abdel Qoudous. Parmi ses publications, on retient notamment: *Qu'est-ce que la matrice?* (livre cinématographique), *Le Côté obscur de la lune* (série d'histoires), *Alam Clinics* (articles satiriques), *Hasta Manana* (articles satiriques), *Moi et Moi* (bande dessinée en collaboration avec Rania Amin), *Les Monstres du passé* (livre scientifique), *Le Livre Mauve* (œuvre satirique) ou encore *Hors de la Terre* (livre scientifique).

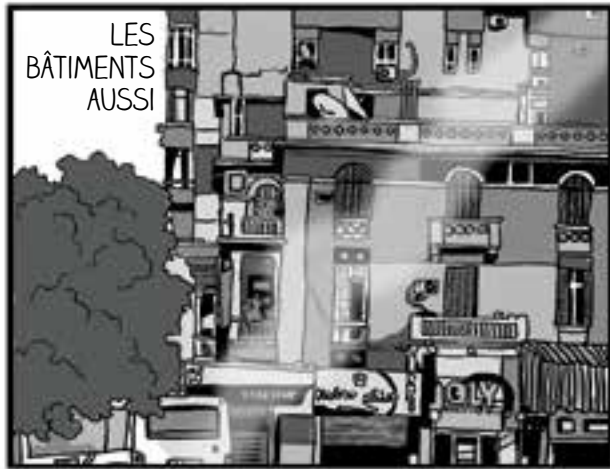
UN MATIN DE PLUS



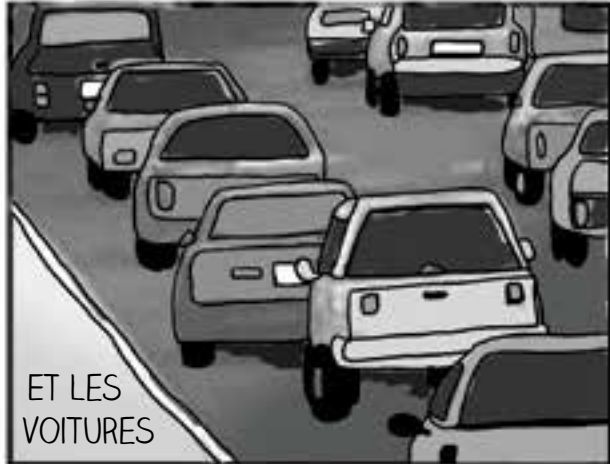
Un matin de plus (1) - 30 août 2013
Publié dans le livre *Un matin de plus*



LE SOLEIL ÉTAIT
TOUJOURS LÀ



LES
BÂTIMENTS
AUSSI



ET LES
VOITURES



ET LES GENS

Un matin de plus (2) - 30 août 2013
Publié dans le livre *Un matin de plus*



ET LA
FENÊTRE
FERMÉE
DE LEÏLA



JE ME
SUIS DIT :
À QUOI
BON SE
LEVER



Un matin de plus (3) - 30 août 2013
Publié dans le livre *Un matin de plus*

48

Salam Al Hassan

SYRIE

Salam Al Hassan naît en 1975 en Syrie. En 2000, il termine ses études en arts plastiques à l'Institut Adham Ismael de Damas. Il vit actuellement à Dubaï où il travaille comme dessinateur à la conception de personnages et décors de dessins animés produits par al-Fanar. Salam travaille dans la création de dessins animés depuis 1999.

En 2005, il participe à l'exposition *Photography*, organisée par le Centre culturel français de Damas.

En 2008, il réalise deux courts-métrages d'animation: *Damas, 1h30* puis *Bref songe*, qui seront présentés dans plusieurs festivals de cinéma, dont le festival de courts-métrages de Sous, en Tunisie ou encore Beirut Animated au Liban, au cours desquels les jurys lui décerneront plusieurs distinctions.

Il a également été salué pour son travail dans le cadre du festival culturel organisé en Syrie.

D'une inépuisable créativité, Salam Al Hassan a conçu une foule de personnages pour différents programmes récréatifs et comiques. Il a également illustré plusieurs livres pour enfants.



Alep veut être libre - 13 avril 2015
Publié dans le facebook *BD pour la Syrie*



Course-poursuite (2) - 13 août 2012
Publié dans le facebook BD pour la Syrie



Course-poursuite (3) - 13 août 2012
Publié dans le facebook BD pour la Syrie

49

Sareen Akarjalian

LIBAN

Diplômée en sciences numériques de l'université américaine de Beyrouth, la Libanaise Sareen Akarjalian est programmatrice pour la société Murex Systems. Sareen se présente comme « programmatrice le jour et bédéiste la nuit ».

Le dessin ayant toujours été sa passion, Sareen passe la plupart de son temps à lire et dessiner et se décide en 2010 à canaliser sa passion dans un projet intitulé *Ink on the Side*.

Cette BD hebdomadaire publiée sur Internet met en scène un groupe de jeunes libanais et traite de manière humoristique de sujets variés allant de la politique et la religion, au sexe et aux relations sociales. En 2012, elle participe au TEDxBEIRUT annuel où elle discute de son expérience personnelle dans le monde du dessin.

Après cinq ans et plus de trois cents BD pour *Ink on the Side*, les illustrations de Sareen continuent à attirer de nombreux internautes et à faire rire ses lecteurs.

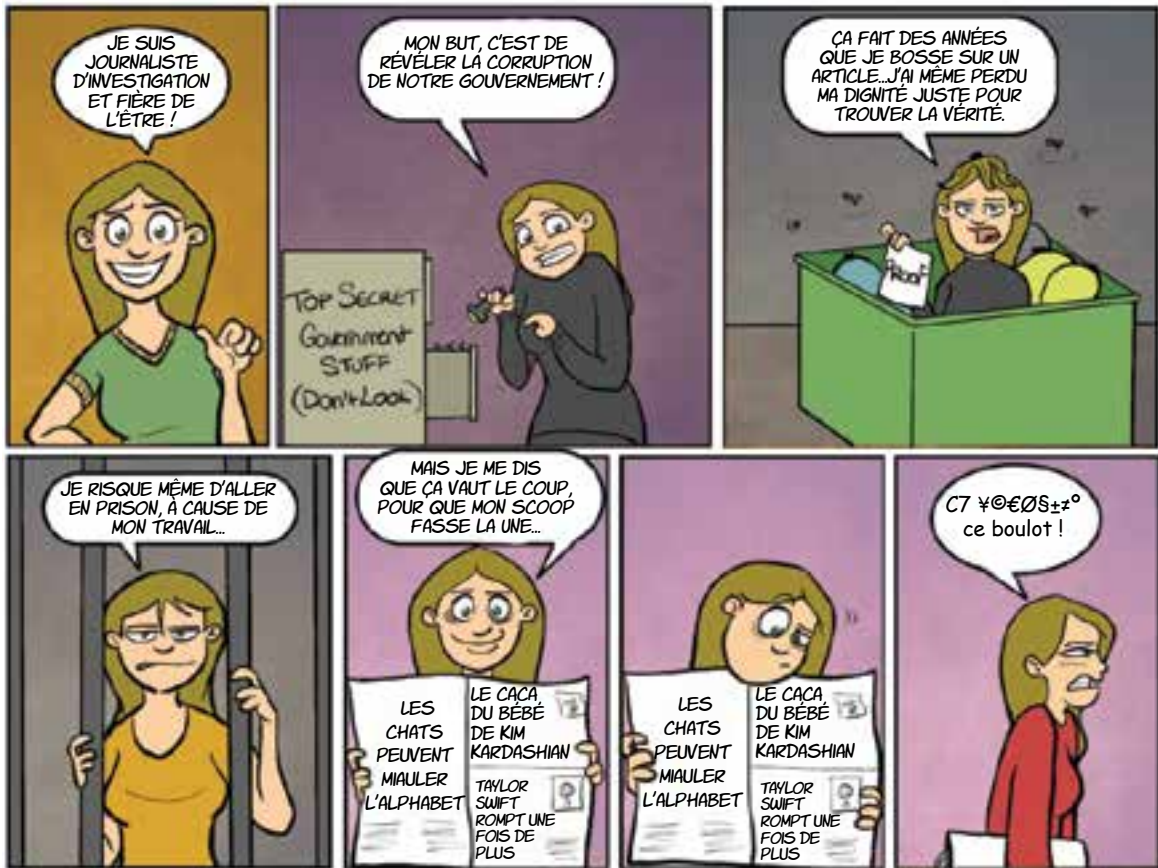
<http://inkontheside.com/>



Joyeuse fête des mères...pauvre petite maman - 21 mars 2013
Publié en ligne sur inkontheside.com



Quand ma ligne est coupée - 21 octobre 2013
Publié en ligne sur inkontheside.com



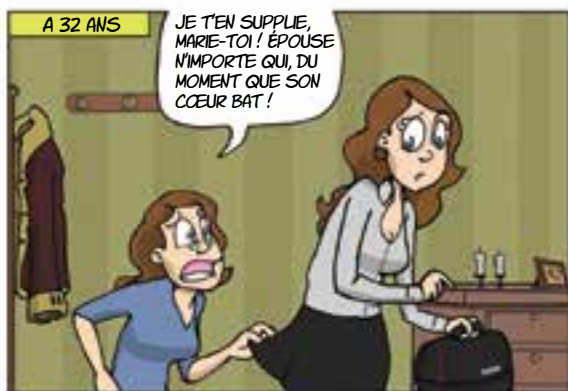
La Une - 11 juin 2015
 Publié en ligne sur inkontheside.com



Tu t'habilles comme tu veux - 23 septembre 2015
 Publié en ligne sur inkontheside.com



Comment ta mère libanaise se fâche - 19 janvier 2015
Publié en ligne sur inkontheside.com



Les Mères libanaises - 24 septembre 2012
Publié en ligne sur inkontheside.com

50

Sherif Adel

ÉGYPTE

Sherif Adel est un enfant de son pays, qui vit l'Égypte dans tout ce que le pays compte de soucis, de densité humaine, de machisme, de traditions... Ce vécu partagé, il le transforme en dessins qui parlent une langue plus soutenue que les mots, plus éloquente que la parole. Comme ses semblables, il a souffert de l'étouffante agitation des rues égyptiennes et a fait de cette souffrance la matière de ses histoires sarcastiques.

Sherif apparaît pour la première fois dans le monde de la caricature sur Internet, avec *Barbatouz Comics*. Il donnera par la suite une forme régulière à ses publications numériques et se forgera peu à peu un véritable savoir-faire, au gré des interactions avec son lectorat.

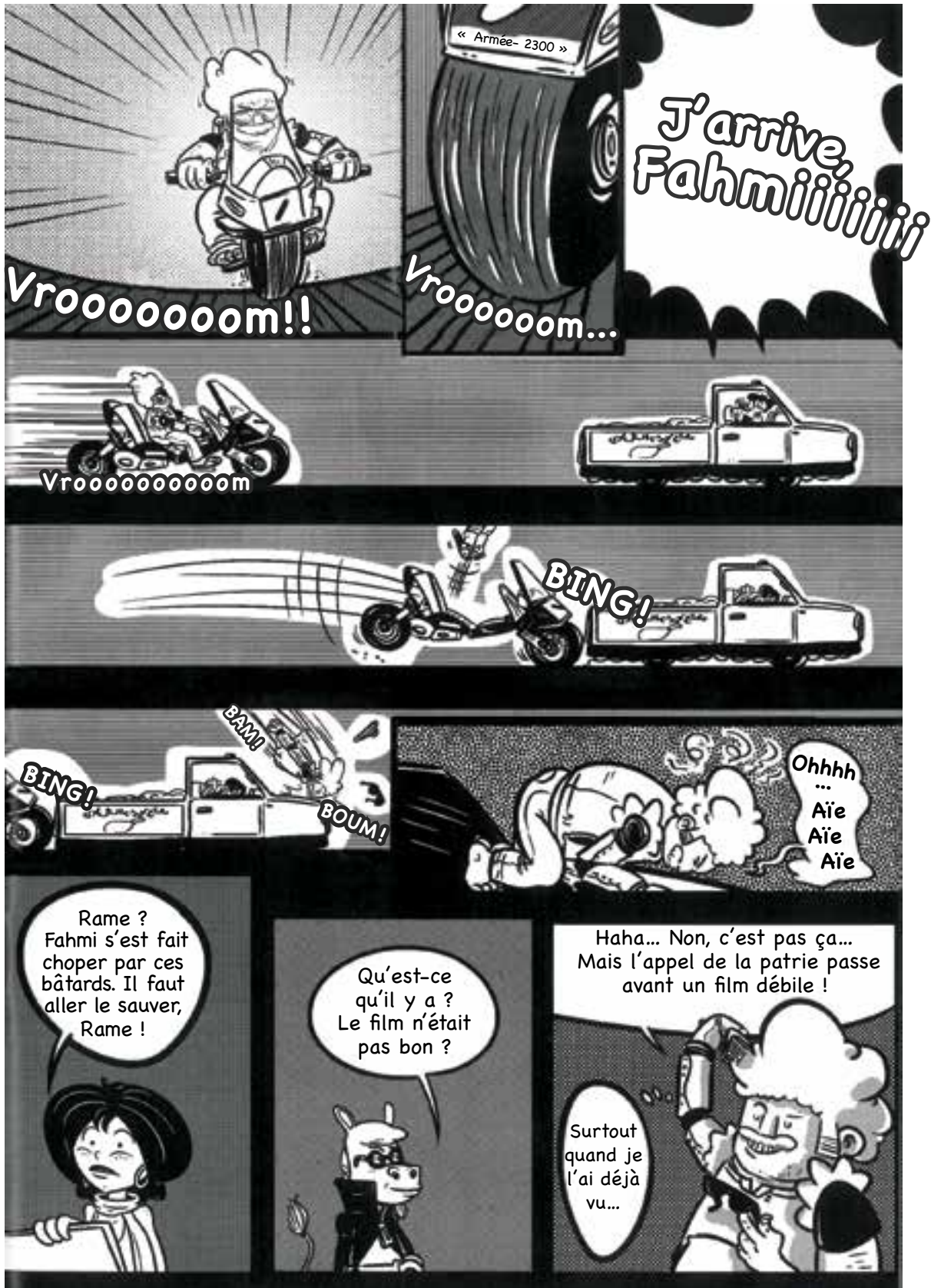
Depuis, Sherif Adel a publié de nombreuses bandes dessinées dans divers quotidiens, revues et sites web. Chaque mois il crée, à la fois sous forme papier et électronique, un épisode de sa série BD *Fout Alayna Bokra* où l'on peut voir en couverture le portrait caricaturé de Sherif Adel qui, à la manière d'Alfred Hitchcock, se présente comme un personnage à part entière de ses histoires.



Envahisseurs certes, mais gentils (1) - Juin 2015
Publié dans le magazine Fot alayna bokra - numéro #6



Envahisseurs certes, mais gentils (2) - Juin 2015
Publié dans le magazine Fot alayna bokra - numéro #6



Envahisseurs certes, mais gentils (3) - Juin 2015
 Publié dans le magazine Fot alayna bokra - numéro #6

Pour plus d'informations et pour accéder aux archives des auteurs, vous pouvez consulter le site
<http://www.toshfesh.com>



Tosh Fesh S.A.L
www.toshfesh.com
Email : toshfeshpublishing@gmail.com
Tel: +961 1 785 179



ALIFBATA ◆

www.alifbata.fr
114 rue de rome - 13006 MARSEILLE
Email : contact@alifbata.fr
Diffusion et distribution : SERENDIP

Direction éditoriale :

Mu'taz Al Sawwaf

Assistante éditoriale :

Léna Merhej

Comité éditorial :

Mu'taz Al Sawwaf
Abeer Chahine
Simona Gabrieli

Conception graphique et mise en page :

Aseel Sleiman
Thuraya Bahlawan

Traduction :

Marianne Babut

Préparation de copie et relecture :

Laurence Saussez

Relecture :

François Bouchardeau

Dépôt légal : décembre 2017

ISBN : 978-2-9553928-4-3

Illustrations de couverture :

Hatem Aly	Abdullah Sayel	Mu'taz Al Sawwaf	Stavro Jabra
Hicham Rahma	Naif Al Mutawa		Muhammad Thallab
Alexander Saroukhan	Mahmoud Kahil		Mohammed Shennawy
Fahed Al Khamisi	Amjad Rasmi		Ghadi Ghosn
Hassan Hakem	Mohammed Afefa		Ahmad Hijjazi
Rania Amin	Abdul Raheem Yassir		Othman Selmi
Elie Saliba	Emad Hajjaj		Manal Mohammed
Ahmad Al Nady	Naji Al Ali		Lena Merhej

Nous remercions tous les artistes qui figurent dans ce livre ainsi que "Mu'taz and Rada Sawwaf Arabic Comics Initiative" à l' AUB. Un merci également à Vincent Schneegaan, Dominique Buisine et Giovanni Argesi.

© Alifbata / Tosh Fesh pour l'édition française
Textes et images © Tosh Fesh
Droit de productions et d'adaptations réservés pour tous les pays.

Une partie des recettes de ce livres seront reversés à l'organisation caritative Wassef Sou'ad Al Sawwaf.

50

artistes de caricature
et de bande dessinée

arabes

Achévé d'imprimer en décembre 2017
sur les presses de l'imprimerie Papergraf
à Piazzola sul Brenta (Italie)



22 €
toshfesh.com
alifbata.fr

